



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

THE CHRISTOPHERS



Réalisé par Steven SODERBERGH
GB / USA 2025 1h40 VOSTF
avec Michaela Coel, Ian McKellen,
Jessica Gunning, James Corden...
Scénario d'Ed Solomon

À eux seuls le charme et l'abattage impressionnants du duo d'interprètes britanniques – Ian McKellen qu'on ne présente plus et Michaela Coel qui est une véritable découverte pour qui ne l'a pas

vue dans ses séries HBO ou Netflix – suffiraient à justifier la vision de ce nouveau film du très éclectique Steven Soderbergh, qui signe ici une œuvre discrète, presque intimiste. Unité de lieu,

N° 318 Du 10 juin au 14 juillet 2026 / Entrée: 8€ / (1^{re} séances à 5€) / Abonnement : 55€ les 10 places

THE CHRISTOPHERS



d'action – et presque de temps : le réalisateur et son scénariste Ed Solomon se sont débarrassés de toute fioriture, ont épuré le récit et la mise en scène pour se concentrer sur les personnages et leurs interprètes, avec comme objectif une forme simple en apparence – mais d'une intense richesse émotionnelle. Le résultat est un petit bijou d'écriture ciselée, précise, percutante où chaque réplique fait mouche, et où la prose virevolte comme les vers d'un grand drame élisabéthain.

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien célébrée dans les années 1960/1970, est devenu un vieux bonhomme excentrique et misanthrope qui, après s'être commis dans des émissions télé vulgaires de type *Nouvelle star* pour artistes plasticiens en herbe, n'a plus rien peint depuis des décennies. Il vit reclus dans sa grande maison bourgeoise de Londres, véritable capharnaüm à l'image de ce qu'a été sa vie : foutraque, fuyante, sans limite entre l'art, l'être et le paraître. L'artiste, définitivement inséparable de l'homme, n'a plus de comptes à rendre à personne, ni aux galeristes, ni aux mondains, ni aux critiques. Ses seuls contacts avec le monde sont la visite régulière d'une masseuse et, derrière son écran d'ordinateur, les dédicaces qu'il vend à des admirateurs, monnayant sa signature pour payer ses factures. Dans son atelier, les huiles, les pinceaux, les pots, l'ocre, le carmin, le cyan, les toiles vierges et les cadres en bois sont depuis longtemps oubliés dans un coin...

Mais au dernier étage de la maison bat encore timidement, sous un lit de poussière, un cœur brûlant, objet de toutes les convoitises : « The Christophers », une série de huit toiles inachevées. « Toutes les convoitises » ? Non. Seulement celles des deux quadragénaires mesquins qui lui font office de descendance : Barnaby et Salli, frère et sœur mi-andouilles, mignares qui n'attendent qu'une chose : que le vieux qui a joué dans sa vie bien des rôles, mais pas celui du père aimant, passe l'arme à gauche pour pouvoir palper l'héritage. Et bien sûr, si les fameux « Christophers » pouvaient être achevés, ils n'en auraient que plus de valeur. Ils font alors engager Lori, restauratrice talentueuse (et donc un peu faussaire) comme « assistante » de Julian – avec comme mission secrète de finir les huit toiles. Mais le vieux a beau être malade, solitaire comme un loup et cinglant comme un crachin londonien, il n'a rien perdu ni de sa verve, ni de sa perspicacité, ni de son charme insolent de grand manipulateur. Elle est calme, il est impétueux. Dans un huis-clos qui sent bon la térébenthine, ces deux-là que tout oppose ont un langage commun : celui de l'art. C'est cette conversation passionnante que filme Steven Soderbergh avec un plaisir évident et partagé, nous offrant le chant du cygne bouleversant d'un homme que la peinture viendra saisir une dernière fois et qui fera sienne cette pensée de Gilles Deleuze : « L'art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte ».

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

Pace Salute

LE BISTROT
& L'UTOPIA
TOURNEFEUILLE

AVEC VOUS
DEPUIS 2003

Les premières chaleurs sont arrivées, la terrasse est ouverte, vous pouvez venir déguster à nouveau les glaces de la Fève au Palais, dans un nouveau pot en carton, plus écologique.

Le restaurant conserve ses horaires habituels jusqu'au 31 juillet.

Pensez à réserver le midi pour y avoir une place !

LE BAR EST OUVERT TOUS LES JOURS
A PARTIR DE 11H00
SAUF LE SAMEDI A PARTIR DE 13H00

Les horaires de la restauration

LE MIDI EN SEMAINE

SERVICE DE 12H A 14H

RESERVATION VIVEMENT CONSEILLÉE

AU 05 34 51 88 10

MENU COMPLET 22 €

ENTRÉE/PLAT OU PLAT/DESSERT 19 €

PLAT SEUL OU ENTRÉE/DESSERT 16 €

PLAT VEGETARIEN POSSIBLE

LE SOIR

SERVICE DE 19H A 21H30

SANS RESERVATION

LE DIMANCHE MIDI

SERVICE DE 12H A 14H

SANS RESERVATION

PLATS UNIQUES DE 17 € A 24 €

OPTION VEGETARIENNE POSSIBLE

DESSERTS A 6 €

FERME LE SAMEDI MIDI

INSTAGRAM :

@BISTROTUTOPIA



IN WAVES



Film d'animation réalisé
par **Phuong Mai NGUYEN**

France 2025 1h31

Scénario de **Fanny Burdino et Samuel Doux**, d'après le roman graphique de **AJ Dungo** (Editions Casterman)

**TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION
POUR ADULTES ET ADOS**

L'expression consacrée n'est-elle pas « tomber amoureux » ? AJ en fait littéralement l'expérience lors de la fête du lycée, en trébuchant et s'étalant de tout son long sur celle qui occupera bientôt toutes ses pensées : Kristen. Le temps qui ralentit, le cœur qui s'accélère. Pas de doute, quelque chose de fort se passe entre ces deux-là. À seize ans, AJ n'a jamais rien ressenti de tel. Lui qui ne s'intéresse qu'au dessin – dans la pratique duquel il excelle – et à sa planche de skate – à laquelle il consacre le plus clair de son temps libre –, le voilà submergé par les nouvelles sensations qui l'assaillent. Premiers émois, premiers textos envoyés en attendant, fébrile, une réponse... Se sentir immensément ridicule, mais espérer pourtant.

Jusqu'au jour où, par l'entremise de Jeff, le frangin de la belle qui colonise désormais tout son carnet à dessins, la rencontre a lieu. Enfin. Et on peut dire que Kristen est du genre à foncer, à ne pas tergiverser avant d'agir. AJ a une peur panique de l'eau ? Pas question pour autant de passer à côté du bonheur de surfer : elle l'emmène se baigner et le fait monter sur une planche, coûte-que-coûte. L'adrénaline, l'excitation, le bonheur d'arriver à se lever sur ce bout de bois porté par les vagues : rien n'est comparable à cette sensation d'être totalement libre, de s'envoler. C'est comme si le temps se figeait dans cet instant de plénitude et de fierté. Les vagues s'enchaînent, les chutes aussi. Tomber, être submergé par les flots,

mais toujours se relever, inlassablement sortir la tête de l'eau pour remonter sur cette planche qu'est la Vie.

C'est un autre genre de déferlante, une vague scélérate qui va pourtant renverser Kristen, réveillée au beau milieu de la nuit par une terrible douleur à la jambe. Les mots terribles sont rapidement lâchés : cancer, amputation. Forcée par le surf et portée par un mental en titane, la jeune fille retrouve vite le moral, portée par son envie de vivre, de ne pas se noyer, de profiter de son amour pour AJ. Seulement, on a beau essayer de rester à la surface, les profondeurs font parfois tout pour nous attirer dans les abysses...

C'est magnifique, tendre et touchant. L'omniprésence de l'eau offre une fluidité et une poésie qu'il serait impossible d'exprimer autrement que par l'animation. Adapté du tout aussi superbe et bouleversant roman graphique écrit et dessiné par AJ Dungo, qui raconte sa propre histoire et celle de Kristen, *In*

waves nous plonge littéralement dans un grand bain de résilience et de courage. Cette histoire de rencontre amoureuse et de surf est une véritable ode à la vie. Kristen, joyeuse, drôle, lumineuse, contraste avec AJ, plus introverti et discret, avec qui elle s'engage dans cet apprentissage de la vie. Des dessins de l'œuvre originale sont directement insérés dans le film, ajoutant encore à sa dimension merveilleuse. « Je souhaitais réaliser un film qui mette en lumière la douceur et la résilience qui émanent de ce couple et de ce groupe d'amis, et que, même à l'issue de ce drame, on ressente chez les personnages une urgence à vivre et à croire en l'avenir. » Pari réussi haut la main par Phuong Mai Nguyen, qui partage avec nous cette évidence que, malgré les coups durs et le chagrin qui peuvent venir par vagues, l'important est de garder la tête hors de l'eau et de continuer de surfer, de rêver, de vivre.

Tournefeuille



Horreur bolloréale (suite) et matins bruns*

Résumé de l'épisode précédent (édito de la gazette toulousaine n°316) : tout occupé qu'il était à s'alarmer de la paille dans l'œil du voisin yankee (la bataille que se livraient la plateforme « Voldemort » Netflix et le studio « Sauron » Paramount pour le rachat de Warner), le cinéma français semblait n'avoir pas remarqué la poutre qui s'était pourtant sacrément enkystée dans le sien. En la personne du frenchy Vincent Bolloré qui, à l'instar d'une Paramount toute entière dédiée à promouvoir une vision réac-conservatrice-complotiste de l'Amérique tendance MAGA (Make America Great Again), n'en finit pas d'absorber, racheter, digérer, tout ce qui en France peut médiatiquement contribuer à imposer dans le débat public le « projet idéologique dont le pieux milliardaire porte fièrement les couleurs : restauration des valeurs millénaires de l'Occident chrétien et croisades sous-tendues par les fantasmes du grand remplacement » (Thierry Discepolo, le Monde Diplomatique 9/5/2025). Et accompagner la prise du pouvoir par les partis politiques qui, du si mal nommé « Printemps Républicain » à l'effroyable « Reconquête » en passant par toutes les nuances vert-de-gris de l'UDI et du Rassemblement Front National, prospèrent sur la misère, la peur, le déclassement social – et exaltent les valeurs aigres du repli

identitaire, du racisme, de l'exclusion... Il s'est ainsi offert, via Vivendi, Havas, Prisma, Lagardère, Hachette, divers porte-voix éditoriaux : maisons d'édition (Fayard, Grasset...), titres de presse (JDD), points de vente de livres et de journaux (Relay), radio (RFM, Europe 1), chaînes de télévision (Canal+) et de désinformation en continu (Cnews)... liste non-exhaustive (voir carte en illustration).

L'empire du papetier breton gagne petit à petit le cinéma. D'abord par le biais de Canal +, institué au terme d'un accord de diffusion particulier dans la « chronologie des médias » (la chronologie des supports de diffusion des films, qui protège l'écosystème des salles de cinéma) comme le « premier partenaire » du cinéma français. Une obligation d'investissement dans la production de films (sélectionnés par elle) qui rend la chaîne incontournable – ce qui n'est pas sans conséquences sur l'orientation y compris idéologique de la production. Et plus récemment en entrant à hauteur de 34 % dans le capital d'UGC – et prévoyant d'en détenir 100 % d'ici 2028. UGC, mastodonte vorace qui produit, distribue et exploite ses films dans un parc de quelques 510 salles de cinéma en France, réparties sur une cinquantaine de multiplexes. UGC roi du dumping, qui imposa au forceps le concept

dévastateur pour l'économie du cinéma de la « carte illimitée » que vous avez en poche.

Et nous voilà début mai 2026. À quelques jours de l'ouverture du Festival de Cannes, la clinquante vitrine d'un cinéma mondial d'une extraordinaire diversité, une petite poignée de professionnels du cinéma de tous horizons (techniciens, producteurs, cinéastes, exploitants de salles...) publie dans Libération une tribune s'alarant à juste titre de cette emprise, à quelques mois d'échéances électorales déterminantes (les présidentielles de 2027). Piqué au vif, Maxime Saada, ci-devant Directeur général de Canal+, réplique le dimanche 17 mai en annonçant qu'il souhaite que son groupe cesse illico de travailler avec les signataires de la dite tribune. Lesquels, on le rappelle, n'ont à ce stade fait état que d'inquiétudes, et à aucun moment n'ont mis en cause le travail des équipes de Studio Canal et de Canal+. Qu'à cela ne tienne : la réaction épidermique du sous-chef de l'empire Bolloré vaut confirmation instantanée de toutes les craintes. Et tandis que le nombre de signataires de la tribune bondit quasi instantanément de 600 à 3000 « gaulois réfractaires » de l'audiovisuel et du cinéma (dont quelques peintures internationales solidaires, mais bizarrement peu de « stars » françaises), on observe avec intérêt la valse-hésitation des institutions et organisations professionnelles du cinéma français, qui s'efforcent de louver, temporiser, appeler à la retenue, siffloter en levant les yeux au ciel. On entend les tergiversations inconfortables des cinéastes reconnus qui rechignent à ne serait-ce que mordre la main qui les nourrit. On écoute avec ahurissement les auteurs et interprètes de tel film (magnifique) sur le martyre de Jean Moulin asséner que le combat du résistant, parangon de la lutte collective contre le fascisme, fut avant tout individuel et dépolitisé. On lit que Tel ou Tel souhaite retirer sa signature, apposée dans un moment d'égarement, « sans avoir lu le texte ». Bref : il y a du tanguage dans l'entrepont. Soyons clairs : il n'y a pas trente-six positions à tenir.



Unis comme les trois mousquetaires des dix doigts de la main, les cinémas Utopia persistent et signent, en solidarité évidemment avec les lanceuses et lanceurs d'alerte mis au ban par Maxime Saada et sa sinistre liste noire. Mais aussi, surtout, en cohérence avec un travail de fond mené depuis toujours (50 ans !) contre tout ce que représente l'héritier des papiers OCB – qu'il s'agisse de son idéologie mortifère ou de sa position de Mogul (on rappelle qu'Utopia s'est en son temps constitué « contre la domination des trusts »). Au risque, assumé, de se voir privés d'éventuels formidables films produits et distribués par Studio Canal ou UGC. Wait & see...

Au programme du Front Rassemblement National, dont le Papivore** du XXI^e siècle appelle de ses vœux l'accès au pouvoir, figure en bonne place et depuis longtemps le démantèlement du CNC (plusieurs amendements ont été déposés en ce sens par les députés FN ou UDI ces derniers mois). En effet, affectant de croire que le cinéma français vit sous perfusion d'argent public et diffusant massivement ce mensonge éhonté***, les tenants de la préférence nationale et de la rémigration espèrent surtout anéantir ce qu'ils perçoivent comme des nids d'opposants politiques. Ils surfent confortablement sur le populisme de bas étage diffusé dans les foyers par la voix de *Son Maître Cnews* : bla-bla-bla petits films non-rentables, bla-bla-bla népotisme, bla-bla-bla idéologie « woke », bla-bla-bla entre-soi islamo-gauchisant... Ils font d'une pierre deux coups : non seulement la disparition du CNC privera instantanément de capacités de production un grand nombre de créateurs, toutes obédiences confondues ; mais c'est réellement tout un écosystème, garant d'une nécessaire diversité, qui sera balayé, laissant toute latitude aux groupes (parmi lesquels... UGC) pour installer sur ce champ encore un peu préservé leur domination sans partage.

Pourtant, tout cela ne sera rien ou pas grand-chose – notre combat n'est évidemment pas la préservation corporatiste d'un petit pré-carré cinématographique. L'attaque contre le cinéma, la charge contre l'audiovisuel public, pour dévastatrices qu'elles soient, ne sont que des symptômes, à nos yeux

un peu plus saillants, ayant valeur d'exemple de ce que nous promet le projet du Front Rassemblement National, adoué par Vincent Bolloré. La violence contre les populations les plus fragiles, la décomplexion de tous les racismes, de l'antisémitisme, la destruction de la protection sociale, la ségrégation comme modèle de société, le retour des bonnes vieilles valeurs paternalistes, catholiques, légitimistes... les exemples récents des politiques mises en œuvre avec fracas par les Trump, Bolsonaro, Meloni, Orban, Milei laissent assez peu la place au doute quant à ce que l'avenir nous réserve. Au-delà de l'empire médiatique Bolloré, qui a vocation à leur préparer le terrain, c'est bien là que se porte notre inquiétude.

« Je préfère être un cochon décadent plutôt qu'un fasciste. » (*Porco Rosso*, Miyazaki 1992)

Mettant nos pas dans ceux des libraires, éditeurs, écrivains, journalistes, qui ont depuis longtemps commencé à alerter sur le danger Bolloré, nous allons donc redoubler d'engagement – est-ce possible ? C'est possible ! – et de pédagogie pour tenter, aux côtés de nos camarades, d'expliquer par le petit bout de notre lorgnette le pourquoi du comment du bazar fasciste qui nous pend au nez. En faisant ce que nous savons à peu près faire : écrire, programmer, débattre, écouter, éclairer, programmer à nouveau, animer, inviter, programmer encore... Au gré des sorties de films, de nos intuitions, de nos rencontres aussi avec diverses personnalités dont nous aimons partager ou prolonger la parole.

Une idée : on ouvre un concours « Zapper Bolloré » !

Pour toutes et tous, adeptes du bricolage vidéo-ludique, du détournement situationniste, de la pédagogie approximative : envoyez-nous vos « clips de campagne » (courts, de 1 à 2 mn), « suédés » à la manière de Gondry ou animés avec les moyens du bord façon Dupieux, pour nous aider à décortiquer efficacement l'idéologie bolloréenne, exposer à la lumière du jour ses effets néfastes... rien à gagner – sinon l'immense satisfaction de participer, de faire œuvre de salubrité publique et de voir ses œuvres diffusées en avant-programme dans nos salles obscures.

On est évidemment également preneurs de toutes vos bonnes idées pour avancer. On se retrouse les manches !

Venez en parler avec les équipes d'Utopia, des militants, des acteurs et commerçants culturels de Toulouse et des environs, autour des projections de *Grâce à Dieu*, emblématique de choix de (non) production de Canal+ sous Bolloré - le 28 juin à 11h à Borderouge, et du formidable *The Mad Dog of Europe* - le 29 juin à 20h à Borderouge, le 25 juin à 20h à Tournefeuille.

Pour signer la tribune Zapper Bolloré, c'est ici : zappersbollore.net
Le travail d'information remarquable du collectif Désarmer Bolloré : desarmerbollore.net



* du titre d'une très courte et indispensable nouvelle de politique fiction de 12 pages, signée Franck Pavloff (éd. Cheyne), vendue en 1998 à plus de 2 millions d'exemplaires : « Sait-on assez où risquent de nous mener collectivement les petites lâchetés de chacun d'entre nous ? »

** surnom donné au patron de presse Robert Hersant au milieu XX^e siècle. Collabo antisémite notoire, Robert Hersant ambitionne en rachetant le Figaro dans les années 1970 de promouvoir par voie de presse une Droite conservatrice et libérale : « Certains mènent le bon combat à la tête de partis politiques, moi à la direction d'importants moyens d'information ». Toute ressemblance avec notre héros du jour n'est évidemment pas fortuite.

*** On a souvent expliqué ici le fonctionnement vertueux, souvent copié à l'étranger, de l'économie du cinéma français – qui s'auto-finance grâce à une taxe spécifique (TSA) prélevée exclusivement sur les tickets de cinéma et qui permet d'irriguer toute la filière de ses bienfaits : « l'argent du public », donc, qui n'est pas de « l'argent public ».

Vendredi 26 juin à 20h30 à Tournefeuille,
séance unique du film suivie d'un échange avec
Philippe Foro, Maître de Conférences d'histoire
politique et culturelle de l'Italie contemporaine.
À partir de 19h, le bistrot Pace Salute se met à
l'heure italienne. Places en vente au cinéma et en
ligne sur festik.net aux tarifs habituels.

FRANCESCA E GIOVANNI

Simona Izzo Ricky Tognazzi

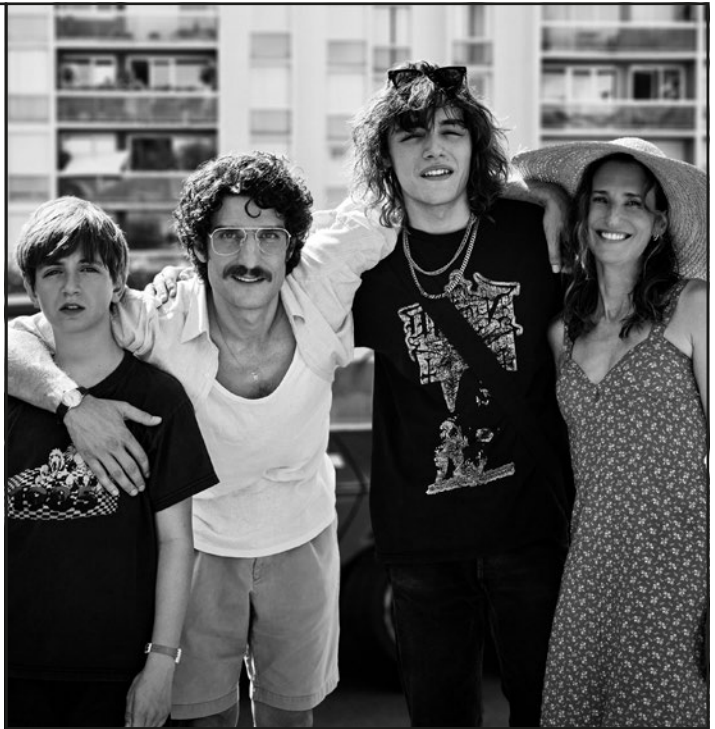
Italie 2025 1h57 **VOSTF**

avec Ester Pantano, Primo Regiani, Anna Ferruzzo...

Dans les années 70, la Sicile devient le centre du trafic de drogue européen avec à sa tête Cosa Nostra, supplantant la French Connection. La mafia rançonne la population, exploite la misère et recrute de plus en plus parmi les enfants. Alors que les prisons se remplissent de jeunes mineurs, la magistrature, issue de la bourgeoisie, ne fait rien, et juge d'un œil sévère ces jeunes délinquants. Seule la substitut du procureur général auprès du tribunal pour mineurs de Palerme, Francesca Morvillo, prend la défense de ces mineurs souvent condamnés à de lourdes peines et à un unique destin : servir la mafia. Elle se bat pour faire entendre sa voix dans ce milieu d'hommes – la profession était interdite aux femmes jusqu'en 1963 – et c'est grâce à elle qu'aujourd'hui la mafia ne compte plus de mineurs dans ses rangs.

En 1992, elle décède dans l'attentat de Capaci avec son mari, le célèbre juge Giovanni Falcone. Le film est une adaptation du livre de Felice Cavallaro, *Francesca - Une histoire d'amour en temps de guerre*, et se fonde aussi sur des entretiens inédits avec son frère Alfredo Morvillo. Il évoque le coup de foudre de leur rencontre et la passion qui les unit pour la justice et la liberté. Après leur mort, commanditée par le parrain de la mafia, Toto Riina, de nombreuses mesures sont prises pour enrayer le phénomène mafieux et protéger les jeunes enfants et adolescents.

Ricky Tognazzi et Simona Izzo racontent l'histoire de Morvillo et Falcone en adoptant un point de vue intime – ce n'est pas un hasard si leur film, qu'ils ont réalisé et scénarisé, porte leurs prénoms, Francesca et Giovanni – mais ils n'en oublient jamais la dimension publique et politique, tant parce qu'elle a été déterminante pour leur formation individuelle que parce que le public doit (re)connaître son importance historique incontournable dans l'histoire de l'Italie.



JUSTE UNE ILLUSION

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

France 2026 1h55 - avec Camille Cottin, Louis Garrel,
Pierre Lottin, Simon Boubllil, Alexis Rosenstiehl,
Jeanne Lamartine, Rony Kramer...

Délicieusement ancré dans les années 1980, ce nouveau film du duo Toledano / Nakache évoque un sujet atemporel : ce moment fragile, tumultueux et pas toujours heureux où l'on quitte le monde de l'enfance pour celui des adultes. À ce titre, c'est le film idéal pour réunir parents et ados autour d'un constat finalement rassurant : si les technologies évoluent, si la société et les codes bougent (pas toujours dans le bon sens), si les loisirs et les modes de communication d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, on s'engueule toujours autant au sein des familles sur les tâches ménagères et les devoirs pas faits, on s'écharpe et on s'aime à la folie dans les fratries, on veut toujours la dernière fringue à la mode et il y a toujours une crise de quelque chose dans le pays. Quelles que soient les époques, il y a des ados qui baratinent les adultes pour arriver à leurs fins et franchir les limites savamment posées au préalable. Et il y a la musique, qui donne les palpitations et rythme les élans du cœur...

1985. Vincent vit au premier étage d'un immeuble d'une cité de la banlieue parisienne. Une famille de classe moyenne, papa est cadre (il aime à le rappeler), maman est secrétaire de direction (mais rêve d'émancipation) et son grand frère, tout de noir vêtu, passe ses journées à écouter du rock sur son walkman...

Juste une illusion est peut-être le film le plus personnel et le plus intime d'Eric Toledano et Olivier Nakache. Un film généreux et drôle, empathique et fraternel. La tendresse pour ce couple parental autant que les souvenirs d'adolescents infusent tout le film d'un doux parfum de nostalgie.

Tournefeuille et Borderouge



NOTRE HISTOIRE : CHRONIQUES DU CAIRE



(THE STORIES)

Écrit et réalisé par Abu Bakr SHAWKY
Égypte / Autriche 2025 2h02
VOSTF (arabe et anglais)
avec Amir El-Masri, Valérie Pachner,
Nelly Karim, Karim Kassem...

Voilà bien un film réjouissant, revigorant, jubilatoire... qui réveille nos zygomatiques tout en conquérant notre petit cœur sensible. Un film qui embrasse vingt ans d'histoire de l'Égypte, pays héritier d'une civilisation multi-millénaire, et qui rend un hommage chaleureux à son cinéma populaire, l'un des plus riches au monde dans les années 1950 / 1960.

Le récit est inspiré de la propre histoire du réalisateur austro-égyptien Abu Bakr Shawky et de ses aïeux. Tout commence en 1967, au cœur d'un appartement exigü mais on ne peut plus vivant du Caire, occupé par une famille hétéroclite mais soudée. Ahmed est un jeune pianiste en devenir (pour le malheur de ses voisins), flanqué de deux frères pas vraiment au diapason : Hassan, rebaptisé Hassanov parce qu'il est fan du modèle soviétique (on est sous le régime du grand Nasser), et Sharaf, passionné de football malgré son absence totale de talent pour le ballon rond, et fan du club de Zamalek. Il y a aussi le père, Ragheb, fonctionnaire consciencieux au ministère de l'Agricul-

ture dont la mission est de reboiser le désert, et la mère, Fairouz, qui, malgré un environnement très patriarcal assume tranquillement son rôle de clef de voûte du foyer. Et comme si l'appartement n'était pas déjà assez peuplé comme ça, il accueille les soirs de match les oncles (dont un qui est systématiquement accusé de porter la poisse à l'équipe de Zamalek) et les voisins...

Deux événements marquent cette année 1967. L'un est collectif et inquiétant : les prémices de la Guerre des Six jours et la possible conscription des jeunes Égyptiens. L'autre est intime et heureux : le début pour Ahmed d'une correspondance amicale puis amoureuse avec Elizabeth, une étudiante en littérature qui vit en Autriche. Elizabeth qu'Ahmed rejoindra quelques années plus tard à Vienne, pour tenter d'y mener sa vie amoureuse et musicale : le jeune homme fera connaissance avec une famille autrichienne tout aussi gentiment dysfonctionnelle que la sienne, et devra affronter un prof de musique passablement décourageant et raciste... Mais on verra qu'il n'en a pas fini avec Le Caire...

Sur deux décennies, le film égrène en cinq chapitres tout à la fois les événements importants du pays : la Guerre des Six jours, les révoltes économiques de 1977 qui entraînent la démission surprise de Nasser, l'avènement d'Anouar

El Sadate, les accords de Camp David avec Israël, l'assassinat de Sadate ; et les événements familiaux : le mariage d'Ahmed, la naissance d'un enfant, les ennuis du père suite à une phrase maladroite dans une interview...

Certains trouveront peut-être que les acteurs en font des tonnes, mais c'est la grande tradition des films égyptiens de l'âge d'or. Et de fait on se laisse emporter, entre rire et émotion, par cette saga familiale aux multiples rebondissements, drôles ou tragiques, le tout servi par une caméra dynamique et un montage très rythmé. À travers les relations familiales, à travers les personnages formidablement attachants, Abu Bakr Shawky parvient à donner une image juste et lucide de l'évolution de son pays pendant deux décennies décisives, entre la présidence de Nasser et l'arrivée de Moubarak : il montre les paradoxes idéologiques entre le marxisme de Nasser et le néolibéralisme qui gagne du terrain, la corruption omniprésente mais que l'on doit taire, la répression exercée par les régimes successifs mais aussi l'affection démesurée que portèrent les Égyptiens à Nasser ou à Sadate... Voilà un grand film populaire, généreux et intelligent, comme on en voit trop peu : ne boudons surtout pas notre plaisir !

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

SAMEDI → 14h > 23h
20 JUIN
 — 2016
 THÉÂTRE DU PAVÉ

Village associatif / Animations
 Spectacles

VOIX SANS FRONTIÈRES

JOURNÉE des RÉFUGIÉS

Graphisme et illustration : Bice Marchal

Billetterie
 lecriproductions.fr

le Cri
 la Cri productions

Séance unique à Borderouge lundi 15 juin à 20h
 suivie d'un débat avec Rémi Brassié et Marie-Jean Sauret,
 proposé et animé par le collectif psychanalyse et politique.

AU BORD DU MONDE



ASSOCIATION TOULOUSE-GRANDE BRETAGNE ~ EVERYTHING IN ENGLISH ~

The Association was founded in 2011 with the object of bringing French and British people together to speak English.

Some of the activities we offer :

A Conversation Evening in a café, every Thursday, from 18h30 to 20h.

Vocabulary Games and Quizzes.

Bingo (Lotto) & Jeopardy evenings.

Presentations of holidays, voyages, general topics by members.

Readings in English by native speakers at the English Bookshop.

Outings : Walking and Cycling, with lunch in a restaurant or picnic.

Themed guided visits.

Visits to the cinema to see English films with subtitles and a discussion afterwards.

Evenings in a Pub.

Cheese & Wine party.

Summer Garden Party.

... And much more !

Interested ? Send an Email to :
tise.grandebretagne@gmail.com
 Or ring **06 15 28 80 03**

All Welcome !

Film de Sophie MUSELLE et Guérin VAN DE VORST

Belgique 2026 1h45

Avec Mara Taquin, Sasha Deprez,
 Nathalie Richard, Blanche Pembe...

Le film nous entraîne dans un épisode formateur de la vie d'Alexia, jeune stagiaire infirmière qui débarque à son corps défendant dans un service de psychiatrie, alors qu'elle rêvait plutôt des soins intensifs ou des urgences : la psychiatrie n'est pas forcément un service vers lequel on se tourne spontanément... On rencontre Alexia dans les vestiaires, pour son premier jour de stage. Elle est en un peu retard, elle est nerveuse, sur la défensive. Très vite, elle est plongée dans le bain de cette poudrière émotionnelle, très vite, elle va devoir prendre le rythme : les gardes, les staffs, la préparation des (nombreux) médicaments, la prise en charge des patients. Peut-être parce qu'elle porte en elle la même fougue, peut-être parce qu'elle dégage la même énergie ou peut-être plus simplement parce que, dans ce milieu où l'humain est au cœur de toute relation thérapeutique, il y a une affinité singulière qui

l'attire, Alexia va s'attacher plus que de raison à Mila, une jeune patiente de vingt ans.

Malgré les avertissements lancés par Joëlle, l'infirmière en chef, Alexia s'affranchit des règles, et développe avec Mila une relation ambiguë mais sincère, suscitant chez la jeune patiente un attachement qui pourrait bouleverser un équilibre déjà instable. Comment créer une alliance thérapeutique sans se brûler ? Quelle est la bonne distance à garder pour être en lien sans devenir trop intime ? Quelle est la part de liberté, de créativité, d'initiative laissée aux soignants quand ils évoluent dans un système de soins en crise, grippé par le manque de moyens, les sous-effectifs et où la médication excessive est parfois l'unique réponse à des problèmes structurels ?

Parfaitement documenté, le film offre le tableau passionnant d'un système aux abois, oublié des financements et des considérations des pouvoirs publics mais qui pourtant n'est pas au bord, mais bien DANS notre monde.



L'ÉTRANGÈRE

Réalisé par Gaya Jiji

France 2026 1h41

avec Zar Amir Ebrahimi, Alexis Manenti, Amr Waked, Megan Northam...

Scénario de Gaya Jiji, Sarah Angelini, Agnès Feuvre et Mehdi Ben Attia

Si on avait assez de corde, on se ferait un plaisir – et un devoir – d'attacher solidement à un fauteuil de cinéma devant *L'Étrangère* tout ce que le petit monde médiatico-politique hexagonal compte de nationalistes brillards, tous ces infatigables éditorialistes, essayistes, débatteurs de plateaux télé, pourfendeurs du fameux eldorado social français supposé agir comme un irrésistible appeau pour les hordes de populations candidates à une « immigration de confort », alléchées par « notre » système de soins, « nos » allocs, « nos » logements sociaux, et qui menacent de déferler sur nos villes et nos campagnes pour « grand remplacer » la société française. Oui, « immigration de confort », on a lu ça, on a entendu ça. Les crapules !

Même chez Selma, le discours discriminant, culpabilisant, a infusé. Selma qui, craignant pour sa vie, a confié son fils à ses parents avant de fuir la Syrie, à pied, a franchi mille obstacles, risqué la mort pour atteindre enfin Bordeaux ; Selma qui, « en situation irrégulière », survit quotidiennement en cumulant « au noir » les petits boulots : la plonge, le ménage de nuit... et gardera à vie la peur panique des aboiements des bergers allemands ; Selma qui se méfie de tout, de toutes et de tous, et qui pourtant s'efforce de donner un peu, pas trop, de sa confiance, sinon elle sait qu'elle est fichue ; Selma qui s'accroche comme à une bouée de sauvetage à son téléphone, ultime lien, fragile, avec son fils qu'elle espère pouvoir faire venir avec elle en France...

L'essentiel du film, tendu comme un arc, de Gaya Jiji, nous attache aux pas et, par fragments, à l'histoire de Selma. Sur les quais de la Garonne, dans le dédale des rues bordelaises, dans la cuisine

d'un bistrot ou chez le couple de compatriotes qui l'héberge, la réalisatrice nous imprègne, sans pathos, du regard de la jeune femme. Selma, l'ancienne prof de français en Syrie, l'exilée revenue de tout qui s'efforce de se construire une façade indestructible. Selma qui, parce qu'elle l'a aperçu à la terrasse du bistrot, prenant soin d'un enfant avec une tendresse non-feinte, risque le tout pour le tout en mettant son destin de demandeuse d'asile entre les mains d'un avocat, Maître Jérôme Delauney. Il est avocat d'affaire, incompétent en matière de droits des étrangers, mais il se prend d'affection pour Selma, et décide de l'aider dans ses démarches administratives kafkaïennes. Incidemment, Selma se trouve regardée comme une femme – et plus seulement comme une migrante ou comme une proie. Sous le regard bienveillant, tendre, de Jérôme, elle peut commencer à se reconstruire. On n'en dira pas plus. Fragile, délicat, puissant, porté par une actrice (Zar Amir Ebrahimi) extraordinaire, le film avance comme dans la vie – sur un fil inconfortable, mais porté par une douce humanité.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)



L'OBJET DU DÉLIT

Réalisé par Agnès JAOUÏ

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haïdara, Daniel Auteuil, Claire Chust, Lucie Gallo, Vincenzo Amato, Patrick Mille, Emmanuel Salinger, Jacques Weber...

Scénario d'Agnès Jaoui,

Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos

**FESTIVAL DE CANNES 2026
HORS COMPÉTITION**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, témoigne de la complexité des choses sans asséner un point de vue. Agnès Jaoui fait un retour magistral derrière la caméra – pour la première fois sans son complice de toujours, le regretté Jean-Pierre Bacri. Une grande Agnès Jaoui au sommet de ses arts : celui de l'écriture, celui de la mise-en-scène, celui de l'interprétation, celui de la musique... Elle donne tout, jusqu'à l'ultime seconde du film, qui donne l'irrépressible envie de la serrer fort dans ses bras. Pour lui rendre un peu de cette chaleur humaine, de ce « goût des autres » qu'elle nous distille avec bonheur de film en film.

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) la raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des *Noces de Figaro*. Le hic, comme souvent, c'est l'oseille. Le fric, le flouze, l'artiche... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importe ses talents de cantatrice. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obtempérer aux coups de gueules assassins qu'à la douce bienveillance respectueusement énoncée par ce petit filet de voix au timbre doucement per-

ché. Complétons le tableau avec un ténor starlette viriliste, une équipe où des machinistes machistes côtoient des garçons en phase de déconstruction... Sans surtout oublier Cora (Eye Haïdara, sublime), une activiste féministe à la voix (et à la présence) d'or, qui aurait mérité d'avoir le premier rôle, reléguée à un rôle de délicieux Cupidon... Bref ! Les seuls réels appuis d'Igor dans son entreprise pourraient bien être l'assistante metteuse en scène (bientôt hors jeu à cause d'un bête accident) et Hannah (Agnès Jaoui, lumineuse), la célèbre cantatrice, amie et « ex » de longue date, qui, elle, ne l'abandonnera peut-être pas...

Le reste du casting ? On vous le laisse découvrir. Mais vous l'aurez compris : il est tout aussi somptueux que le décor qui va être planté... Le rideau peut s'ouvrir sur cette farce tragi-comique contemporaine qui va se jouer dans les coulisses d'un des opéras-bouffes les plus fameux, les plus intemporels – et les plus révolutionnaires du répertoire. À l'égal de l'œuvre lyrique, le film rivalise de tracasseries, de subtilité truculente, de piques sociétales – et tend un miroir salutaire à notre monde hyper-connecté, critiquant ses excès, ses biais, ses ravages quand l'émotivité prend le pas sur la pensée... Les gags à répétition font mouche, et renvoient le comique trouppier à son masculinisme gras d'un autre âge, au profit d'une autre façon de penser le monde, pour peut-être l'améliorer. Et nous ? On rit de bonheur.

Tournefeuille et Borderouge

LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI



Réalisé par Michel LECLERC

France 2026 1h55

avec Niels Hamel-Brochen, Artus, Julia Piaton, Nemo Schiffman, Franck Dubosc, Suzanne de Baecque, Doria Tillier, Xavier Robic...

Scénario de Michel Leclerc et Baya Kasmi

On le sait depuis *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford : « Quand la légende est plus belle que la réalité, il faut imprimer la légende. » C'est le précepte qu'a appliqué avec un bon siècle d'avance le génial Alexandre Dumas – qui, s'il avait vécu en Amérique, aurait sans doute écrit des westerns –, prenant des libertés avec les écrits des mémorialistes, réécrivant à son goût les anecdotes, les faits et les personnages authentiquement historiques, pour lesquels il inventait des aventures autrement plus balèzes que la morne réalité, leur permettant à la force de la plume d'accéder à la légende. Car enfin : quelle serait la postérité de Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan, sans *Les Trois Mousquetaires* ? Cette licence romanesque, cette liberté implicite du romanancier de s'affranchir d'un réel dûment documenté pour en suggérer un autre, plus séduisant, plus en phase avec son époque, est la même qui permit au rimailleur Edmond Rostand de sortir de l'oubli un certain Savinien de Cyrano, dit de Bergerac. Celle aussi qui, sur grand écran, nous promène dans les marges de l'Histoire au gré de

bondissants films « de cape et d'épée », de reconstitutions approximativement chatoyantes – ce cinéma qui peut tout aussi bien faire revivre un Shakespeare, romantiquement *in love* ou déchiré par le deuil dans *Hamnet*, imaginer des destins hors norme pour Beaumarchais ou Molière, faire virevolter Gérard Philippe dans *Fanfan la Tulipe* ou rhabiller Jean Dujardin à la mode napoléonienne dans *Le Retour du héros...* C'est cette recette un peu désuète de la comédie en costumes que Michel Leclerc et sa complice-scénariste Baya Kasmi s'emploient à remettre au goût du jour. Infatigables et malicieux chroniqueurs des travers de leur (notre) époque, ils font ici un petit pas de côté, posent le temps d'un film leur barda sociologique de sémillants boomers (on se rasure, ils en conservent de quoi pimenter quelques savoureux anachronismes), et s'offrent comme un grand bol d'air frais une fugue joyeuse et délurée en compagnie de leurs héros d'éternelle jeunesse : les ci-devant D'Artagnan, Cyrano et... Molière. Carrément. La crème du XVII^e. Nous sommes transportés en 1651, la Fronde gronde aux portes du Palais. Louis XIII et Richelieu ne sont plus, le pouvoir de la Régente et de son premier ministre Mazarin vacille. Inquiète pour la vie de son fils, le futur Louis XIV, Anne d'Autriche (Dora Tillier, impériale) décide de l'exfiltrer secrètement et le confie à son fidèle d'Artagnan (Franck Dubosc, au poil), avec pour mission de le mettre au vert en attendant que les choses se

tassent. D'Artagnan, hâbleur, frimeur, éternel auto-propagandiste des exploits du héros qu'il a depuis longtemps cessé d'être, se dépêche de se débarrasser de l'encombrant et précieux colis en le remettant entre les mains de son vieil ami Cyrano, de Bergerac (Artus, épataant). Lequel, toujours entre deux souillures d'honneur à laver au fil de l'épée, poursuivi par les sbires d'un médiocre mais puissant versificateur, prend la clé des champs, l'enfant sous le bras, et le planque sous la meilleure des couvertures : apprenti-cabotin dans l'illustre troupe de théâtre de sa vieille copine Armande Béjart (Julia Piaton, parfaite). Qui s'est amourachée d'un jeune gandin au sourire éclatant et au verbe acéré, nouveau venu dans la compagnie, tenant d'un « nouveau théâtre » écrit au détriment de la traditionnelle commedia dell'arte masquée : le fougueux, jeune et beau Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Au contact de ces glorieux aînés qui marivaudent joyeusement en triangle (et même un peu plus), le futur monarque est contraint de se plier aux aléas de la « vraie vie », éplucher des patates, vider les latrines... – bref : pendant qu'à Paris les princes félons conspirent contre lui, le sale gosse précieux, suffisant et arrogant fait peu à peu au contact du peuple son apprentissage de futur monarque, se mue en bon garçon, curieux, généreux et au besoin héroïque...

Tournefeuille et Borderouge



Samedi 27 juin à 14 h à Tournefeuille pour la der des der de HAMNET : « Let's talk in English » séance proposée par **Laura Kelly** dans le but de partager sa passion pour la langue anglaise et le cinéma : Practice using your English ! See the film, then we'll talk. Discuss your opinion. We'll look at some vocabulary. Laugh and enjoy the language, in a friendly ambiance over a drink. Objective : To feel at ease using English in a non judgemental context. Sign up by sending me an email. Number limited to 15 per group. Laura Kelly Dip. TEFL. Teacher of English as a second language. Language is my passion ! Un chapeau avec participation libre pour la séance de *Lets Talk*. **Sans réservation.**

HAMNET

Réalisé par **Chloé ZHAO**
GB / USA 2025 2h05 **VOSTF**
avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn...
Scénario de **Chloé Zhao** et **Maggie O'Farrell**,
adapté de son roman (Éditions Belfond)

Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI^e siècle, à Stratford-upon-Avon, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès (merveilleuse Jessie Buckley). Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère.

Hamnet nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.

Vendredi 19 juin à 20h à Tournefeuille
CINÉ PHILO. Projection unique du film suivie d'une discussion avec les professeurs **Amara Bouala et Sylvain Kermarrec**. Achetez vos places sur festik.net ou mieux au ciné. Tarif unique 5 €

« **L'insoutenable légèreté de l'éternité.** L'artiste maudit peut enfin maudire le monde à son tour, il a le temps pour lui, mais au risque de l'immortel ennui. Il en faut du génie pour aimer, s'aimer et se réinventer, encore et encore, pour d'éternels lendemains malheureux... Peut-on s'aimer mieux qu'un monde devenu toxique ne s'aime ? »

ONLY LOVERS LEFT ALIVE

Écrit et réalisé par **Jim JARMUSH**
USA 2013 2h03 **VOSTF**
avec Tilda Swinton, Tom Hiddleston,
Mia Wasikowska, John Hurt...

Après les réussites de *Dead man*, *Ghost dog* et *Broken Flowers*, Jim Jarmush nous livre à nouveau ses interrogations sur la place de l'homme, de la création artistique et du bonheur dans notre monde tel qu'il avance aujourd'hui. Heureusement pour nous, Jarmusch est un incorrigible dandy et ses films lui ressemblent, ils sont sublimement beaux et souvent habillés de noir, ils professent un humour élégamment désabusé, ils dégagent une classe folle et surtout ils témoignent d'une exigence artistique, d'un souci du style sans faille. Le beau titre donne à lui seul le ton du film tout entier et résonne comme une promesse follement romanesque. C'est une histoire d'amour entre un homme et une femme, Adam et Eva, mais une histoire radicalement non conventionnelle. De Tanger à Detroit, ce couple millénaire, qui a côtoyé un tas de personnages célèbres, illustres et cultivés, s'aime à distance. Ces deux amants sont l'archétype des êtres en marge, ils mènent une vie de bohème, sont suprêmement intelligents et sophistiqués, et pourtant toujours pleinement habités par leur instinct animal. Ils ont parcouru le monde et connu une multitude d'expériences extraordinaires, vivant aux confins les plus obscurs de la société. Tout comme leur propre histoire d'amour, la vision qu'ils ont de l'histoire humaine est vieille de plusieurs siècles pour la simple raison qu'ils sont vampires et condamnés à l'immortalité. Deux êtres d'exception que la sagesse acquise avec le temps ne prive pas pour autant d'une curiosité naïve face à ce monde qui ne cesse de changer, face à ces humains qui ne se fatiguent pas de s'agiter...





ULYSSE

Écrit et réalisé par Laetitia MASSON

France 2026 1h37

avec Élodie Bouchez, Stanislas Merhar, Romane Bohringer, Gringe, Alphonse Roberts...

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE, CLÔTURE
UN CERTAIN REGARD**

Avant d'être un titre, Ulysse est le prénom d'une petite créature, d'abord embryon, puis petit garçon, appelé sans coup férir à devenir un homme. Quand bien même cet Ulysse-là ne serait pas de ces guerriers pour lesquels on écrit *L'Odyssée*, son courage n'en est pas moins remarquable. Son parcours est celui de la multitude de héros anonymes et ordinaires, méconnus de la grande Histoire. Mais point d'aventure héroïque sans un équipage composé de vaillants compagnons : c'est ainsi que la geste de notre Ulysse s'inscrit dans une véritable épopée familiale, qui charrie son lot de bravoure, de contradictions, de désenchantements et de victoires ! Peut-être

la vie appartient-elle à ceux et celles qui refusent la résignation ?

Tout commence de la façon la plus banale du monde : un couple (il est pianiste, elle est chercheuse en sociologie), un test de grossesse et, très vite, un nourrisson. Un p'tit gars, pour la plus grande joie du papa. On accélère... C'est l'heure des premiers mots, des premiers pas... qui ne viennent pas. Du moins pas dans les délais prévus par les pédiatres. Plus petit, plus malingre que les autres, il s'avère qu'Ulysse est un bébé « pas pressé ». Qu'importe, Alice (Élodie Bouchez, lumineuse, subtile...), sa mère, ne le sera pas non plus, bien décidée à ne pas contraindre mais à accompagner, entourer, à rester placide, patiente, souriante... Elle enveloppe son petit bonhomme de toute la douceur, de toute l'harmonie possibles et... de toute sa combativité ! Elle « élève » son fils avec pour seul mantra : lui accorder toute sa confiance. Un cap dont elle ne dévie pas d'un pouce, même à l'annonce du diagnostic. Quel diagnostic ? L'un de ceux destinés à rester vague, un truc imprononçable, « syndrome génétique » qui vous renvoie principalement à des batteries d'examens, vous plonge dans un océan d'incertitudes. Auxquelles Alice oppose ses propres certitudes. Se ressourçant quand il faut auprès de sa meilleure amie (la si chaleureuse Romane Bohringer !), elle aide

son fils à gagner en autonomie, ne lâche rien, jamais, prête à affronter et persuader la terre entière – à commencer par son compagnon Luc (Stanislas Merhar, tout aussi subtil...), qui a une approche tellement différente...

Cet Ulysse, que la réalisatrice nous invite à rencontrer et observer au-delà de son handicap, c'est de la poésie, du bonheur et du rêve à l'état brut. Une de ses plus belles aptitudes (partagée avec l'acteur qui l'interprète, qui n'est autre, dans le moment adolescent de son personnage, que le propre fils de Laetitia Masson), c'est de « trouver des sources de joie inépuisables » dans les petites choses de la vie. Car si l'intrigue est bel et bien une fiction, elle sonne particulièrement juste en puisant dans l'expérience personnelle du duo mère-fils, dans son intimité. Le film nous place à hauteur du regard de l'enfant, qui encaisse les discours surplombants. Il interroge avec une bienveillance constructive et salutaire les dérives d'un système mercantile prétendant « inclusif ». *Ulysse* est une invitation à (ré) éduquer notre regard, à accueillir les singularités, à refuser toute forme de discrimination sociale. C'est un film qui fait du bien aux neurones et au moral, dont il faut s'emparer !

Tournefeuille et Borderouge

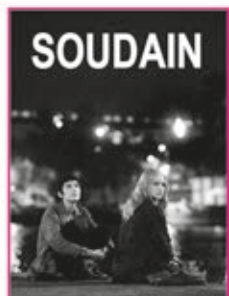
UN (PETIT) APERÇU DE LA PROGRAMMATION PRÉVUE AU CINÉMA AMERICAN COSMOGRAPH

MARDI 16 JUIN À PARTIR DE 18H

SOIRÉE ANNIVERSAIRE : LES 10 ANS DU COSMO!

à partir de 18h : apéro, grignotage, surprises et concert du groupe **Bees Knees Breakfast**

à partir de 20h : trois pépites cinématographiques en avant-première



SOUDAIN
Le sublime nouveau film de Ryusuke Hamaguchi, double prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes!



Suivi d'un mini-karaoké des chansons du film, animé par Star Vation et organisé par les Cosmophiles.



Ce magnifique hommage au septième art, cousin indien de *Cinema Paradiso*, est une séance idéale pour nos 10 ans!



LE VERTIGE

Par l'utilisation hilarante d'une animation 3D volontairement désuète, *Le vertige* suit les interactions foireuses d'un duo parfait : Alain Chabat et Jonathan Cohen, version silhouettes pixellisées. Quentin Dupieux pousse l'absurde visuel jusqu'au bout et nous tord de rire en se payant nos têtes – c'est aussi pour ça qu'on l'aime!

À PARTIR DU 10 JUIN



NOTRE HISTOIRE, CHRONIQUES DU CAIRE

Abu Bakr Shawky retrace un pan de l'Histoire égyptienne depuis le désordre joyeux d'un appartement débordant de vie. Cette fresque intime et historique, pédagogique et exaltante, est traversée par un souffle de vie communicatif : sur plusieurs décennies, elle nous éclaire sur le destin d'une société et nous émeut avec celui d'une famille.

À PARTIR DU 1^{ER} JUILLET



La Quinzaine des Cinéastes en salle
du 10 au 29/06



+ rencontre
avec Hiam Abbass
Jeudi 18/06



+ Cosmo-Club avec
Adrien Lacombe
Samedi 20/06



Avant-première
Fête du cinéma
Mardi 30/06



+ rencontre
Tangopostale
Mardi 7/07

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE NOTRE PROGRAMMATION SUR NOTRE FANZINE OU EN LIGNE
www.american-cosmograph.fr • Facebook : [AmericanCosmograph](#) • Instagram : [American_Cosmograph](#)

LA FÊTE DU CINÉMA : toutes les séances à 5€ du 28 juin au 1^{er} juillet inclus

POURQUOI PARTICIPER ENCORE À CETTE GRANDE BRADERIE ANNUELLE DU CINÉMA ?

Quel intérêt pour nous de nous inscrire dans cette opération commerciale, exclusivement pensée pour les grands circuits et leurs affidés, qui vendent le reste du temps des places à des prix exorbitants ? D'autant que, sans forcer son talent, on peut toute l'année voir à Utopia des films pour 5 € ou 5,50 € ! *Bolloré, Palestine, Assemblée des quartiers...* : puisque les actualités nous y invitent, nous profitons de cette fenêtre pour programmer des séances particulières, nous y rassembler, échanger, débattre, dans la joie et la bonne humeur combatives !



Assemblée des Quartiers :
mardi 30 juin à 20h
à Borderouge rencontre
avec le réalisateur **Yacine Helali** et (sous réserve)
Fathi Bouaroua,
Président de l'association
Après M. Le film
est programmé
jusqu'au 14 juillet.

LAISSEZ-NOUS LES CLÉS

Film documentaire
réalisé par **Yacine HELALI**
France 2025 1h39

Dans ces temps incertains, où les scénarios des échéances électorales se font chaque jour un peu plus désespérants, voilà un film des plus revigorants ! Un de ces documentaires qui nous rappellent que le combat, pour âpre qu'il soit, peut être victorieux. Pourvu que les auspices y mettent un peu du leur, qu'on ne ménage pas sa foi, ni son énergie (matinées d'un peu d'inconscience).

Tout part d'un des derniers lieux auquel on associerait une lutte sociale : un « restaurant » McDonald's. Dans ces quartiers Nord de Marseille, de réputation « difficile », le McDo est un incontournable pôle de convivialité. Paradoxe : le lieu est prospère (c'est un des plus fréquentés de France) mais le gérant, franchisé, décide néanmoins de fermer boutique fin 2019. Dans le monde

de la restauration rapide où la précarité des emplois est la règle (et la syndicalisation inexistante), personne ne s'attend à une mobilisation. Pourtant, quelques 77 licenciements plus tard, un homme résiste : Kamel Guemari, ancien directeur adjoint, refuse l'inéluctable. Le lieu est bientôt occupé, mais la tentative de maintenir l'activité et conserver les emplois est stoppée net par la crise du Covid. Un collectif s'organise alors pour en faire, sous le nom de *Après M*, un local de redistribution alimentaire, la situation sanitaire ayant singulièrement aggravé la situation des plus fragiles. Très vite, une quantité impressionnante de colis transitent par l'ancien fast-food, tandis que ses animateurs réfléchissent à pérenniser le projet après l'épidémie. Le passionnant travail d'immersion mené par Yacine Helali, enfant de Marseille, décrit tout autant la complexité du quotidien que la réflexion politique pour construire un projet. Complexité du quo-

tidien, parce qu'il faut trouver la juste mesure entre le (sans doute) nécessaire contrôle des bénéficiaires et la solidarité inconditionnelle ; diversifier la répartition des tâches entre bénévoles (des plus ingrates aux plus valorisantes) ; expérimenter des modes de fonctionnement démocratiques qui n'entravent pas la prise de décision urgente... Réflexion politique très concrète parce que la Société Coopérative ne doit pas exclure « de fait » les coopérateurs aux plus faibles revenus : les initiateurs imaginent ainsi « les parts suspendues ». Il est aussi question du rapport au champ politique, aux collectivités, à la mairie de Marseille, sollicitée pour racheter les murs... Mais au-delà, le film est un vibrant témoignage d'espoir et d'engagement populaire. Après la formidable aventure des *Fralib* (et de leurs thés 1336) près d'Aubagne, les Bouches du Rhône, terre de luttes prolétaires, prouvent que les idéaux d'inclusion et de solidarité ont de beaux jours devant eux – et que les espaces de résistance sont vivaces sur un territoire gangrené par le vote d'extrême droite.

Borderouge

ZAPPER BOLLORÉ ! Séances suivies de rencontres avec des acteurs, professionnels, militants, lanceurs d'alerte de Toulouse et des environs. **À Tournefeuille, jeudi 25 juin à 20h** avec les maîtres de conférences à l'Université Jean Jaurès, Vincent Souladié et Zachary Baqué. **À Borderouge, lundi 29 juin à 20h.** Le film est programmé à Borderouge du 10 juin au 1^{er} juillet.

THE MAD DOG OF EUROPE



Un film de Rubika SHAH
France, Allemagne 2026 1h26 **VOSTF**

Au début des années 1930, Herman Mankiewicz, le futur scénariste de *Citizen Kane*, écrit un film visionnaire sur un dictateur qui s'en prend aux Juifs avant de déclencher une guerre mondiale. *The Mad Dog of Europe* ne fut jamais tourné, pour des raisons diplomatiques autant qu'économiques : les studios américains ne voulaient pas contrarier Hitler, qui aurait pu interdire leurs films en Allemagne, leur débouché le plus rémunérateur à l'exportation.

« Qui se souvient que le Code Hays, resté à la postérité pour avoir porté un coup d'arrêt aux audaces morales et visuelles du cinéma américain dans les années 1930, exigeait en plus d'empêcher la figuration de la violence ou de la sexualité que "l'histoire, les institutions, les figures célèbres et les citoyens des autres nations soient représentés avec respect" dans les films ?

« C'est en agitant le fameux document, en même temps que la menace d'un blocus en Allemagne, à l'époque le deuxième marché mondial pour le cinéma américain, que le consul allemand Georg Gysling, émissaire des nazis installé à Hollywood, fit annuler en 1934 la production de *The Mad Dog of Europe*. Un projet pourtant porté par l'un des cinéastes les plus en vue de l'époque, Herman J. Mankiewicz, collaborateur régulier de Von Sternberg et Lubitsch ; mais à l'inverse de ce qu'en a retenu l'histoire à grands traits du cinéma d'un Hollywood assénant les ruées anti-nazis avant l'entrée en guerre des États-Unis (*les Aveux d'un espion nazi, la Tempête qui tue, le Dictateur...*), l'antisémitisme était endémique dans les grands studios (comme au Congrès et dans l'administration de Roosevelt) et Louis B. Mayer lui-même, patron de la MGM issu d'une famille juive ayant fui les pogroms en Biélorussie, peu enclin à produire des films critiquant Adolf Hitler.

« Le documentaire de la Britannique

Rubika Shah, qui avait raconté l'histoire du mouvement *Rock Against Racism* dans *White Riot* en 2019, revient en détail sur cette ère méconnue de l'histoire d'Hollywood, entre l'arrivée au pouvoir des nazis et la Nuit de cristal, quand les organisations pro-nazies américaines organisaient des projections de films antisémites au Continental Theater et que les studios autorisaient des purges de leur personnel juif sous la pression des contremaîtres ; également les années d'errance de Mank, dramaturge raté et artiste en quête de sens, de son grand saut dans l'inconnu jusqu'à sa rencontre avec Orson Welles et le miracle *Citizen Kane* en 1941. Des minuscules oripeaux de *The Mad Dog of Europe* subsistent d'ailleurs dans *Kane*, quand le magnat Charles Foster Kane est montré sur une scène aux côtés d'Hitler, évocation à peine voilée de la compromission de l'usine à rêves américaine – de sa collaboration. Toute ressemblance avec notre époque, etc ». (Olivier Lamm, *Libération*)

Borderouge

toutes les séances à 5€ du 28 juin au 1^{er} juillet inclus



ZAPPER BOLLORÉ !

Dimanche 28 juin à 11h à Borderouge, séance unique d'un film formidable, emblématique des choix politiques de financement des films, présenté par l'équipe d'Utopia Borderouge

GRÂCE A DIEU

François OZON

France 2019 2h17

avec Melvil Poupaud, Denis Ménochet, Swann Arlaud, Josiane Balasko, Frédéric Pierrot,...

Ne rien laisser au hasard, ne rien céder au pathos. Refuser le manichéisme autant que les raccourcis, ne pas tomber dans la caricature, fuir les clichés. Frapper fort, mais avec une implacable justesse, sans appel, sans échappatoire, sans possibilité aucune ni de minimiser, ni de tergiverser : voilà la chair, puissante, du film de François Ozon. Et c'est un grand film, un film important. Il faut par ailleurs une audace certaine pour se lancer dans une fiction inspirée de faits on ne peut plus réels, en ne changeant ni les noms des protagonistes, ni les dates, ni les lieux, ni les témoignages. *Grâce à Dieu* aborde donc de front les actes criminels de pédophilie commis au sein de l'évêché de Lyon par le Père Preynat dans les années 1980 et 1990, et met en évidence le silence complice de l'Église et en particulier celui de Monseigneur Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis 2002. Redisons le mot : le résultat à l'écran est implacable.

Alexandre, la quarantaine, vit à Lyon avec sa femme et ses cinq enfants. C'est une famille bourgeoise, catholique pratiquante, attachée à ses valeurs, unie, aimante, se rendant avec conviction à la messe du dimanche. Un jour, par hasard, Alexandre découvre que le prêtre qui a abusé de lui lorsqu'il était jeune scout officie toujours auprès d'enfants. Choqué, mais aussi porté par les paroles du nouveau pape progressiste, François, il décide de s'adresser aux autorités ecclésiastiques pour demander des explications. Sans le savoir, il vient d'ouvrir la boîte de Pandore, qui renferme, outre les monstruosités d'un homme, toute la mécanique du silence qui a insidieusement été mise en place par la hiérarchie de l'Église, par les familles, par la société.

PALESTINE

Mercredi 1^{er} juillet à 20h à Borderouge, séance unique, rencontre avec le réalisateur Yanis Mhamdi, journaliste d'investigation à Blast. En partenariat avec l'UJFP, Tsedek et Solidarité Palestine Toulouse.

ALICE AU PAYS DES COLONS

Yanis MHAMDI

France 2026 1h51 VOSTF

Après ses nombreux reportages pour Blast et son périple sur le Madleen, le bateau de la Flotille de la Liberté pour briser le blocus de la bande de Gaza, après avoir été arrêté illégalement en eaux internationales par l'armée israélienne, Yanis Mhamdi est parti en Cisjordanie à la rencontre de Alice Kisiya et Alaa Nasr. Deux figures de la résistance palestinienne qui incarnent deux manières distinctes d'habiter la révolte et de répondre à la violence : d'un côté, Alice, nerveuse et frontale, animée par une détermination presque électrique ; de l'autre, Alaa, méditatif et silencieux, ancré dans une forme de persistance qui confine à l'obstination.

Alice, 30 ans, est originaire de Bethléem, est une palestinienne de nationalité israélienne – une double identité qui n'a en rien empêché les colons de s'emparer du terrain de sa famille, de leur maison et du restaurant de ses parents. Chaque jour elle revient sur place pour défier les colons ainsi que la police et l'armée israélienne qui les protègent. Elle fait preuve d'une force et d'un courage inébranlables face au système colonial. Accompagnée de militants de tous horizons, elle s'appuie sur le droit, incarnant une résistance civile emblématique.

Alaa, lui, a 27 ans et vit dans un petit village de Cisjordanie, Madama, où il bâtit sa maison et rêve de vivre. Rêve menacé par les colonies expansionnistes qui encerclent le village et étouffent ses habitants. Alors qu'ils subissent menaces et attaques régulières, Alaa et ses amis restent et résistent, sans jamais abandonner. Bien qu'ils soient « chez eux », l'occupation israélienne attende à leur liberté de vivre et de se déplacer : jamais Alaa ne peut emprunter une route sans faire arrêter, interroger, contrôler. Un quotidien invivable et terriblement anxiogène... Et pourtant on ressent chez Alaa une paix et une certaine sagesse, et tout comme chez Alice, une résilience empreinte de pacifisme.





OBSESSION

Écrit, réalisé et monté
par Curry BARKER

USA 2026 1h48 VOSTF

avec Michael Johnston, Inde Navarrette, Cooper Tomlinson, Megan Lawless...

Interdit aux moins de 16 ans

Ça commence par le visage d'un jeune homme en plan rapproché. Celui-ci annonce une déclaration d'amour laborieuse. Le plan suivant révèle le contexte de cette maladroite adresse. « Coaché » par deux de ses amis, l'amoureux transi s'entraîne, dirait-on, à séduire une jeune fille absente. Il s'agit en fait d'une de ses collègues de travail, et son inhibition l'a toujours empêché de lui avouer les sentiments profonds qu'il ressent.

Cette manière d'entrer dans le récit, de démarrer la fiction semble contenir la promesse d'un certain type de cinéma, celui de la petite comédie naturaliste indépendante, de la description d'un monde familier et réaliste, de la peinture de personnages en pleine adolescence prolongée, loin des conventions du cinéma d'horreur. Le film de Curry Barker ne quittera jamais tout à fait le sentiment d'une proximité ordinaire avec des individus sans qualités extraordinaires. Bear (Michael Johnston) est amou-

reux de Nikki (Inde Navarrette). Il n'ose le lui avouer, d'autant plus que celle-ci ne semble pas témoigner d'autre intérêt pour lui que celui de l'innocente camaraderie. Tous deux, ainsi que les deux témoins de l'« entraînement » de l'introverti, travaillent dans un magasin d'instruments de musique.

L'impression de se trouver face à un monde provincial paisible et sans histoires, ponctué de sorties dans les bars et de soirées consacrées à des jeux de société, s'impose habilement pour le spectateur. Un soir, Bear se procure un gadget « magique » acheté dans une boutique inquiétante et promettant d'accéder au vœu de celui qui le brise. En désespoir de cause, le jeune homme l'utilise sans y croire. Le résultat va dépasser toutes ses attentes... pour virer au cauchemar. Car le film fonctionne dès lors sur le schéma du pacte faustien, de l'irruption du surnaturel dans un monde qui paraît pourtant l'exclure. Celui du piège tendu à ceux qui brisent un ordre préétabli, pour satisfaire un désir dont ils devront payer le prix fort. L'obsession de Nikki, devenue follement éprise du jeune homme, devient infernale. La relation amoureuse vire à l'emprise morbide et possessive. Une obsession prête à tout pour supprimer tous les obstacles

qui la contrarieraient.

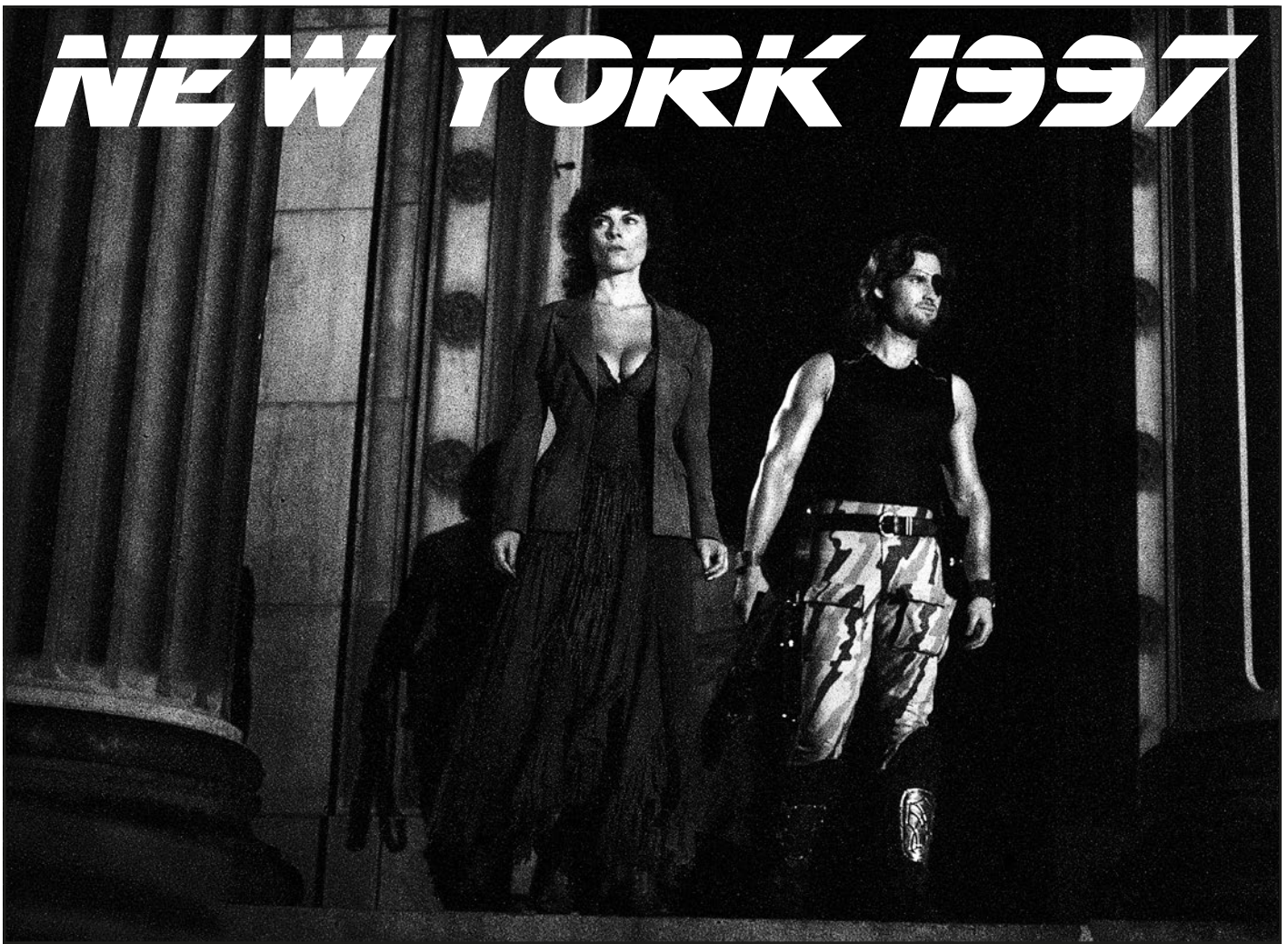
La rhétorique du film de terreur, tout en chocs et en sursauts, semble contaminer un récit toujours attaché pourtant à une stricte familiarité des situations. Cette manière de vouloir coller à la vérité des événements et des personnages rend, par contrecoup, encore plus effrayantes les péripéties d'un récit entraîné par une spirale catastrophique. *Obsession* vire à la comédie noire, à la farce macabre dénuée toutefois de toute tentation parodique surplombante. L'interprétation d'Inde Navarrette, qui incarne Nikki, tout entière tendue vers la volonté de susciter la terreur en exacerbant progressivement certains traits psychologiques crédibles (rire hystérique, immobilité angoissante), crée un des monstres les plus originaux vus depuis longtemps au cinéma.

Dans la routine ultra-balisée du cinéma d'horreur contemporain, *Obsession* apparaît comme un choc authentique, la découverte d'une sensibilité tout à la fois critique et originale. Le réalisateur Curry Barker était parvenu à une certaine notoriété avec des sketches comiques interprétés par lui et Cooper Tomlinson pour sa chaîne YouTube. Après une série de films courts, *Obsession* est son premier long-métrage. On attend le suivant avec une certaine impatience.

(Jean-François Rauger, *Le Monde*)

Borderouge

NEW YORK 1997



(ESCAPE FROM NEW YORK)

**Réalisé et monté
par John CARPENTER**
USA 1981 1h39 VOSTF

avec Kurt Russell, Lee Van Cleef,
Donald Pleasence, Ernest Borgnine,
Isaac Hayes, Harry Dean Stanton,
Adrienne Barbeau...

**Scénario de John Carpenter
et Nick Castle**

Musique de John Carpenter

Quarante-cinq ans, pas une ride – hormis celles, sèches, burinées, qui creusent à peine le visage impassible de Snake Plissken, icône anar' définitive du cinéma d'action américain à jamais associée à Kurt Russell, son physique athlétique, son expression marmoréenne, son bandeau de pirate et sa chevelure rebelle. Alors qu'il a été pillé, copié jusque dans les moindres détails par au moins deux générations de tâcherons hollywoodiens, alors qu'un remake (mais grands dieux, pour quoi faire ?) serait en production, on redécouvre avec bonheur *New York 1997* – le seul, l'unique, un western urbain post-apocalyptique, nihiliste, à l'atmosphère tendue, porté par la mise en scène classique, classieuse, minimaliste, parfaite de John Carpenter. Dans la lignée de Ford ou Hawks, auteur complet, Carpenter a également com-

posé la fascinante partition électro et a assuré le montage, ciselant « à la main » un grand film d'action, loin de la bouillie visuelle, encombrée de bidules numériques et d'intelligence artificielle, des blockbusters contemporains. Un classique instantané, dont le même John Carpenter a réalisé quelques années plus tard, non pas vraiment une suite mais, avec un peu plus de moyens, une relecture amusée : *Los Angeles 2013*. Et, cerise sur le gâteau : ce n'est pas tous les jours que l'on croise dans un même film les trognes impavides de Lee Van Cleef, Ernest Borgnine, Isaac Hayes et Harry Dean Stanton...

New York 1997 s'ouvre par une voix off qui décrit un état des lieux de la ville, avec sa progression exponentielle de la criminalité. En moins de dix minutes, tous les enjeux narratifs sont posés. Anti-héros magnifique, libertaire ostensiblement misanthrope, héros de guerre et criminel endurci, Plissken évoque les figures légendaires de l'ouest. Mieux, l'Homme-Serpent (« Snake » arbore un agressif tatouage de cobra sur l'abdomen) symbolise une sorte de revenant, revenu de tout, revenu d'ailleurs – une légende, un fantôme d'une autre époque. Tout le monde n'arrête pas de lui dire : « je te croyais mort ». Le cinéaste joue avec les clichés du lonesome cowboy solitaire et

cynique. Il utilise un genre, le film d'anticipation, pour le détourner et livrer un pur western moderne. Désormais, errant dans un no man's land désespéré et violent où tout trace d'humanité a disparu, les héros n'ont plus d'idéaux, ils ne sauvent plus la veuve et l'orphelin. Juste leur peau, n'ambitionnant rien d'autre que de « rester en vie encore quelques secondes ».

Alors qu'il est conduit au New York Maximum Security Penitentiary, sur Manhattan Island, pour purger sa peine, un prisonnier, Snake Plissken, se voit proposer un marché : un effacement intégral de son casier judiciaire en échange du sauvetage du Président des USA (et de sa précieuse mallette), dont l'avion vient de se crasher en plein Manhattan. Une mission proprement suicidaire, la ville étant devenue une île-prison dans laquelle plus de trois millions de détenus, organisés en bandes rivales, s'affrontent. Snake n'a que vingt-quatre heures devant lui pour sortir le président du chaos qui règne dans ce décor de fin du monde – et surtout... désamorcer les mini-bombes que, pour s'assurer de sa fidélité, l'armée lui a implantées dans le corps !

Borderouge

Vendredi 12 juin à 20h à Tournefeuille,
séance unique dans le cadre des
Vendredis Noirs, suivie d'une discussion
à battons rompus avec **Titouan Guitou**,
étudiant en cinéma. Sans réservation.

PARASITE

Écrit et réalisé par **BONG Joon-ho**
Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun,
Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hyae-jin...

FESTIVAL DE CANNES 2019 – PALME D'OR

Bong Joon-ho frappe très fort avec cette critique sociale puissante et déjantée, radiographie saisissante de notre époque : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé, porté par des comédiens sensationnels.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes : balayée par la crise économique, obligée de vivre dans un sous-sol qui serait sordide et glauque sans leurs rires et leurs chahuts incessants.

Mais quand la poisse vous colle vraiment aux basques, même l'espoir devient un piètre compagnon.

Il faudrait un quasi miracle pour désengluier les Ki de la mouise envahissante. Et il va advenir. Un ancien camarade de classe va proposer à Ki-woo (le grand frère) de le remplacer pour des cours d'anglais dans la riche famille des Park.

Fin prêt, chaleureusement recommandé, Ki-woo pénètre dans la demeure somptueuse de ses futurs employeurs. Madame Park se révèle fantasque, Mademoiselle Park délicate, Monsieur Park plus que sympathique... Tous ont l'aisance naturelle des classes supérieures. Confiants, aucun n'imagine que ce discret jeune homme vient de mettre un pied dans la porte et que toute la ribambelle des Ki va le rejoindre progressivement, usant de stratagèmes diaboliques. Nul n'y perdrait et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, au-dessus de la tête de chaque Ki, ne flottait comme un étrange parfum indélébile... L'odeur de la pauvreté, prête à les trahir. Le mépris de classe n'étant jamais bien loin, on anticipe une pétardière prête à exploser à tout instant. Et on ne sera pas déçu ! La chute de cette fable contemporaine délicate sera inénarrable !



GHOST IN THE SHELL

(KŌKAKU KIDŌTAI)

Film d'animation réalisé par **Mamoru OSHII**

Japon 1995 1h23 **VOSTF**

Scénario de **Kazunori Itō**, d'après le manga de **Masamune Shirow** (Éditions Glénat) - Copie restaurée 4k

Est-il encore utile de présenter cet animé de Mamoru Oshii devenu culte, *Ghost in the shell*, adapté du manga de Masamune Shirow ? Tant ce film mérite sa place au sommet, en compagnie de *Nausicaä et la vallée du vent* de Hayao Miyazaki, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou la série *Evangelion*. Bref, des œuvres phares de la science-fiction japonaise. La redécouverte de *L'Œuf de l'ange* (1985) du même réalisateur, en décembre dernier, a été l'occasion de démontrer, si cela restait à faire, l'extraordinaire vitalité du répertoire d'animation japonais. C'est donc avec un grand plaisir que nous vous proposons de replonger dans une des œuvres phares qui ont construit son histoire.

En 2029, les progrès technologiques sont tels que toutes les informations disponibles au monde peuvent être accessibles sur un simple ordinateur de poche. Le grand Net domine tout et a fabriqué, malgré lui, une criminalité sophistiquée qui combat une police d'un genre nouveau. Une femme-flic, la Major Kusanagi, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Capable de se brancher directement sur les bases de données mondiales, Kusanagi peut voir et entendre n'importe quelle conversation sur la planète. Précision : la major, comme tous les membres de son équipe, est un super-robot, fruit des plus hautes techniques de la cybernétique, utilisées par les humains pour améliorer leurs capacités physiques et sensorielles. Jouant aux Dieux, ils ont ainsi créé une véritable race augmentée, habitée par la question de leur résidu d'humanité. Pour l'heure, Kusanagi s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes. Prise de vitesse par les troupes d'intervention du ministère des affaires étrangères, Kusanagi passe à l'action. Une gigantesque traque démarre, nous entraînant dans les dédales d'un univers à peine imaginable, où agit dans l'ombre l'un des antagonistes les plus philosophiquement dérangeants de l'animation japonaise : le Puppet Master.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

COLONY

Réalisé par **YEON Sang-ho**
Corée du Sud 2025 2h02 **VOSTF**
avec Ginna Jun, Koo Kyo-hwan,
Ji Chang-wook, Kim Shin-rock...
Scénario de **Choi Kyu-sok**
et **Yeon Sang-ho**
Interdit aux moins de 12 ans.

Prenez un chercheur – un peu fou, sans doute, et même limite psychopathe – qui se sentirait spolié par son ancien patron. Un savant ultra doué, un pervers génial, capable de mettre au point un virus hautement contagieux qui transforme les humains en hordes de zombies – et de lui adjoindre le seul antidote qui lui garantisse au passage sa propre survie : lui-même. Idée tout bonnement géniale, qui lui permet d'un côté de traverser comme une fleur des vagues de monstres déchaînés ; et de l'autre de côtoyer sans danger ses contemporains, légitimement irrités, qui ne peuvent compter que sur lui pour juguler l'épidémie. Et qui de plus indiqué pour tenir le rôle de « patient zéro » – celui qui recevra l'injection de l'affreux sérum zombificateur – que son ex (et ingrat) directeur de labo ? Celui-ci tient justement une conférence scientifique dans un immense gratte-ciel de Séoul, à la pointe de la technologie. Dûment contaminé, le bonhomme va passer aussitôt le mistigri infectieux à une foule de pauvres badauds qui faisaient innocemment du lèche-vitrine. Un petit groupe hétéroclite parvient néanmoins à échapper à la première vague de contamination. Parmi eux, coup de bol, un biologiste et son ex-femme experte en virus (et singulièrement badass). Les rescapés observent avec fascination que les zombies, non contents de détalier à quatre pattes à vitesse grand V, de déchequer tels des fauves en furie tout ce qui passe à leur portée, apprennent rapidement à courir sur leurs deux jambes... à



assimiler certaines connaissances, certains réflexes humains... Et ce cri qu'ils poussent aléatoirement et qui les met en transe, ne serait-ce pas un début de communication plus ou moins verbale ?

Après le formidable *Dernier train pour Busan*, qui nous avait laissés tétanisés sur nos sièges (et après la déception de *Peninsula*, son film suivant, pas programmé chez nous), Yeon Sang-ho nous revient avec une horde de zombies assez atypiques. Ici, pas de morts-vivants individualistes, dont le seul but est de manger de la chair humaine. Le réalisateur s'intéresse plutôt à la conscience collective, à un « esprit de ruche », métaphore d'une renaissance de la race humaine, qui ne serait pas gangrenée par les maux de notre société : individualisme forcené, égocentrisme, technologies débridées qui nous transforment en zombies numériques, le nez collé sur nos écrans... Yeon Sang-ho a d'ailleurs conçu des infectés 2.0 en s'inspirant de l'IA : plutôt que d'agir à l'instinct comme des prédateurs basiques, les créatures apprennent et évoluent en reproduisant des comportements humains sans vraiment les comprendre. L'effet de miroir

est évidemment profondément dérangeant – et diablement efficace, car les rescapés doivent en permanence adapter leur stratégie de survie face à un danger qui déjoue leurs astuces tout aussi promptement.

« Tout au long de mes films, j'essaie d'exprimer la peur ou l'horreur de la société actuelle. Pour moi, la plus grande peur est l'échange de communication à grande vitesse. C'est comme un organisme vivant et, d'une certaine manière, cela réduit notre individualité. Par ailleurs, nous devons examiner les spécificités de l'Intelligence Artificielle, qui agrège la somme d'éléments « majoritaires », supposément universels. L'IA permet de créer à son tour des propositions « universelles », mais elle a des limites pour créer des mutations, qui sont la caractéristique des organismes vivants ». On le voit, *Colony* n'est pas seulement le petit film d'horreur sympathique, terriblement efficace, de votre samedi soir – mais bien une savoureuse satire politique et sociale, où la cruauté et la monstrosité ne sont évidemment jamais tout à fait là où on les attend.

Borderouge (également à l'American Cosmograph)





LE PASSAGE

(I WAS A STRANGER)

Écrit et réalisé par Brandt ANDERSEN

Jordanie / USA 2026 1h47

VOSTF (anglais, arabe, grec)

avec Angeliki Papoulia, Yasmine Al Massri, Constantine Markoulakis, Ayman Samman, Massa Daoud, Omar Sy...

« Imaginez le spectacle de ces misérables étrangers, leurs bébés sur le dos, avec leur maigre baluchon. Marchant péniblement vers les ports et les côtes pour embarquer, tandis que vous êtes repus comme des rois... Tel est le triste sort des étrangers, telle est votre incommensurable inhumanité. » (William Shakespeare, début du XVII^e siècle)

Amira est radiologue en pédiatrie dans un hôpital d'Alep, régulièrement frappé par les bombardements. Voilà maintenant trois ans que l'ancienne capitale économique de la Syrie est le théâtre de la guerre civile, divisée entre sa partie ouest, tenue par le régime de Bachar El-Assad, et sa partie est, contrôlée par l'opposition. À l'hôpital, au milieu des explosions, Amira ne regarde pas si elle soigne des rebelles ou des partisans du régime, elle fait son travail. Au sortir de 72 heures de garde épuisante, elle retrouve Rasha, sa fille venue lui rappeler que nous sommes le 24 avril 2015 et

c'est son anniversaire ! Un anniversaire qu'elles vont fêter en famille, autour d'un chaleureux repas, comme une parenthèse de douceur dans cette guerre terrible. Quand soudain : un avion, une bombe... et plus rien. Tout ce qui existait l'instant d'avant n'est plus. Et cet instant devient le point de bascule, l'élément déclencheur de toute une série d'événements liés les uns aux autres.

Pendant que nos deux héroïnes rescapées, cachées dans le coffre d'une voiture, tentent de sortir du pays, un nouveau chapitre s'ouvre sur la vie d'un soldat dans la même ville, quelques heures plus tôt. Mustafa est un militaire au service du pouvoir. Pourtant, témoin de la prise en main de son régiment par un général sanguinaire, sa ferveur et son engagement déclinent, d'autant plus lorsqu'il apprend par hasard que son père, opposant au régime, est sur la liste noire dudit général...

Le film de Brandt Anderson est conçu comme la métaphore géopolitique de l'effet domino, de la réaction en chaîne... Les personnages se croisent sans se connaître, avant même que leurs histoires se retrouvent enchevêtrées. Chapitré en 5 parties portant chacune le nom du personnage qui en tient le premier rôle, le film nous fait voyager de la Syrie à la Turquie, puis de la Turquie à la Grèce et retour au point de départ. Ces

cinq parties constituent cinq perspectives dans les étapes de l'immigration, cinq regards différents sur le véritable sujet du film : les réfugiés.

Ainsi, commencer par une citation vieille de 400 ans qui n'a pas pris une ride signifie à quel point le problème existe depuis des lustres. Pour une grande partie de l'histoire humaine, les gens se sont déplacés dans le monde entier à la recherche de nouvelles opportunités, de ressources, de liberté. Mais au cours des derniers siècles, les gouvernements sont intervenus pour limiter ce mouvement. Les nouvelles sur l'immigration ne sont jamais loin des gros titres, et *Le Passage* – le titre original est bien plus parlant : *I was a stranger* – porte un regard passionnant sur la lutte des familles qui cherchent à survivre, peu importe le coût.

Sur le chemin du docteur Amira Homsy et du soldat Mustafa en proie au doute, nous croiserons aussi l'impitoyable passeur parfaitement incarné par un Omar Sy complètement à contre-courant de ses rôles habituels, le Poète Fathi qui tente par tous les moyens de préserver sa famille, ou encore Stavros, le capitaine grec confronté tous les soirs à la détresse de ces hommes, femmes et enfants qui mettent leur vie en danger pour une lueur d'espoir qui se paie souvent au prix fort.

Grand Prix du public au Festival de Deauville, *Le Passage* est une forte incursion dans la crise mondiale des réfugiés, avec les codes du thriller, un rythme haletant, des personnages complexes et une perspective profondément humaniste.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

Séance unique à Borderouge mardi 23 juin à 20h suivie d'un débat avec des membres de l'Atécopol qui ont travaillé en Guyane.

MONIKONDEE

**Lonnie van Brummelen,
Siebren de Haan, Tolin Erwin Alexander**
Surinam, Pays-Bas 2025 1h39

Un homme livre avec son bateau des marchandises aux communautés indigènes et marronnes le long du fleuve Maroni, qui sépare le Suriname de la Guyane française. Son voyage offre un aperçu du défi que représente le maintien des coutumes locales face à l'exploitation de l'or, aux entreprises multinationales et au changement climatique. Quelles sont les conséquences de l'extraction de l'or sur les populations ? Comment les peuples autochtones et noir-marrons vivent-ils la transformation de leurs territoires en « pays de l'argent » (monikondee en langue bushinenguée) ?

« Après leur somptueux *Episode of the Sea* (2012), le duo néerlandais Lonnie Van Brummelen et Siebren de Haan a débuté une collaboration avec le metteur en scène surinamais Tolin Alexander. Ensemble, ils se sont mis à fabriquer des films participatifs en étroite collaboration avec les peuples descendants des communautés marronnes. *Monikondee* se déroule le long de la rivière Maroni, à la frontière de l'ancienne Guyane néerlandaise et de l'actuelle Guyane française, et documente les relations économiques et culturelles entre les communautés indigènes et marronnes – ou Fiiman (pour *free man*), ainsi que le corrigé d'emblée son protagoniste. Le récit suit les aléas des voyages de ce passeur, les avaries de sa fine embarcation longue de dix-huit mètres, la traversée des rapides rendue plus difficile encore par la marchandise qui la lesté dangereusement. Ici, chacun joue sa condition et raconte une histoire des origines, des déplacements, de l'extractivisme, de la spoliation coloniale reconduite dans l'asservissement économique à l'exploitation aurifère qui détruit leur rivière. Chaque station offre l'occasion pour d'autres voix de s'exprimer, par la fable ou le chant, selon une ancienne technique narrative appelée Mato ; mais aussi de s'additionner et de s'articuler, afin de leur laisser la propriété et la juridiction des conflits, nécessaires à une véritable lutte pour les droits territoriaux et environnementaux. »
(Antoine Thirion – *Cinéma du réel*)



On a espéré mettre sur pied une soirée-débat autour de ce film épatant – n'arrivant pas à concilier les agendas des un-es et des autres, nous proposons à Utopia Borderouge une dizaine de séances entre le 10 juin et le 1^{er} juillet. En espérant qu'elles donneront lieu à de nombreux et passionnants débats entre vous !

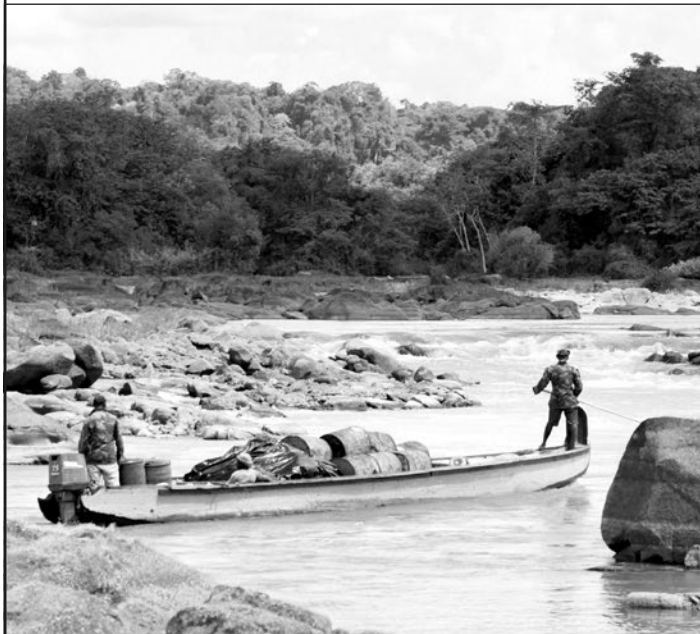
LA GRÈVE

De Gabrielle Stemmer
France 2026 55 min
Avec la voix de Julia Faure
**D'après *La Chair est triste hélas*
d'Ovidie (éd. Points / Julliard)**
Tarif unique : 5 €

« Un beau matin, je me suis rendu compte que je n'avais pas fait l'amour depuis trois mois. » Face à l'accumulation des injonctions, des violences faites aux femmes, en 2023 la chercheuse et écrivaine Ovidie expliquait sa sortie de la sexualité, dans *La chair est triste hélas*. Une démarche intime à forte portée politique. Cet essai a, depuis, été adapté sur les planches et interprété par Anna Mouglalis, sous la direction de l'autrice elle-même.

Avec *La Grève*, Gabrielle Stemmer propose à son tour une (re) lecture puissante de l'ouvrage, avec l'accord mais sans la participation d'Ovidie. Monteuse de formation, elle associe le texte à des images d'archives amateurs, ou issues de magazines féminins, de journaux télévisés... Une matière inédite pour cette réalisatrice plutôt adepte du found footage – ces images piochées sur Internet –, voir son fascinant court métrage *Clean With Me (After Dark)*.

Au-delà de la simple illustration, les extraits de publicité et les archives sur la vie domestique des femmes (datant de plusieurs décennies) dialoguent avec l'ouvrage de référence, le complètent et permettent de souligner son ton incisif. Exemple, pour évoquer l'âge de péremption que la société attribue aux corps féminins, Gabrielle Stemmer choisit de montrer l'intérieur d'un frigo rempli de pots de yaourts... Ancrés dans notre culture, ces visuels constituent autant de preuves d'une misogynie structurelle, et résonnent pertinemment avec la démonstration d'Ovidie. « Je voudrais croire en un amour affranchi de notre culture de la domination, en une hétérosexualité qui trahirait le patriarcat », lance l'autrice ; avant de déplorer : « Vous voyez bien que c'est strictement impossible. » (Cécile Marchand Ménard, *Télérama*)



Borderouge



BAIT

**Produit, écrit, filmé, réalisé
et mis en musique par Mark JENKIN**
GB 2019 1h29 **VOSTF**
avec Edward Rowe, Simon Shepherd,
Mary Woodvine, Gilles King, Chloe Endean...

Il est des cinéastes indéfectiblement rattachés à une ville, un lieu ou un territoire : Fellini ou Nanni Moretti à Rome, Kaurismäki à Helsinki, le canadien Guy Maddin à la (trop sous-estimée) ville glaciale de Winnipeg... L'encore méconnu mais infiniment singulier Mark Jenkin (découvert chez nous en 2024 avec *Enys Men*), lui, ce sont les Cornouailles. Cette région grande bretonne sauvage dans laquelle tout breton hexagonal, tout particulièrement finistérien, se sentira immédiatement comme chez lui tant ses falaises et ses petits ports de pêche hors du temps évoquent la baie de Douarnenez, le cap Sizun ou la pointe du Raz.

Martin, gaillard aussi solide que taciturne, est un pêcheur sans bateau, depuis que son frère a repris le navire familial pour balader les touristes le long de la côte, une activité bien plus lucrative. De même, la maison de famille sur le port a été vendue à des riches Londoniens qui ne l'occupent qu'en villégiature, et louent en Airbnb l'annexe, ancienne remise à filets, à d'autres touristes moins argentés. Martin pratique donc la pêche depuis la plage, vend quelques bars au pub local, espérant économiser suffisamment – à l'ancienne : il met de côté des billets dans une boîte à biscuits – pour un jour racheter un bateau.

Bait met en scène la lutte de deux classes que tout oppose. Entre Martin, encombré de son vieux pick-up qu'il ne peut plus garer au port, et la famille de Londoniens et ses locataires estivaux, le fossé semble infranchissable. Aux gestes opiniâtres du travail très matinal de l'ouvrier (qui dérangeant surtout les touristes, certes soucieux d'authenticité mais surtout de leur calme et de leur confort) s'oppose ceux, nonchalants, des vacanciers rangeant leurs bouteilles de mousseux au frigo en vue de leurs fêtes insouciantes. Cette histoire de territoire et de mode de vie à défendre, Marc Jenkin la filme avec une invention constante, une image brute, un montage déstabilisant, une narration fragmentée.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)



AUTOFICTION

(AMARGA NAVIDAD – NOËL AMER)

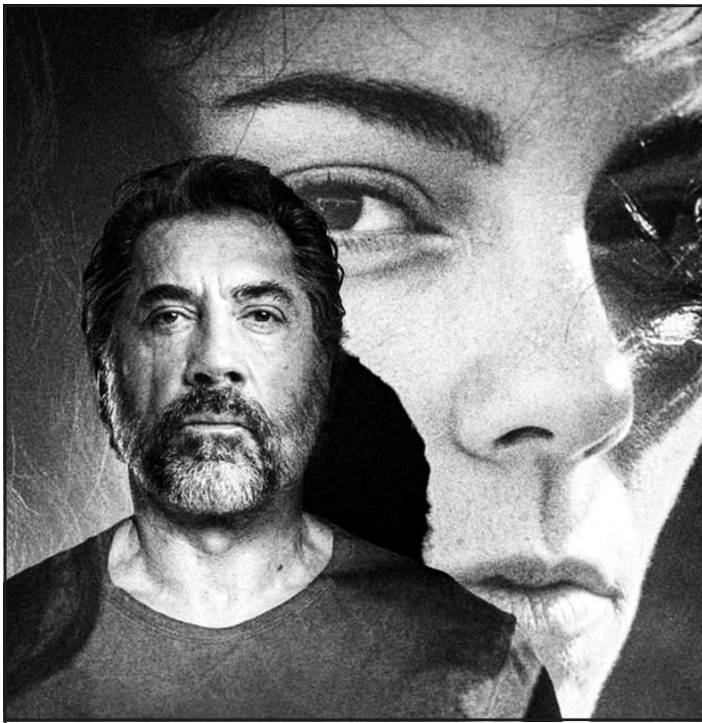
Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2026 1h51 **VOSTF**
avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia,
Aitana Sánchez-Gijón, Victoria Luengo...

Avec *Douleur et gloire*, on pensait que Pedro Almodóvar avait tout dit. Qu'il avait, en quelque sorte, écrit ses mémoires : l'enfance, les douleurs, les amours perdues, les amis disparus, la mère – et cette phrase, lancée comme une gifle tardive : « tu n'as pas été un bon fils ». Difficile d'aller plus loin dans l'aveu. Et pourtant, il restait quelque chose. Peut-être le plus délicat. Car cette mère ne se contentait pas de juger, elle mettait aussi en garde : « Ne mets pas ça dans tes films. L'autofiction, ça ne me plaît pas. » Une phrase comme un fil tendu entre la vie et le cinéma – et c'est précisément ce fil qu'explore *Amarga navidad*, avec une lucidité presque désarmante.

Le film avance alors sur une ligne de crête : jusqu'où peut-on aller quand on puise dans le réel ? A-t-on le droit d'utiliser les douleurs des autres pour nourrir ses histoires ?

Au cœur du film, une mise en abyme à tiroirs. Elsa (Bárbara Lennie), réalisatrice en panne, est terrassée par une migraine et une crise de panique en 2004. Mais cette histoire est en réalité celle qu'écrit Raúl (Leonardo Sbaraglia), cinéaste aguerri, en 2026. Un réalisateur écrit sur une réalisatrice qui lui ressemble – et derrière lui, évidemment, Almodóvar lui-même. Jeu de poupées russes, vertige familial : le cinéaste n'a jamais cessé de se raconter, mais rarement avec une telle conscience du dispositif. On entre alors dans un territoire connu, peuplé de motifs chers au réalisateur : la création, le désir, la mémoire, les figures féminines fortes, les fidélités et les trahisons. Le risque serait de s'y installer confortablement. Mais *Amarga navidad* (on préfère définitivement le titre original) déjoue peu à peu cette impression. La mécanique se précise, les transitions entre les différents niveaux de récit deviennent presque invisibles, et le film glisse avec une fluidité troublante entre passé, présent et fiction. (d'après Laura Pérez, *Fotogramas*)

Tournefeuille et Borderouge (également à l'American Cosmograph)



L'ÊTRE AIMÉ

(EL SER QUERIDO)

Réalisé par **Rodrigo SOROGOYEN**

Espagne 2025 2h15 **VOSTF**

avec Javier Bardem, Victoria Luengo,

Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...

Scénario de **Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña**

Rodrigo Sorogoyen nous offre, après *As Bestas*, un nouveau film puissant, formidablement prenant : dans le fond, dans la forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens, dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. Le récit explore dans un même élan les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Esteban Martinez est un réalisateur mondialement célèbre, reconnu, oscarisé. On pourrait penser qu'il n'a plus rien à prouver. Et pourtant on le découvre plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est bien venue au rendez-vous. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Esteban s'apprête à tourner son nouveau film et il désire, pour incarner le personnage principal, cette comédienne peu connue, à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas vue depuis treize années...

On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »...

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne tombent jamais dans la vaine virtuosité. Cette maîtrise transmet au contraire l'émotion à l'état brut, les tourments des retrouvailles entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.

Tournefeuille et Borderouge (également à l'American Cosmograph)

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par **Pierre SALVADORI**

France 2026 2h02

avec Pio Marmai, Anaïs Demoustier,

Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern...

Scénario de **Benjamin Charbit,**

Benoît Graffin et Pierre Salvadori

Bienvenue à la fête foraine qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie. L'une des attractions – entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts – attire tout particulièrement les foules : « La Vénus electrificata ». Les messieurs sont invités à goûter au – très littéral – coup de foudre procuré par le baiser électrique échangé avec l'irrésistible Vénus... Laquelle, jeune femme charmante avec ou sans ampérage, se prénomme en réalité Suzanne et voudrait bien s'affranchir de son bateleur de patron, Titus, énamouré et passablement tyrannique.

Tandis qu'elle furette dans les roulottes, à la recherche d'une cigarette ou d'un petit coup à boire, Suzanne tombe sur Antoine Balestro, jeune artiste en vogue qui n'arrive plus à peindre, convaincu d'être responsable du décès de son épouse bien aimée, et qui veut tenter d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. Antoine ne marche pas : il cavale ! Et retrouve enfin le goût à la peinture, au grand bonheur d'Armand, son ami et galeriste...

Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent ce nouveau film – un de ses plus réussis – de Pierre Salvadori, qui mêle liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régal.

Tournefeuille et Borderouge



LES FILMS À BORDEROUGE

AUTOFICTION
Du 10/6 au 14/7

LA BALEINE ET LE MUSICIEN
Du 17/6 au 14/7

LA BATAILLE DE GAULLE - L'ÂGE DE FER
Du 1^{er} au 14/7

LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI
À partir du 8/7

COLONY
Du 10/6 au 14/7

LE DERNIER VRAI SAMOURAI
Du 10 au 30/6

L'ÊTRE AIMÉ
Du 10/6 au 14/7

LA GRÈVE
Du 10/6 au 1/7

HISTOIRES PARALLÈLES
Du 10/6 au 14/7

JIM QUEEN
Du 1^{er} au 14/7

JUSTE UNE ILLUSION
Du 10/6 au 14/7

LAISSÉZ NOUS LES CLES
Du 1^{er} au 14/7

MON GRAND FRÈRE ET MOI
Du 10 au 16/6

NOUS L'ORCHESTRE
Du 10/6 au 14/7

L'OBJET DU DÉLIT
Du 17/6 au 14/7

OBSESSION
Du 10 au 30/6

THE CHRISTOPHERS
Du 24/6 au 14/7

THE MAD DOG OF EUROPE
Du 10/6 au 1/7

THE NEW WEST
Du 10 au 23/6

ULYSSE
À partir du 8/7

LA VENUS ÉLECTRIQUE
Du 10/6 au 14/7

LE VERTIGE
Du 1^{er} au 14/7

VIVALDI ET MOI
Du 10/6 au 14/7

WORLD OF LOVE
Du 10 au 23/6

Tirés de l'oubli ou de la malle aux trésors

NEW YORK 1997
Du 24/6 au 14/7

Pour petits et grands, anciens, éternels enfants

JUMPERS
à partir de 6 ans
Du 10 au 30/6

Little Film Festival 2026 :
À partir du 1^{er} juillet

LE MONDE À L'ENVERS
à partir de 3 ans
Avant-première

ANIMO RIGOLO
à partir de 4 ans

LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS POIS ET PETIT POINT
à partir de 3 ans

PATOUILLE ET MOMO, LES CONTES DE LA FORET
à partir de 3 ans
Avant-première

RITA ET CROCODILE
à partir de 3 ans

UN PETIT AIR DE FAMILLE
à partir de 4 ans

NON-NON DANS L'ESPACE
à partir de 3 ans

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS
à partir de 3 ans

Soirées – débats – rencontres

AU BORD DU MONDE
Le 15/6 – Ciné Psy

L'HISTOIRE D'AÏCHA
Le 22/6 – repas palestinien

MONIKONDEE
Le 23/6 – Atecopol

GRÂCE À DIEU
Le 28/6 à 11h – Zapper Bolloré

THE MAD DOG OF EUROPE
Le 29/6 – Zapper Bolloré

LES MILLE ET UN JOURS DU HAJJ EDMOND
Le 25/6 - UJFP

LAISSÉZ NOUS LES CLES
Le 30/6 – Assemblée des Quartiers

ALICE AU PAYS DES COLONS
Le 1/7 – Solidarité Palestine Toulouse

.....

LES FILMS À TOURNEFEUILLE

AUTOFICTION
Du 10/06 au 23/06

BAIT
Jusqu'au 23/06

LA BALEINE ET LE MUSICIEN
Du 17/06 au 07/07

LES CAPRICES DE L'ENFANT-ROI
Du 24/06 au 14/07

THE CHRISTOPHERS
Du 10/06 au 14/07

LE DERNIER VRAI SAMOURAI
Du 10 au 30/06

L'ÊTRE AIMÉ
Du 10/06 au 14/07

L'ÉTRANGÈRE
Du 17/06 au 14/07

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES
Du 10 au 23/06

GHOST IN THE SHELL
Du 10 au 28/06

HISTOIRES PARALLÈLES
Du 10 au 23/06

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA
Du 17/06 au 14/07

IN WAVES
À partir du 1^{er} juillet

JIM QUEEN
Du 17/06 au 14/07

JUSTE UNE ILLUSION
Du 10/06 au 14/07

MASPALOMAS
Du 24/06 au 14/07

MISS MERMAID
Du 1^{er} au 14/07

THE NEW WEST
Du 10 au 23/06

NOTRE HISTOIRE CHRONIQUES DU CAIRE
Du 1^{er} au 14/07

NOUS L'ORCHESTRE
Du 10 au 21/06

L'OBJET DU DÉLIT
Du 10/06 au 14/07

LE PASSAGE
À partir du 8/07

PLUS FORT QUE MOI
Du 10/06 au 14/07

RUE MALAGA
Du 10/06 au 14/07

SEULS LES REBELLES
Du 24/06 au 14/07

SEULE LA VIE
À partir du 8/07
avant-première le 29/06 + rencontre

TOUTES MES SŒURS
Du 10 au 23/06

ULYSSE
Du 17/06 au 14/07

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
Du 10/06 au 14/07

LE VERTIGE
Du 10/06 au 14/07

VIVALDI ET MOI
Du 10/06 au 14/07

Films pour petits et grands enfants

NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK
Du 10 au 30/06

PETITE CASBAH
avant-première le 28/06

Little Film Festival
À partir du 1^{er} juillet

ANIMO RIGOLO

LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS POIS ET PETIT POINT

RITA ET CROCODILE

UN PETIT AIR DE FAMILLE

NON-NON DANS L'ESPACE

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

LE MONDE À L'ENVERS
en avant- première
Sam 4/07

PATOUILLE ET MOMO, LES CONTES DE LA FORET
en avant- première
Dim 5/07

Soirées – débats – rencontres – animations

PARASITE
Ven 12/06 Cycle
Vendredis Noirs

VIVALDI ET MOI
Lun 15/06
Ciné-concert

LA BALEINE ET LE MUSICIEN
Lun 15/06 avant- première + rencontre

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA
Mer 17/06 + rencontre

ONLY LOVERS LEFT ALIVE
Ven 19/06 Ciné-philos

THE MAD DOG OF EUROPE
Jeu 25/06 + rencontre

FRANCESCA ET GIOVANNI
Ven 26/06
Soirée italienne

HAMNET
Sam 27/06
Let's talk in english

PETITE CASBAH
Dim 28/06
avant-première

SEULE LA VIE
avant-première le 29/06

EUROPA CINEMAS

PROGRAMME

www.cinemas-utopia.org

Les 1^{re} séances à 5€.

(D)=dernière projection du film.

Pas d'entrée en salle après les débuts de séances.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 10 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	15H50 JUSTE UNE ILLUSION	18H05 COLONY	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H45 THE NEW WEST	13H40 bébé WORLD OF LOVE	16H00 JUMPERS	18H00 MON GRAND FRERE...	20H30 LE DERNIER SAMOURAI	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 OBSESSION	16H25 AUTOFICTION	18H35 VIVALDI ET MOI	20H45 MAD DOG OF EUROPE	
		13H30 LE VERTIGE	15H00 JUSTE UNE ILLUSION	17H15 L'ÊTRE AIMÉ	19H50 LE VERTIGE	21H15 L'OBJET DU DÉLIT
		13H50 L'OBJET DU DÉLIT	16H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE		18H40 HISTOIRES PARALLÈLES	21H20 L'ÊTRE AIMÉ
		14H00 GARÇON QUI FAISAIT...	16H00 NOUVEAUX COPAINS...	17H40 TOUTES MES SŒURS	19H15 GHOST IN THE SHELL	21H00 DERNIER SAMOURAI
	13H40 THE CHRISTOPHERS	15H40 AUTOFICTION	17H50 NOUS L'ORCHESTRE	19H40 THE CHRISTOPHERS	21H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 11 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 VIVALDI ET MOI	13H40 L'ÊTRE AIMÉ	16H10 COLONY	18H30 JUSTE UNE ILLUSION	20H45 OBSESSION	
	11H30 AUTOFICTION	13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 MON GRAND FRERE...	20H30 WORLD OF LOVE	
	11H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	13H45 THE NEW WEST	15H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H10 LE DERNIER SAMOURAI	20H40 L'ÊTRE AIMÉ	
		13H30 L'ÊTRE AIMÉ	16H00 L'OBJET DU DÉLIT		18H40 L'ÊTRE AIMÉ	21H15 GARÇON QUI FAISAIT...
		14H00 LE VERTIGE	15H30 THE NEW WEST	17H30 TOUTES MES SŒURS	19H10 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 LE VERTIGE
		13H40 AUTOFICTION	15H50 DERNIER SAMOURAI		18H20 HISTOIRES PARALLÈLES	21H00 L'OBJET DU DÉLIT
	13H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H10 THE CHRISTOPHERS	18H10 BAIT	20H00 GHOST IN THE SHELL	21H30 THE CHRISTOPHERS	

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 12 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE		16H40 VIVALDI ET MOI	18H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H15 OBSESSION
	12H05 THE NEW WEST	14H00 L'ÊTRE AIMÉ		16H30 HISTOIRES PARALLÈLES	19H05 MON GRAND FRERE...	21H30 LE DERNIER SAMOURAI
	11H45 AUTOFICTION	14H00 LA GRÈVE	15H10 NOUS L'ORCHESTRE	17H00 AUTOFICTION	19H10 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 COLONY
		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H00 L'ÊTRE AIMÉ		18H40 L'OBJET DU DÉLIT	21H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		14H00 GARÇON QUI FAISAIT...	16H00 LE VERTIGE	17H30 AUTOFICTION	19H40 LE VERTIGE	21H10 L'ÊTRE AIMÉ
		13H40 bébé THE NEW WEST	15H40 TOUTES MES SŒURS	17H15 GHOST IN THE SHELL	19H00 DERNIER SAMOURAI	21H30 THE CHRISTOPHERS
	13H50 PLUS FORT QUE MOI	16H10 BAIT	18H00 THE CHRISTOPHERS	20H00 Vendredis noirs PARASITE + discussion		

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 13 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 JUSTE UNE ILLUSION	16H30 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 LE DERNIER SAMOURAI		21H30 OBSESSION
	12H00 MON GRAND FRERE... (D)	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H40 HISTOIRES PARALLÈLES	19H00 JUSTE UNE ILLUSION		21H15 THE NEW WEST
	11H45 WORLD OF LOVE	14H00 AUTOFICTION	16H10 JUMPERS	18H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 LA GRÈVE	21H40 COLONY
		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H00 GARÇON QUI FAISAIT...	18H00 LE VERTIGE	19H30 THE CHRISTOPHERS	21H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		13H45 L'ÊTRE AIMÉ	16H20 PLUS FORT QUE MOI		18H40 L'ÊTRE AIMÉ	21H15 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H35 THE CHRISTOPHERS	15H30 DERNIER SAMOURAI	18H00 THE NEW WEST	20H00 TOUTES MES SŒURS	21H40 LE VERTIGE
	13H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	15H50 NOUVEAUX COPAINS...	17H30 AUTOFICTION	19H40 GHOST IN THE SHELL	21H20 L'OBJET DU DÉLIT	

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 14 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	13H50 L'ÊTRE AIMÉ	16H20 JUSTE UNE ILLUSION	18H35 OBSESSION	20H40 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H00 LE DERNIER SAMOURAI	16H30 AUTOFICTION	18H40 MAD DOG OF EUROPE	20H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	11H15 AUTOFICTION	13H25 HISTOIRES PARALLÈLES	16H00 JUMPERS	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 COLONY	
		13H30 LE VERTIGE	15H00 L'ÊTRE AIMÉ	17H40 L'OBJET DU DÉLIT		20H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		13H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H00 JUSTE UNE ILLUSION		18H20 GARÇON QUI FAISAIT...	20H20 AUTOFICTION
		10H50 DERNIER SAMOURAI	13H30 THE CHRISTOPHERS	15H30 NOUVEAUX COPAINS...	17H10 LE VERTIGE	20H30 THE CHRISTOPHERS
	11H00 HISTOIRES PARALLÈLES	13H45 RUE MÁLAGA	16H00 GHOST IN THE SHELL	17H45 THE NEW WEST	19H45 L'ÊTRE AIMÉ	

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 15 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 COLONY	14H25 MAD DOG OF EUROPE	16H05 OBSESSION	18H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 LE DERNIER SAMOURAI
	12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 NOUS L'ORCHESTRE	16H05 WORLD OF LOVE	18H20 VIVALDI ET MOI	20H30 AUTOFICTION
	12H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H25 HISTOIRES PARALLÈLES	17H00 L'ÊTRE AIMÉ		20H00 Ciné-psy AU BORD DU MONDE
		14H00 L'OBJET DU DÉLIT	16H30 PLUS FORT QUE MOI		20H00 Concert VIVALDI ET MOI
		14H20 L'ÊTRE AIMÉ	17H00 LE VERTIGE	18H30 TOUTES MES SŒURS	20H15 DERNIER SAMOURAI
	14H10 AUTOFICTION	16H20 HISTOIRES PARALLÈLES	19H00 GHOST IN THE SHELL	20H40 THE CHRISTOPHERS	
	14H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 BAIT	18H25 GARÇON QUI FAISAIT...	20H30 Avant-première LA BALEINE ET LE MUSICIEN + rencontre	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 16 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 LE DERNIER SAMOURAI	14H15 LA GRÈVE	15H30 JUSTE UNE ILLUSION	17H45 OBSESSION	20H00 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 WORLD OF LOVE	14H20 THE NEW WEST	16H15 VIVALDI ET MOI	18H30 MAD DOG OF EUROPE	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H05 AUTOFICTION	16H15 COLONY	18H35 NOUS L'ORCHESTRE	20H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
			14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 LE VERTIGE
			14H30 DERNIER SAMOURAI	17H00 LE VERTIGE	18H30 TOUTES MES SŒURS	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
		14H10 GARÇON QUI FAISAIT...	16H10 AUTOFICTION	18H30 THE NEW WEST	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		14H30 GHOST IN THE SHELL	16H10 BAIT	18H00 THE CHRISTOPHERS	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	

Samedi 13 juin, le cours de chant de Arnaud Raffarin de l'EEA de Tournefeuille s'invite à 15h dans le hall d'Utopia pour ce programme : Donizetti : Regnava nel silenzio de l'opéra Lucia di Lamermoor – Massenet : Nuit d'Espagne
 Gilberto : The girl from Ipanema – Piazzolla : Balada Para un Loco – Bach : aria tiré de la Passion selon St Matthieu
 Hahn : si mes vers avaient des ailes... Du lyrique que du lyrique !

→ → → BORDEROUGE → → → MER 17 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H25 LA BALEINE ET LE...	16H05 JUSTE UNE ILLUSION	18H20 THE NEW WEST	20H15 L'OBJET DU DÉLIT
	11H40 DERNIER SAMOURAI	14H10 JUMPERS	16H10 OBSESSION	18H15 COLONY	20H35 L'ÊTRE AIMÉ
	12H05 WORLD OF LOVE	14H20 L'OBJET DU DÉLIT	16H50 NOUS L'ORCHESTRE ?	18H35 AUTOFICTION	20H45 LA BALEINE ET LE...
		13H50 JIM QUEEN	15H40 NOUVEAUX COPAINS...	17H20 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA + rencontre
		13H30 ULYSSE	15H20 L'OBJET DU DÉLIT	17H20 THE CHRISTOPHERS	19H50 JIM QUEEN
	13H40 BAIT	15H30 THE NEW WEST	17H20 GARÇON QUI FAISAIT...	19H20 LA BALEINE ET LE...	21H00 DERNIER SAMOURAI
	13H35 ILLUSION YAKUSHIMA	15H50 LE VERTIGE	17H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	19H30 ULYSSE	21H20 THE CHRISTOPHERS

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 18 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 AUTOFICTION	14H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H20 bébé VIVALDI ET MOI	18H30 MAD DOG OF EUROPE	20H10 L'OBJET DU DÉLIT	
	11H45 OBSESSION	13H50 NOUS L'ORCHESTRE	15H35 DERNIER SAMOURAI	18H05 JUSTE UNE ILLUSION	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 COLONY	14H05 L'ÊTRE AIMÉ	16H35 THE NEW WEST	18H30 WORLD OF LOVE	20H45 LA BALEINE ET LE...	
		13H30 LE VERTIGE	15H00 ULYSSE	16H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	19H10 LE VERTIGE	20H45 L'ÊTRE AIMÉ
		14H00 L'OBJET DU DÉLIT	16H35 AUTOFICTION	17H20 LA BALEINE ET LE...	18H45 ILLUSION YAKUSHIMA	21H00 ULYSSE
	13H40 LA BALEINE ET LE...	15H20 GARÇON QUI FAISAIT...	17H20 TOUTES MES SŒURS	19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	13H45 ILLUSION YAKUSHIMA	16H00 JIM QUEEN	17H45 BAIT	19H30 JIM QUEEN	21H15 JUSTE UNE ILLUSION	

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 19 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →			16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 LA BALEINE ET LE...	20H10 L'OBJET DU DÉLIT
			15H45 AUTOFICTION	18H00 DERNIER SAMOURAI	20H30 L'ÊTRE AIMÉ
			15H45 HISTOIRES PARALLÈLES	18H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H40 JUSTE UNE ILLUSION
		14H00 JIM QUEEN	15H45 ILLUSION YAKUSHIMA	18H10 JIM QUEEN	20H00 Ciné Philo ONLY LOVERS LEFT ALIVE
		13H40 L'ÊTRE AIMÉ	16H10 HISTOIRES PARALLÈLES	17H40 LA BALEINE ET LE...	18H45 L'OBJET DU DÉLIT
	13H30 AUTOFICTION	15H40 THE NEW WEST	17H40 LA BALEINE ET LE...	19H20 LE VERTIGE	20H45 DERNIER SAMOURAI
	13H45 ULYSSE	15H40 LE VERTIGE	17H15 GHOST IN THE SHELL	19H00 ULYSSE	21H00 ILLUSION YAKUSHIMA

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 20 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →				16H45 JUMPERS	19H00 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 COLONY
				16H45 THE NEW WEST	19H00 JUSTE UNE ILLUSION	21H15 AUTOFICTION
				16H45 IVALDI ET MOI	19H00 LA BALEINE ET LE...	20H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	13H30 ILLUSION YAKUSHIMA	15H50 NOUVEAUX COPAINS...	17H30 LE VERTIGE	19H00 ILLUSION YAKUSHIMA	21H30 LE VERTIGE	
	13H40 IVALDI ET MOI	15H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H50 L'OBJET DU DÉLIT	
	13H45 THE CHRISTOPHERS	15H45 ULYSSE	17H40 GHOST IN THE SHELL	19H20 ULYSSE	21H15 THE CHRISTOPHERS	
	13H30 LA BALEINE ET LE...	15H10 PLUS FORT QUE MOI	17H30 GARÇON QUI FAISAIT...	19H30 JIM QUEEN	21H20 JIM QUEEN	

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 21 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 JUSTE UNE ILLUSION	14H15 L'OBJET DU DÉLIT	16H45 LA GRÈVE	18H00 L'OBJET DU DÉLIT	20H30 COLONY	
	12H00 MAD DOG OF EUROPE	13H45 JUMPERS	15H45 AUTOFICTION	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 OBSESSION	
	12H00 HISTOIRES PARALLÈLES	14H35 LA BALEINE ET LE...	16H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H35 LA BALEINE ET LE...	20H15 DERNIER SAMOURAI	
	11H00 L'OBJET DU DÉLIT	13H30 LE VERTIGE	15H00 ILLUSION YAKUSHIMA	17H30 GARÇON QUI FAISAIT...	FÊTE DE LA MUSIQUE	
	11H20 THE CHRISTOPHERS	13H30 JIM QUEEN	15H20 IVALDI ET MOI	17H35 JIM QUEEN	FÊTE DE LA MUSIQUE	
	11H10 DERNIER SAMOURAI	13H40 RUE MÁLAGA	16H00 NOUVEAUX COPAINS...	17H40 NOUS L'ORCHESTRE (D)	FÊTE DE LA MUSIQUE	
	11H10 L'ÊTRE AIMÉ	13H45 ULYSSE	15H45 THE CHRISTOPHERS	17H45 LA BALEINE ET LE...	FÊTE DE LA MUSIQUE	

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 22 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 OBSESSION	14H10 WORLD OF LOVE (D)	16H25 COLONY	18H45 LA BALEINE ET LE...	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 IVALDI ET MOI	16H30 DERNIER SAMOURAI	19H00 NOUS L'ORCHESTRE	20H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 JUSTE UNE ILLUSION	17H00 LA GRÈVE	18H15 AUTOFICTION	20H30 repas palestinien L'HISTOIRE D'AISHA	
		13H45 AUTOFICTION	16H00 JUSTE UNE ILLUSION	18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H30 JIM QUEEN	
		13H50 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 LE VERTIGE	18H00 LA BALEINE ET LE...	19H45 ILLUSION YAKUSHIMA	
		14H10 GHOST IN THE SHELL	15H50 TOUTES MES SŒURS	17H30 DERNIER SAMOURAI	20H00 THE CHRISTOPHERS	
		14H00 bébé GARÇON QUI FAISAIT...	16H00 BAIT	17H50 L'OBJET DU DÉLIT	20H20 ULYSSE	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 23 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA BALEINE ET LE...	13H45 L'OBJET DU DÉLIT	16H20 HISTOIRES PARALLÈLES	19H00 LA BALEINE ET LE...	20H40 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H45 DERNIER SAMOURAI	14H15 L'ÊTRE AIMÉ	16H45 MAD DOG OF EUROPE	18H25 OBSESSION	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	12H05 THE NEW WEST (D)	14H00 AUTOFICTION	16H10 COLONY	18H30 LA GRÈVE	20H00 Atecopol MONIKONDEE	
		13H30 ILLUSION YAKUSHIMA	15H50 LE VERTIGE	17H15 GHOST IN THE SHELL	19H00 JIM QUEEN	20H45 L'OBJET DU DÉLIT
		13H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 HISTOIRES... (D)		18H50 THE CHRISTOPHERS	20H50 JUSTE UNE ILLUSION
		13H40 TOUTES MES SŒURS	15H15 LA BALEINE ET LE...	17H00 BAIT (D)	18H45 LE VERTIGE	20H10 AUTOFICTION
		13H50 ULYSSE	15H45 THE NEW WEST (D)	17H40 TOUTES MES SŒURS (D)	19H15 ULYSSE	21H10 LE GARÇON QUI... (D)

Jubilé : le 16 avril 2026, Utopia a soufflé ses 50 bougies.

Tout le monde se retrouve **le vendredi 19 juin prochain à Avignon** « où ce que tout a commencé », équipes des cinémas, spectateurs fidèles et néo-convertis, pour fêter ça : avant-premières, buffet, musique... et rêver les 50 prochaines années !

→ → → BORDEROUGE → → → MER 24 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 THE CHRISTOPHERS	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 AUTOFICTION	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
	12H05 OBSESSION	14H10 NEW YORK 1997	16H10 JUMPERS	18H10 COLONY	20H30 THE CHRISTOPHERS	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H45 JUSTE UNE ILLUSION	19H00 LA BALEINE ET LE...	20H40 IVALDI ET MOI	
		14H10 CAPRICES ENFANT ROI	16H30 ULYSSE	18H30 JUSTE UNE ILLUSION	20H45 CAPRICES ENFANT ROI	
		13H40 IVALDI ET MOI	15H50 JIM QUEEN	19H15 ULYSSE	21H15 JIM QUEEN	
		13H50 L'ÉTRANGÈRE	15H50 NOUVEAUX COPAINS...	17H30 LA BALEINE ET LE...	19H15 MASPALOMAS	21H30 GHOST IN THE SHELL
		14H30 SEULS LES REBELLES	16H30 ILLUSION YAKUSHIMA	19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 L'ÉTRANGÈRE	

Utopia Tournefeuille et l'École d'Enseignements Artistiques présentent Samedi 21 juin LA FÊTE de la MUSIQUE au CINÉMA. 4 films pour une parfaite mise en ambiance : VIVALDI ET MOI à 15h20, LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES à 17h30, NOUS L'ORCHESTRE à 17h35 et LA BALEINE ET LE MUSICIEN à 17h45, vous avez donc le choix... À 18h dans le hall, on écouterait l'Ensemble pluri-instruments (piano, clarinette, flûte, saxophone et violoncelle) dirigé par Myriam Becquart et à 19h25 « Les hautbois et les bassons dansent » dirigé par Salomé Ansel. À vos agendas...

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 25 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H30 LA BALEINE ET LE...	16H10 VIVALDI ET MOI	18H20 OBSESSION	20H30 NEW YORK 1997	
	12H05 AUTOFICTION	14H15 L'OBJET DU DÉLIT	16H50 LA GRÈVE	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 THE CHRISTOPHERS	
	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 LE DERNIER SAMOURAI		17H15 JUSTE UNE ILLUSION	20H00 Solidarité Palestine Toulouse	LES MILLE ET UN JOURS DU HAJJ EDMOND
		13H45 CAPRICES ENFANT ROI	16H00 DERNIER SAMOURAI		18H30 LE VERTIGE	20H00 Zapper Bolloré MAD DOG OF EUROPE
	14H20 L'OBJET DU DÉLIT	17H00 ULYSSE		19H00 CAPRICES ENFANT ROI	21H15 THE CHRISTOPHERS	
	14H15 MASPALOMAS	16H30 ILLUSION YAKUSHIMA		19H00 LA BALEINE ET LE...	20H45 ILLUSION YAKUSHIMA	
	14H00 L'ÉTRANGÈRE	16H00 LE VERTIGE	17H30 GHOST IN THE SHELL	19H15 JIM QUEEN	21H00 SEULS LES REBELLES	

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 26 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 bébé AUTOFICTION	17H00 THE CHRISTOPHERS	19H00 LA GRÈVE	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
	12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 VIVALDI ET MOI	16H30 HISTOIRES PARALLÈLES	19H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H30 OBSESSION	
	11H50 COLONY	14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 NEW YORK 1997	18H00 MAD DOG OF EUROPE	19H40 LA BALEINE ET LE...	21H00 LE DERNIER SAMOURAI
		13H30 bébé VIVALDI ET MOI	15H30 CAPRICES ENFANT ROI	17H45 THE CHRISTOPHERS	19H45 LE VERTIGE	21H15 CAPRICES ENFANT ROI
	14H10 L'ÊTRE AIMÉ	16H50 ULYSSE		18H50 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 JIM QUEEN	
	13H30 L'ÉTRANGÈRE	15H30 SEULS LES REBELLES	17H30 L'ÉTRANGÈRE	19H30 MASPALOMAS	21H45 GHOST IN THE SHELL	
	13H15 ILLUSION YAKUSHIMA	15H40 PLUS FORT QUE MOI	18H00 ILLUSION YAKUSHIMA	20H30 FRANCESCA E GIOVANNI + rencontre		

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 27 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 JUMPERS	18H00 LA GRÈVE	19H15 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 COLONY
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H45 VIVALDI ET MOI		19H00 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 NEW YORK 1997
	11H45 LE DERNIER SAMOURAI	14H15 THE CHRISTOPHERS	16H10 LA BALEINE ET LE...	17H50 MAD DOG OF EUROPE	19H30 THE CHRISTOPHERS	21H30 OBSESSION
		13H45 CAPRICES ENFANT ROI	16H00 NOUVEAUX COPAINS...	17H40 LE VERTIGE	19H10 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 CAPRICES ENFANT ROI
	13H40 LE VERTIGE	15H10 L'OBJET DU DÉLIT	17H45 JIM QUEEN	19H30 ULYSSE	21H30 JIM QUEEN	
	13H30 L'ÉTRANGÈRE	15H30 SEULS LES REBELLES	17H30 GHOST IN THE SHELL	19H10 L'ÉTRANGÈRE	21H15 MASPALOMAS	
	14H00 Lets talk HAMNET	16H30 THE CHRISTOPHERS		18H30 ILLUSION YAKUSHIMA	21H00 DERNIER SAMOURAI	

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 28 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H00 JUMPERS (D)	13H00 MAD DOG OF EUROPE	14H40 VIVALDI ET MOI	16H50 LA BALEINE ET LE...	18H30 JUSTE UNE ILLUSION	20H45 AUTOFICTION
	11H00 THE CHRISTOPHERS	13H00 NEW YORK 1997	15H00 LE DERNIER SAMOURAI	17H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H00 COLONY	
	11H00 GRÂCE À DIEU + débat		14H00 L'OBJET DU DÉLIT	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 THE CHRISTOPHERS	20H10 L'ÊTRE AIMÉ
		14H10 L'OBJET DU DÉLIT	16H45 Avant-première LA PETITE CASBAH	18H30 CAPRICES ENFANT ROI		20H45 L'ÊTRE AIMÉ
	11H30 ULYSSE	13H30 CAPRICES ENFANT ROI	15H45 LE VERTIGE	17H15 ULYSSE	19H15 THE CHRISTOPHERS	21H15 JIM QUEEN
	11H15 ILLUSION YAKUSHIMA	13H40 SEULS LES REBELLES	15H40 ILLUSION YAKUSHIMA	18H00 LA BALEINE ET LE...	19H45 LE VERTIGE	21H15 GHOST IN THE SHELL (D)
	11H30 L'ÉTRANGÈRE	13H50 RUE MÁLAGA	16H05 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 MASPALOMAS		20H45 DERNIER SAMOURAI

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 29 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 NOUS L'ORCHESTRE	14H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	18H50 LA BALEINE ET LE...	20H30 NEW YORK 1997	
	11H45 COLONY	14H05 JUSTE UNE ILLUSION	16H20 AUTOFICTION	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 THE CHRISTOPHERS	
	12H05 L'OBJET DU DÉLIT	14H40 LE DERNIER SAMOURAI	17H15 HISTOIRES PARALLÈLES		20H00 Zapper Bolloré MAD DOG OF EUROPE	
		13H30 CAPRICES ENFANT ROI	15H45 ULYSSE	17H45 LA BALEINE ET LE...	19H30 LE VERTIGE	21H00 CAPRICES ENFANT ROI
	13H45 ULYSSE	15H45 L'ÉTRANGÈRE		18H20 L'ÊTRE AIMÉ	21H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	14H10 ILLUSION YAKUSHIMA	16H30 DERNIER SAMOURAI		19H00 SEULS LES REBELLES	21H00 MASPALOMAS	
	14H10 LE VERTIGE	15H40 L'OBJET DU DÉLIT		18H15 JIM QUEEN	20H00 Avant-première SEULE LA VIE	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 30 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 AUTOFICTION	14H15 THE CHRISTOPHERS	16H10 JUSTE UNE ILLUSION	18H25 OBSESSION (D)	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H05 NEW YORK 1997	14H00 MAD DOG OF EUROPE	15H40 COLONY	18H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H20 L'OBJET DU DÉLIT	
	12H05 LA GRÈVE	13H15 L'ÊTRE AIMÉ	15H45 (D) LE DERNIER SAMOURAI	18H15 LA BALEINE ET LE...	20H00 Assemblée des Quartiers LAISSEZ NOUS LES CLES	
		13H45 JIM QUEEN	15H30 THE CHRISTOPHERS	17H30 LE VERTIGE	19H00 ULYSSE	21H00 PLUS FORT QUE MOI
		14H30 JUSTE UNE ILLUSION	16H45 CAPRICES ENFANT ROI		19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 CAPRICES ENFANT ROI
		14H15 DERNIER SAMOURAI (D)		16H50 MASPALOMAS	19H10 L'ÉTRANGÈRE	21H15 LA BALEINE ET LE...
		14H20 SEULS LES REBELLES	16H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H50 ILLUSION YAKUSHIMA	21H15 JIM QUEEN

Du 28 juin au 1er juillet inclus, c'est « La Fête du cinéma » : toutes les séances à 5€ pour tous-tes

On profite de cette opération commerciale pour proposer des projections-débat à Tournefeuille : *Petite Casbah* (28/6) et à Borderouge : *Grâce à Dieu* (28/6), *The mad dog of Europe* (29/6), *Laissez nous les clés* (30/6), *Alice au pays des colons* (1/7)

→ → → BORDEROUGE → → → MER 1^{er} JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 BATAILLE DE GAULLE	15H00 ANIMO RIGOLO	16H00 JIM QUEEN	17H45 THE CHRISTOPHERS	20H00 UJFP ALICE AU PAYS DES COLONS	
	12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 L'OBJET DU DÉLIT	17H00 LAISSEZ NOUS LES CLES	18H50 LA BALEINE ET LE...	20H30 JIM QUEEN	
	12H05 AUTOFICTION	14H15 HISTOIRES PARALLÈLES	16H50 NOUS L'ORCHESTRE	18H35 LE VERTIGE	20H00 BATAILLE DE GAULLE	
		16H00 LES TOUROUGES ET...	17H10 ULYSSE	19H00 CAPRICES ENFANT ROI	21H15 IN WAVES	
		15H00 CAPRICES ENFANT ROI	17H20 IN WAVES	19H00 CHRONIQUES DU CAIRE	21H30 LE VERTIGE	
		15H00 ILLUSION YAKUSHIMA	17H20 SEULS LES REBELLES	19H15 LA BALEINE ET LE...	21H00 MISS MERMAID	
		15H10 CHRONIQUES DU CAIRE	17H30 L'ÉTRANGÈRE	19H30 SEULS LES REBELLES	21H30 JIM QUEEN	

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 2 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 JUSTE UNE ILLUSION		17H00 BATAILLE DE GAULLE	20H00 THE CHRISTOPHERS	
	12H05 LA BALEINE ET LE...	13H45 AUTOFICTION	16H00 VIVALDI ET MOI	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 JIM QUEEN	
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H35 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 NEW YORK 1997	18H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H40 LE VERTIGE	
		15H00 THE CHRISTOPHERS	17H00 CAPRICES ENFANT ROI	19H20 IN WAVES	21H15 ULYSSE	
		15H25 L'ÊTRE AIMÉ	18H00 JIM QUEEN	19H45 LE VERTIGE	21H15 THE CHRISTOPHERS	
		15H00 bébé LA BALEINE ET LE...	16H40 SEULS LES REBELLES	18H40 ILLUSION YAKUSHIMA	21H00 L'ÉTRANGÈRE	
		15H15 LE VERTIGE	16H45 MISS MERMAID	18H40 CHRONIQUES DU CAIRE	21H00 MASPALOMAS	

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 3 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 THE CHRISTOPHERS	14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	19H00 LE VERTIGE	20H30 BATAILLE DE GAULLE	
	12H05 AUTOFICTION	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H15 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 COLONY	
	12H05 VIVALDI ET MOI	14H15 HISTOIRES PARALLÈLES	17H00 NEW YORK 1997	19H15 LA BALEINE ET LE...	21H00 JIM QUEEN	
		15H15 CAPRICES ENFANT ROI	17H30 THE CHRISTOPHERS	19H30 IN WAVES	21H30 CAPRICES ENFANT ROI	
		15H40 VIVALDI ET MOI	17H50 IN WAVES	19H45 ULYSSE	21H45 JIM QUEEN	
		15H00 L'ÉTRANGÈRE	17H00 CHRONIQUES DU CAIRE	19H20 MISS MERMAID	21H15 LA BALEINE ET LE...	
		15H30 MASPALOMAS	17H45 SEULS LES REBELLES	19H45 LE VERTIGE	21H15 L'ÊTRE AIMÉ	

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 4 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 LAISSEZ NOUS LES CLES	13H30 BATAILLE DE GAULLE	16H30 JIM QUEEN	18H10 LA BALEINE ET LE...	19H50 JIM QUEEN	21H30 NEW YORK 1997
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H30 AUTOFICTION	16H40 LA VENUS ÉLECTRIQUE		19H00 JUSTE UNE ILLUSION	21H20 COLONY
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H20 THE CHRISTOPHERS	16H15 GROS POIS PETIT POINT	17H15 NOUS L'ORCHESTRE	19H00 BATAILLE DE GAULLE	21H50 LE VERTIGE
		15H00 IN WAVES	17H00 CHRONIQUES DU CAIRE	19H20 IN WAVES	21H15 PLUS FORT QUE MOI	
		14H50 CAPRICES ENFANT ROI	17H10 ULYSSE	19H10 CAPRICES ENFANT ROI	21H30 JUSTE UNE ILLUSION	
		15H00 MASPALOMAS	17H20 L'ÉTRANGÈRE	19H20 MISS MERMAID	21H15 THE CHRISTOPHERS	
		15H40 Avant-première LE MONDE À L'ENVERS	16H45 ILLUSION YAKUSHIMA	19H10 CHRONIQUES DU CAIRE	21H10 JIM QUEEN	

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 5 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 BATAILLE DE GAULLE	15H00 <i>Avant-première</i> LE MONDE A L'ENVERS	16H00 BATAILLE DE GAULLE	19H00 LE VERTIGE	20H30 JIM QUEEN
	12H00 MAD DOG OF EUROPE (D)	13H45 VIVALDI ET MOI	16H00 JUSTE UNE ILLUSION	18H15 LA BALEINE ET LE...	20H00 THE CHRISTOPHERS
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 NEW YORK 1997	16H10 JIM QUEEN	17H50 L'OBJET DU DÉLIT	20H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		15H50 <i>Avant-première</i> PATOUILLE ET MOMO	16H50 IN WAVES	18H45 CAPRICES ENFANT ROI	21H15 JIM QUEEN
		15H00 CAPRICES ENFANT ROI	17H20 ULYSSE	19H20 IN WAVES	21H15 LE VERTIGE

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 6 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LE VERTIGE	13H30 <i>bébé</i> THE CHRISTOPHERS	15H30 BATAILLE DE GAULLE	18H30 NEW YORK 1997	20H30 LA BALEINE ET LE...
	12H05 AUTOFICTION	14H20 RITA ET CROCODILE	15H15 L'ÊTRE AIMÉ	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H20 L'OBJET DU DÉLIT
	11H45 COLONY	14H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 JUSTE UNE ILLUSION	18H50 JIM QUEEN	20H30 LAISSEZ NOUS LES CLES
		15H45 ANIMO RIGOLO	16H45 IN WAVES	18H40 L'ÊTRE AIMÉ	21H15 IN WAVES
		15H15 VIVALDI ET MOI	17H30 LE VERTIGE	19H00 ULYSSE	21H00 CAPRICES ENFANT ROI

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 7 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H15 JIM QUEEN			18H45 LA GRÈVE (D)	20H00 BATAILLE DE GAULLE
	12H05 L'OBJET DU DÉLIT	14H40 PETIT AIR DE FAMILLE	15H40 NEW YORK 1997	18H00 LA BALEINE ET LE...	20H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	12H15 NOUS L'ORCHESTRE			18H45 LE VERTIGE	20H15 THE CHRISTOPHERS
		16H00 RITA ET LE...	17H00 JUSTE UNE ILLUSION	19H20 IN WAVES	21H15 JIM QUEEN
		15H00 CAPRICES ENFANT ROI	17H15 LE VERTIGE	18H45 CAPRICES ENFANT ROI	21H00 PLUS FORT QUE MOI

FILMS, CAFÉS, REPAS « SUSPENDUS », mode d'emploi : lorsque vous venez prendre l'apéro, manger ou voir un film, vous laissez généreusement dans la boîte prévue à cet effet, soit un ticket d'abonnement, soit quelques sous. Le café, le repas ou la place de ciné ainsi offert est alors mis sans condition à la disposition de publics qui n'ont pas les moyens de se l'offrir. Utopia Borderouge, ciné et restaurant, fait partie du réseau solidaire « Le Carillon ».

→ → → BORDEROUGE → → → MER 8 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H10 LE VERTIGE			18H45 JIM QUEEN	20H30 CAPRICES ENFANT ROI
	12H10 JUSTE UNE ILLUSION	14H30 CAPRICES ENFANT ROI	16H40 NON-NON DANS ESPACE	18H00 LA BALEINE ET LE...	20H00 L'OBJET DU DÉLIT
	12H10 NEW YORK 1997			18H45 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 ULYSSE
		16H00 ANIMO RIGOLO	17H00 IN WAVES	19H00 ULYSSE	21H00 CAPRICES ENFANT ROI
		15H15 CAPRICES ENFANT ROI	17H30 THE CHRISTOPHERS	19H30 JIM QUEEN	21H15 IN WAVES

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 9 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 CAPRICES ENFANT ROI	14H15 ULYSSE	16H10 NEW YORK 1997	18H10 CAPRICES ENFANT ROI	20H20 JIM QUEEN
	12H15 <i>bébé</i> L'OBJET DU DÉLIT	14H45 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 VIVALDI ET MOI	18H40 LE VERTIGE	20H10 THE CHRISTOPHERS
	12H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H40 HISTOIRES PARALLÈLES		17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 BATAILLE DE GAULLE
		16H10 RITA ET LE CROCODILE	17H10 IN WAVES	19H00 CAPRICES ENFANT ROI	21H15 ULYSSE
		CHANGEMENT DU PROJECTEUR DE LA SALLE 2			

Enseignant-e-s de maternelle au CP : séances scolaires de la rentrée avec les Jardiniers de Tournefeuille, CINÉ-JARDIN avec PATOUILLE ET MOMO et CINÉ LECTURE avec UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL, toujours avec la belle sélection des livres de la Médiathèque. Renseignements sur notre site ou au cinéma. Contactez – nous : scolaires.tournefeuille@cinemas-utopia.org

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 10 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 THE CHRISTOPHERS	14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 TOUROUGES TOUBLEUS	17H10 LAISSEZ NOUS LES CLES	19H00 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 LE VERTIGE
	12H05 AUTOFICTION	14H20 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 COLONY	19H20 CAPRICES ENFANT ROI	21H30 JIM QUEEN
	12H05 LA BALEINE ET LE...	14H00 BATAILLE DE GAULLE		17H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	19H30 ULYSSE	21H30 NEW YORK 1997
		15H50 PETIT AIR DE FAMILLE	17H00 CAPRICES ENFANT ROI	19H15 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 IN WAVES	
		15H00 L'ÊTRE AIMÉ	17H40 LE VERTIGE	19H10 JIM QUEEN	21H00 SEULE LA VIE	
		14H15 MASPALOMAS	16H20 SEULS LES REBELLES	18H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H45 ILLUSION YAKUSHIMA	
		14H40 CHRONIQUES DU CAIRE	17H00 SEULE LA VIE	19H20 MISS MERMAID	21H15 LE PASSAGE	

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 11 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 ULYSSE	14H00 CAPRICES ENFANT ROI	16H15 Avant-première PATOUILLE ET MOMO	17H15 JIM QUEEN	19H00 JUSTE UNE ILLUSION	21H15 JIM QUEEN
	12H00 AUTOFICTION	14H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 BATAILLE DE GAULLE		19H30 LE VERTIGE	21H00 COLONY
	12H00 NEW YORK 1997	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES	16H40 VIVALDI ET MOI		19H00 CAPRICES ENFANT ROI	21H15 THE CHRISTOPHERS
		16H00 NON-NON DANS ESPACE	17H15 CAPRICES ENFANT ROI	19H30 IN WAVES	21H30 LE VERTIGE	
		15H15 IN WAVES	17H10 SEULE LA VIE	19H30 JIM QUEEN	21H15 CAPRICES ENFANT ROI	
		14H45 LE PASSAGE	16H40 ILLUSION YAKUSHIMA	19H00 MASPALOMAS	21H15 L'ÉTRANGÈRE	
		14H45 ULYSSE	16H45 LE PASSAGE	18H40 CHRONIQUES DU CAIRE	21H00 SEULE LA VIE	

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 12 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 LE VERTIGE	13H25 ULYSSE	15H20 BATAILLE DE GAULLE	18H15 CAPRICES ENFANT ROI	20H30 AUTOFICTION	
	12H00 THE CHRISTOPHERS	14H00 RITA ET CROCODILE	15H00 L'ÊTRE AIMÉ	17H30 L'OBJET DU DÉLIT	20H00 JIM QUEEN	
	12H00 LAISSEZ NOUS LES CLES	14H00 CAPRICES ENFANT ROI	16H10 VIVALDI ET MOI	18H20 NOUS L'ORCHESTRE	20H15 LA BALEINE ET LE...	
		15H00 SEULE LA VIE	17H20 IN WAVES	19H15 CAPRICES ENFANT ROI	21H30 LE VERTIGE	
		15H20 CAPRICES ENFANT ROI	17H40 ULYSSE	19H40 IN WAVES	21H30 JIM QUEEN	
		15H00 MASPALOMAS	17H15 SEULS LES REBELLES	19H15 LE PASSAGE	21H15 LE PASSAGE	
		15H30 LES TOUROUGES ET...	16H30 CHRONIQUES DU CAIRE		21H15 MISS MERMAID	

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 13 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 JIM QUEEN	14H00 NEW YORK 1997	16H00 CAPRICES ENFANT ROI	18H10 ULYSSE	20H10 L'OBJET DU DÉLIT (D)	
	12H05 THE CHRISTOPHERS	14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 HISTOIRES PARALLÈLES	19H00 LE VERTIGE	20H30 L'ÊTRE AIMÉ (D)	
	12H05 LA BALEINE ET LE...	14H00 LAISSEZ NOUS LES CLES	16H30 GROS POIS PETIT POINT	17H30 COLONY (D)	20H00 BATAILLE DE GAULLE	
		15H45 AVENTURES GROS-POIS	16H50 SEULE LA VIE	19H20 IN WAVES	21H15 CAPRICES ENFANT ROI	
		15H10 CHRONIQUES DU CAIRE	17H30 THE CHRISTOPHERS (D)	19H30 JIM QUEEN	21H15 ULYSSE (D)	
		15H00 LE PASSAGE	17H00 L'ÉTRANGÈRE	19H00 SEULS LES REBELLES (D)	21H00 MASPALOMAS (D)	
		15H20 bébé MISS MERMAID	17H10 LE VERTIGE	18H40 (D) ILLUSION YAKUSHIMA	21H00 SEULE LA VIE	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 14 JUILL → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 ULYSSE	13H45 BATAILLE DE GAULLE		16H45 (D) LAISSEZ NOUS LES CLES	18H30 JIM QUEEN (D)	20H10 (D) LA VENUS ÉLECTRIQUE
	11H45 NOUS L'ORCHESTRE (D)	13H45 LE VERTIGE (D)	15H10 PETIT AIR DE FAMILLE	16H10 NEW YORK 1997 (D)	18H10 JUSTE UNE ILLUSION (D)	20H30 THE CHRISTOPHERS (D)
	11H45 (D) HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 LA BALEINE ET LE... (D)		16H00 VIVALDI ET MOI (D)	18H10 AUTOFICTION (D)	20H20 CAPRICES ENFANT ROI
		16H00 ANIMO RIGOLO	17H05 PLUS FORT QUE MOI (D)	19H30 LE VERTIGE (D)	21H00 CAPRICES ENFANT ROI	
		14H20 VIVALDI ET MOI (D)	16H35 IN WAVES	18H30 JUSTE UNE ILLUSION (D)	20H45 L'ÊTRE AIMÉ (D)	
		14H50 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	17H15 LE PASSAGE	19H15 L'ÉTRANGÈRE (D)	21H15 MISS MERMAID (D)	
		14H30 RUE MÁLAGA (D)	16H45 CHRONIQUES DU CAIRE	19H10 SEULE LA VIE	21H30 JIM QUEEN (D)	

PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo, Shirley Henderson,
Maxine Peake, Peter Mullan...

Ce réjouissant *Plus fort que moi* nous a emballés et émus, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose la société...

Voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante (et vraie !) de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du Sud de l'Écosse, dont la vie bascule méchamment à l'adolescence : par à-coups, son corps et sa voix se mettent à lui échapper totalement, il fait des gestes incontrôlés et aboie inopinément des insultes ou des insanités. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur des voies de garage, tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Elle sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a sa place dans la société. Dottie l'accueille chez elle, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, surtout, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience, d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film oscille donc entre le comique et l'émotion, et révèle un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle.

Tournefeuille



RUE MÁLAGA

Réalisé par Maryam TOUZANI

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)

avec Carmen Maura, Marta Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...

Scénario de Maryam Touzani,
en collaboration avec Nabil Ayouch

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son appartement de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elle croise, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Un bonheur fait de petits riens, qui finissent par faire un tout.

Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants...

Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement réjouissant !

Tournefeuille

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES



(DJ AHMET)

**Écrit et réalisé par
Georgi M. UNKOVSKI**

Macédoine / République tchèque
2025 1h39 **VOSTF**

avec Arif Jakup, Agush Agushev,
Dora Akan Zlatanova, Aksel Mehmet...

Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Pas sûr que l'expression ait vraiment atteint le nord de la Macédoine, où Ahmet vit avec son père et son petit frère Naim, surnommé « Pistache ». Dans cette communauté yuruk, les traditions restent solidement ancrées, et les jeunes, aspirant à un peu plus de liberté, se heurtent souvent à l'intransigeance des anciens.

La modernité arrive pourtant, par petites touches. Voir l'imam en extase devant des haut-parleurs fraîchement installés et reliés à un ordinateur pour lancer les prières vaut, à défaut de pistaches, son pesant de cacahuètes. Encore faut-il savoir s'en servir : allumer la machine, brancher au bon moment... Hodja sait qu'il peut compter sur Ahmet, toujours prêt à rendre service. Mais pour l'adolescent, le quotidien s'est assombri depuis la mort de sa mère. Naim ne parle plus, le père se réfugie dans le travail, et la maison reste suspendue à ce deuil

qu'on ne sait pas nommer. Seule la musique – écoutée autrefois en cachette avec son frère et leur mère – lui donne un peu de bonheur. Et puis il y a les copains, l'école, ce fragile espace de respiration. Jusqu'au jour où tout bascule : son père le retire de l'école. Désormais, pendant que le chef de famille sillonne les marchés pour vendre les fromages, Ahmet gardera les brebis et veillera sur son frère – en alternance, en cas d'urgence, avec une voisine.

C'est alors que l'adolescent rencontre Aya. Arrivée d'Allemagne, promise à un mariage arrangé avec un inconnu, elle détonne immédiatement. À peine dissimulée sous son foulard, une mère rebelle dit déjà beaucoup. Aya n'a rien d'une future épouse docile. Elle aime la musique, elle aussi, et nourrit un plan – peu orthodoxe – pour échapper à un destin qu'elle refuse.

À partir de là, le film déploie avec une grande justesse son récit d'apprentissage. Georgi M. Unkovski filme le conflit générationnel sans caricature. D'un côté, les coutumes : mariages forcés, punitions, recours au guérisseur ; de l'autre, des adolescents qui découvrent téléphones portables, réseaux sociaux, et surtout la possibilité de choisir leur propre voie. Rien n'est simple, tout se négocie, souvent dans la douleur. Mais

Le Garçon qui faisait danser les collines ne se contente pas de ce face-à-face. À travers Aya, le film laisse émerger une parole plus frontale : celle d'un refus des cadres imposés par une société patriarcale, d'un désir d'émancipation qui ne demande plus la permission. Sans discours appuyé, le geste est là, net.

Au centre du récit, Ahmet avance à tâtons. Il découvre l'amour, impose peu à peu sa propre voix – et sa voie pour trouver sa place entre fidélité aux siens et désir d'ailleurs. La musique, omniprésente, devient un véritable langage. Elle relie, elle libère, elle permet d'exister autrement, sauf aux yeux du père, pour qui elle reste un motif de tension. La force du film tient pour beaucoup à son interprète principal, Arif Jakup, d'une justesse remarquable. Peu loquace, il fait passer une multitude d'émotions dans un regard, une hésitation, un mouvement, notamment quand la musique se fait entendre. On est touché par ce garçon aux sentiments naissants et maladroits, on rit, on se retient à grand peine, nous aussi, de danser – et l'on reste avec la sensation rare, à peine la lumière rallumée, que quelque chose continue de vibrer au-delà des images. Comme un écho discret mais tenace.

Tournefeuille

LITTLE FILMS FESTIVAL 8^e édition : tout l'été à Borderouge et à Tournefeuille

En avant-première dimanche 5 juillet à 15h50
à Tournefeuille et samedi 11 juillet à 16h15
à Borderouge (le film sortira le 3 février 2027).
Sans réservation

PATOUILLE ET MOMO

Les contes de le forêt

Film d'animation de Inès Bernard-Espina,
Mélody Boulissière et Clémentine Campos
France 2026 35 minutes

Si vous voulez savoir comment fonctionne la nature... rien de mieux que *Patouille et Momo* ! L'une, petite créature à la tête jaune capable de devenir toute petite en criant « rikiki minus minus », se faufile dans les troncs ou entre les racines pour découvrir de quel bois est fait la nature. L'autre, son amie, Momo l'oiseau orange, peut accélérer le temps à coup de : *taraksa-ko* pour laisser les saisons défilier et faire pousser les plantes. Mais la nature n'est pas de tout repos... un cadeau volé par un oiseau ? un rongeur qui pleure ? des insectes qui ne veulent pas faire la fête ? Pleins d'aventures palpitantes attendent nos deux scientifiques en herbe.

Tiré de la série d'animation du même nom du génial Studio Miyu, qui a déjà à son actif *Linda veut du poulet*, le film régale les yeux avec ses couleurs peintes et fait sourire les oreilles avec nos deux rigolotes et curieuses créatures. Mais plus que les plaisanteries, le film donne un nouveau regard sur le monde qui nous entoure et rend justice à la beauté, souvent invisible, de la nature.



Enseignant-e-s, réserver vos séances CINÉ-JARDIN
à Tournefeuille pour la rentrée : projection du film
Patouille et Momo et petit atelier jardin avec l'association
des Jardiniers de Tournefeuille (AJT).
Voir notre site scolaire. Contactez nous :
scolaires.tournefeuille@cinemas-utopia.org



En avant-première samedi 4 juillet à 15h40
à Tournefeuille et dimanche 5 juillet à 15h
à Borderouge (le film sortira le 7 octobre 2026).
Sans réservation

LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 courts-métrages d'une grande richesse
graphique et d'une poésie remarquable dépeignant 6
enfances très différentes des autres. Durée totale : 45 mn

Tout le monde connaît des films d'animation mais des films d'animations qui fêtent, qui acclament, qui célèbrent les enfants ? Si ce n'est pas encore le cas, alors *Le Monde à l'Envers* est parfait pour vous ! D'une petite souris qui ne peut pas s'empêcher de marcher au plafond, à une petite fille qui trouve une drôle de pelote de laine qui flotte en passant par un enfant qui a besoin de tout toucher pour intégrer les choses dans son monde, vous allez passer par de nombreux paysages de couleurs et de traits de crayons somptueux et y découvrir des enfants uniques, intéressants, différents.

Si vous avez peur de passer à côté d'un des courts-métrages, pas de panique ! La Chouette du cinéma sera là pour accompagner les enfants à la fin de chaque film, expliquant quelle leçon tirer de ces aventures. Alors préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons.

Le monde à l'envers (Arnaud Demuynck Belgique 2025 6 mn) : Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage (Noé Garcia Belgique 2025 6mn sans dialogue) : dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch (Erwann Hette France 2025 8 mn) : à travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage (Pascale Hecquet France 2025 5mn sans dialogue) : un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête (Noé Garcia Belgique 2026 8mn) : Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé (Stéphanie Yang Chun & Tristan Francia France Belgique 2026 5mn) : un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

ANIMO RIGOLO

Programme de trois petits films d'animation Durée totale : 40 mn

Foxtale : les oiseaux n'ont laissé qu'une seule cerise sur l'arbre... Comment se rassasier quand on est un petit renard affamé ? Réponse : il faut compter sur un plus petit que soi, mais il faut aussi être prêt à partager son maigre repas...

Bellysaurus : petits et gros dinosaures doivent cohabiter dans la forêt. Pas évident quand il s'agit de savoir qui mange quoi... Pas de doute, il faudra que les plus petits se regroupent pour empêcher les plus gros de tout boulotter.

Zoobox : les eaux montent... il est temps pour toutes les espèces d'animaux d'embarquer sur de grands bateaux ! Kerala, une enfant kangourou impatient et curieuse, une fois à bord, ne trouve plus ses parents. Heureusement, une famille d'ornithorynques va l'aider sans hésiter...

NON-NON DANS L'ESPACE

Programme de 2 films d'animation réalisés par Wassim BOUTALEB JOUTEI France – Belgique 2023 52 mn

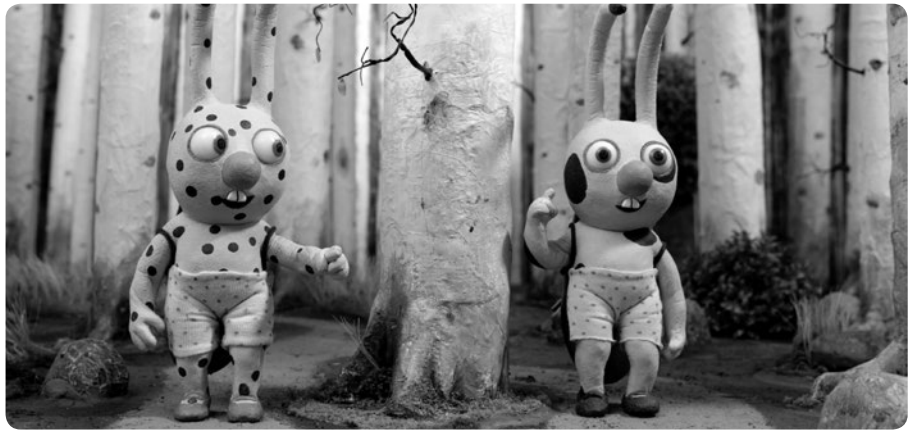
Non-Non rétrécit : Non-Non pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable... Mais tout bascule à cause d'un coup de vent ! L'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi !

Non-Non dans l'espace : le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous – Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini vers... une planète inconnue ! La rencontre avec un petit homme vert, va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Film d'animation de Samantha CUTLER et Daniel SNADDON GB 2022 26 mn D'après le livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler, précédé de trois petits films aussi courts que jolis. Durée totale 38 mn

Ça se passe sur une lointaine planète ! C'est charmant, c'est touchant, c'est follement amusant... Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose. Les Troubleus bondissent et rebondissent



sans fin sur la colline sautoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants. Jeannette, joyeuse petite Tourouge, s'ennuie... Édouard, petit Troubleu très curieux, en a assez de sauter toute la journée... Ils tombent amoureux, mais les Tourouges et les Troubleus ne se mélangent pas : ils se détestent depuis des générations...

UN PETIT AIR DE FAMILLE

Programme de 5 courts métrages d'animation Durée totale : 43 mn

La famille, ce n'est que du bonheur ! Enfin, à condition de ne pas se disputer ni de faire de caprices ! Et si prendre soin les uns des autres était la plus belle des aventures ? Cinq histoires de familles pour les enfants, leurs parents, les parents de leurs parents...

Un grand cœur Evgenya Jirkova Russie 5 mn – Dans une petite grotte préhistorique, vit une drôle de famille. Maman travaille dur pendant que papa et bébé font plus que sympathiser avec les animaux de la forêt...

Bonne nuit (Mariko Nanke Japon 6 mn) : difficile de dormir sur ses deux oreilles après s'être disputé toute la journée avec son frère ! Mais la nuit porte conseil et les rêves nous rappellent l'essentiel : quoi qu'il arrive, on s'aime !

Le Cerf-volant (Martin Smatana République tchèque 13 mn) : chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papy. Mais, au fil des saisons, le grand-père se fatigue... Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

Le Monde à l'envers (Hen Esma et Lamiaa Diab GB 5 mn) : aujourd'hui, les grands n'agissent pas comme des adultes. Voilà que maman dort dans la poussette et que papa fait du toboggan ! Les enfants vont devoir s'occuper de leurs parents !

Le Caprice de Clémentine (Marina Karpova Russie 13 mn) : Clémentine et sa grand-mère se promènent en forêt. Lorsque vient le moment de rentrer chez elles, Clémentine se fâche et refuse de marcher...

RITA ET LE CROCODILE

Programme de huit tout petits films d'animation réalisés par Siri MELCHIOR – Au zoo, À la belle étoile, À la pêche, Les Myrtilles, Le Hérisson, La Luge, Au ski et La Nuit Danemark 2015 40 mn

Rita, une petite fille de 4 ans au caractère bien trempé, a un meilleur ami qui n'est pas du tout un meilleur ami ordinaire puisque c'est Crocodile, qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout crocodile qui se respecte. Mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil ! Ensemble ils vont découvrir le monde environnant et c'est très marrant et très tendre à la fois. Bref très chouette (bien qu'il n'y ait aucun hibou dans le film).

LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS-POIS ET PETIT-POINT

Programme de 6 courts métrages réalisés par Uzi et Lotta GEFFENFALD Suède 2013 44 min -

En cuisine, La Tête à l'envers, C'est contagieux, Le Marchand de souliers, La Cueillette et Tellement disco !

Ce programme met en scène les irrésistibles Gros-pois et Petit-point, on ne peut faire que reprendre ce qu'on écrivait lors de leur première apparition à l'écran : ils ont un nez tout rond, des grandes oreilles et des dents de lapin, le premier est couvert de gros pois, tandis que l'autre est parsemé de petits points. Ils sont craquants, ils sont inséparables, et avec eux tout est aventure : leur quotidien rime avec imagination, observation, expérimentation !

Dimanche 28 juin à 16h45 à Tournefeuille : « Les films programmés par nos collégiens ». Esther, en cinquième, a choisi en avant-première Petite Casbah, un film fort d'une grande beauté, qui sait aborder un sujet difficile d'une manière lumineuse et entraînante, avec une animation qui nous séduit dès le premier plan. Conseillé à partir de 6 ans jusqu'à pas d'âge. Sans réservation. Le film sera sur nos écrans à partir du 14 octobre.

PETITE CASBAH

Antoine Colomb

France 2026 VF 1h24

Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville

1955. Khadidja, jeune algérienne de neuf ans piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour habiter avec son grand frère, Malek, dans la Casbah d'Alger. Malek lui a, entre autres choses, promis la mer, mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants. Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale algérienne, ne restera pas bien longtemps sans amis !

Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances. Alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français

vont user et abuser du pouvoir que leur confère leur uniforme en traitant une cliente de Malek avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstances, il finit par en gifler un. Il n'en faudra plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison « Barbe-rousse ».

Comment va faire Khadidja pour vivre sans son grand frère ? Et où va-t-elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe pour faire des pieds et des mains et l'ai-

der à se sortir de cette drôle de situation. Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ?

Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle. Voir le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, qui laisse subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial...

Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.



PARTIR EN LIVRE LIVRE NOS PETITS ET GRANDS HEROS



LECTURES CREATIVES
« Lire, jouer, rêver : la Médiathèque au grand air »

• Me 24/06 de 10h à 12h Parc de La Paderne en famille

« DICTEE PARTY »

• Sa 4/07 10h Bistrot de l'Escale +12 ans

ATELIER CREATIF
« Mon ami, mon héros aux mille couleurs »

• Ma 7/07 10h Médiathèque 8-11 ans (1h30)

ATELIER « Mini Fibonacci Factory »

• Me 8/07 10h ou 14h (au choix) Médiathèque +8 ans (1h30)

LECTURES CREATIVES
« Des histoires à rêver, des jeux à créer »

• Ve 10/07 de 10h à 12h Parc du Marquisat en famille

ATELIER GRAVURE
« La Semaine de Kopa »

• Me 15/07 10h Médiathèque +6 ans

« LE RENDEZ-VOUS DU JEU »

• Je 16/07 de 9h30 à 13h Médiathèque tout public

CROC'LECTURES
« Spécial été »

• Sa 18/07 extérieurs Cinéma Utopia 9h30 (1-2 ans) ; 10h30 (3-5 ans) ; 11h30 (6-8 ans)

SUR RÉSERVATION 05 62 13 21 60

12e édition de Partir en Livre, festival du livre pour la jeunesse, à l'initiative du Centre National du Livre

Médiathèque

Ville de **Tournefeuille**





NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Film d'animation réalisé par Jeremy PURCELL
Irlande 2026 1h19 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisan, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire, à sa manière – enthousiaste, maladroite parfois, mais toujours généreuse. Et comme souvent sur Puffin Rock, les journées tranquilles réservent leur lot d'aventures. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.

Ce passage au long métrage de la série animée *Puffin Rock*, orchestré par le studio Cartoon Saloon (à qui l'on doit *Le Chant de la mer*, *Le Peuple loup* ou encore *Brendan et le secret de Kells*), conserve ce qui faisait le charme du programme original : une attention délicate au vivant et un sens du récit simple mais jamais simpliste. *Nouveaux copains à Puffin Rock* parle d'accueil, de solidarité et de cette capacité qu'ont les enfants (et certains oiseaux) à aller vers l'autre sans trop se poser de questions. Un film qui prend son temps, regarde, observe, et rappelle qu'une île, aussi petite soit-elle, peut devenir un vaste terrain d'aventures. Fortement conseillé aux biologistes en herbe, aux explorateurs du dimanche... et à tous ceux qui aiment les histoires où l'on apprend à faire un peu de place aux nouveaux venus.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

JUMPERS

(HOPPERS)

Réalisé par Daniel CHONG
USA 2026 1h45 version française
Avec les voix de Mallory Wanecque,
Artus, Melha Bedia, Frédérique Tirmont...
Scénario Jesse Andrews et Daniel Chong

POUR TOUS LES PUBLICS, À PARTIR DE 6 ANS

Après un *Vice-versa 2* inattaquable, mais un *Élémentaire* et surtout un *Elio* où sa créativité perdait de son éclat, Pixar semble revenir sur la pointe des pieds avec ce nouveau film – c'est tout juste si l'on savait que *Jumpers* arrivait... Et pourtant cela faisait longtemps que le studio à la petite lampe de bureau n'avait pas été si inspiré et délirant. Le titre témoigne parfaitement de cette aventure qui avance au triple galop, bourrée de rebondissements jusqu'à la gueule – d'un requin qui... vole, entre autres.

C'est l'histoire de la jeune Mabel, ardente défenseuse de la nature, qui saute, grâce à la technologie, dans la fourrure d'une petite femelle castor. Persuadée qu'elle pourra, ainsi, sauver un délicieux lac et ses résidents à plume et fourrure menacés par un maire narcissique et son chantier de rocade, elle découvre, surtout, que le règne animal n'est pas de tout repos...

Suivons cette adolescente à la gestuelle un peu manga, ces personnages d'animaux hilarants ou fondants (Georges, le roi des castors, va rester, pour longtemps, une référence), et plongeons avec eux dans les eaux et les forêts d'un vrai film d'action, où pleuvent les références jubilatoires aux *Oiseaux*, de Hitchcock, aux *Dents de la mer*, de Spielberg, aux films catastrophe, et même à ces vieux films de SF où les insectes se vengent de l'homme ! Le tout sur une partition effrénée et très sonore qui provoque éclats de rire, purs moments d'émotion, mais aussi de trouille, car le méchant est complètement timbré, même s'il mesure... 2 centimètres.

Non seulement ce film repose sur l'excellente idée de détourner l'habituel anthropomorphisme du cinéma d'animation – ici, les humains sont réellement dans le corps d'un animal –, mais son message écologique ne craint pas d'être effrayant, avant la lutte et la réconciliation finales. Petits et grands n'écraseront plus jamais un moustique, et ne regarderont plus un papillon comme avant... (G. Odicino, *Télérama*)

Borderouge





TOUTES MES SŒURS

Film documentaire écrit et réalisé par Massoud BAKHSI
Iran / Autriche 2025 1h18 VOSTF (persan)

Qu'implique de grandir à Téhéran aujourd'hui ? Être enfant, puis adolescente, quand on est une fille dans une société corsetée par ses traditions mais dont la jeunesse est en perpétuel mouvement ? Revendiquer une liberté – ou simplement l'esquisser – y demeure un geste risqué. Pendant près de vingt ans, de 2007 à 2025, le réalisateur Massoud Bakhshi filme ses nièces, Zahra et Mahya – puis Maleka, arrivée plus tard : fragments de vies qui se construisent sous nos yeux. Zahra et Mahya sont deux enfants pleines d'énergie. Elles dansent, jouent, se coiffent, se vernissent les ongles. Rien que de très ordinaire, si ce n'est, en arrière-plan, les discours alarmants diffusés par la télévision et la radio, auxquels elles prêtent peu d'attention. Mais peu à peu, les contraintes s'immiscent. L'entrée à l'école, et, concomitamment, le port du premier voile. Des règles qui s'imposent sans toujours se dire, mais que les corps apprennent vite. Devant la caméra de leur oncle, les questions s'accumulent : que comprennent-elles de ce qui les entoure ? Quand peuvent-elles sortir sans voile ? Jusqu'où peuvent-elles aller ? Mahya, surtout, laisse deviner qu'elle en saisit plus qu'elle ne veut bien le dire. Une lucidité discrète, parfois teintée d'agacement. Les années passent. À l'adolescence, Zahra veut étudier, Mahya compose des chansons, seule, comme pour tracer une voie. « Nous sommes folles et imprudentes car nous sommes adolescentes... » chante-t-elle. Les discussions s'animent, les positions s'affirment. Une colère sourde affleure. Les événements de 2022 vont les mettre profondément en colère et leur donner envie d'agir. La mort de Mahsa Amini, kurde irannienne arrêtée par la « police de la moralité » pour port de vêtements inappropriés, est un point de bascule...

Le film capte quelque chose de précieux : ce moment où une génération ne peut plus taire ce qu'elle ressent, mais se heurte à celles qui ont appris à composer, à se protéger autrement. Rien n'est simplifié, rien n'est tranché. Chacune avance avec ses contradictions. Passionnant.

Tournefeuille

THE NEW WEST

(EAST OF THE WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT

USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle)...

Un film splendide, première fiction d'une jeune réalisatrice qui, d'emblée, imprime une force, une patte... à la fois intime et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cœdeau.

Au pays des cowboys, Tabatha a su se faire une place : cheffe respectée de sa tribu familiale, elle est sans conteste la meilleure parmi les dresseurs de chevaux du coin. Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha et de sa smala n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Plus qu'une cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect.

Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de Tabatha – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?

Tournefeuille et Borderouge





SEULS LES REBELLES

Écrit et réalisé par **Danielle ARBID**

France / Liban 2025 1h45 **VOSTF**
avec Hiam Abbass, Amine Benrachid,
Shaden Fakhri

Ironie du sort, *Seuls les rebelles* a été présenté en ouverture de la section Panorama de la Berlinale 2026, alors même que Wim Wenders, président très peu inspiré du jury du festival, réclamait que la manifestation – et le cinéma en général – reste apolitique ! Dans un pays où la criminalisation du soutien à la Palestine est probablement la pire en Europe ! Ironie criante parce que le très beau film de la cinéaste libanaise Danielle Arbid, interprété dans le rôle principal par la comédienne palestinienne Hiam Abbass, est éminemment politique, même s'il peut être rattaché au genre du mélodrame. Mais on sait bien, depuis Douglas Sirk et surtout Rainer Werner Fassbinder, que l'étiquette n'a rien de restrictif et qu'un mélo peut en dire beaucoup sur la lutte des classes ! On pense en particulier à *Tous les autres s'appellent Ali* : comme le chef-d'œuvre de Fassbinder, *Seuls les rebelles* est l'histoire d'un amour impossible et magnifie à travers les sentiments une résistance farouche à un ordre établi et considéré comme inéluctable.

Dans *Tous les autres s'appellent Ali*, une veuve allemande sexagénaire rencontre un ouvrier marocain trentenaire. Ici Suzanne, veuve palestinienne qui vit à Beyrouth, vient au secours d'Osmane, un jeune immigré soudanais, de plus de trente ans son cadet, victime d'un tabassage dans la rue. Agression malheureusement courante dans un pays où l'hostilité aux travailleurs immigrés subsahariens est terriblement ordinaire. Suzanne soigne Osmane puis l'héberge chez elle. Une amitié naît et, peu à peu, entre ces deux êtres si loin si proches, le désir puis l'amour s'immiscent (concrétisation à l'écran dans une scène superbe de danse). Évidemment cette relation fait rapidement jaser et la conduite de Suzanne est bruyamment désapprouvée par ses collègues de travail (elle est employée dans un magasin de tissus), tranquillement racistes, qui ne voient dans ce jeune homme noir qu'un profiteur potentiel. Et elle ne sera pas davantage comprise, ni soutenue par sa fille (la géniale humoriste libanaise Shaden Fakhri), preuve que les jeunes peuvent être aussi rétrogrades que leurs aînés... Danielle Arbid décrit magnifiquement la construction et la consolidation de cet amour – grâce en particulier à la performance tout en délicatesse de Hiam

Abbass –, sans jamais en nier la complexité, ni l'ambiguïté. Chacun jugera si Suzanne ou Osmane songent ou pas à profiter des sentiments de l'autre...

En filigrane, le film raconte aussi les paradoxes de la société libanaise multiconfessionnelle, fruit des nombreuses occupations, qui est frappée d'un racisme systémique envers les nouveaux arrivants.

Seuls les rebelles devait tout naturellement être tourné à Beyrouth, tout était prêt... C'est alors que les bombardements israéliens ont frappé la ville. Brutalement, violemment, interdisant le travail d'une équipe de cinéma... Que faire ? Renoncer ? Reconstituer un fac-similé de la ville dans une ville méditerranéenne ? La créative et inventive Danielle Arbid a choisi une autre option : projeter derrière les acteurs les images de Beyrouth. C'est visuellement fascinant, intégrant en boucle par exemple des écrans de télé qui rendent compte du chaos de la région. Le dispositif est volontairement artificiel mais il rend génialement compte de ce cinéma de l'empêchement, il traduit avec une incroyable force expressive la réalité quotidienne des habitants. Il faut ici souligner le travail exceptionnel de la directrice de la photographie, la française Céline Bozon, qui crée pour nous un Beyrouth surréel, sidérant de beauté.

Tournefeuille (également à l'American Cosmography)



NOUS L'ORCHESTRE

Film écrit et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, leur directeur musical Klaus Mäkelä...

FIPADOC 2026 – GRAND PRIX DU DOCUMENTAIRE MUSICAL : UN BIJOU !

« Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques ! » Philippe Béziat

Pour la première fois, caméras et micros se faufilent parmi les 120 musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie... *Nous l'orchestre* nous plonge ainsi dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif...

Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres...

Tournefeuille et Borderouge



Lundi 15 juin à 20h à Tournefeuille, ciné-concert avec L'Orchestre de Chambre de Toulouse. Achetez vos places sur festik.net ou au cinéma. Tarif unique 15€

VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTO

Italie 2025 1h50 VOSTF

avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi, d'après le roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est là que pour constituer un tremplin, un passage obligé censé le propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or. Autant vous dire que cette perspective d'avenir ne l'enchanté guère (euphémisme !) même si elle ne peut que s'y résigner, ne voyant aucun moyen de s'y soustraire.

L'arrivée d'un nouveau professeur, annoncé sous le sobriquet du « prêtre roux » en raison de sa chevelure flamboyante mais qui n'est autre qu'Antonio Vivaldi, en passe de devenir célèbre, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et va ouvrir à Cécilia les portes de l'émancipation...

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes, la musique de Vivaldi est bien présente dans le film, et la bande son déborde largement du cadre archiconnu des *Quatre saisons* !

Tournefeuille et Borderouge



MISS MERMAID

Réalisé par **Pauline BRUNNER**
et **Marion VERLÉ**

France / Belgique 2025 1h32
avec Aloïse Sauvage, Thomas VDB,
Annie Mercier, Alison Wheeler...

Scénario de **Pauline Brunner**,
Marion Verlé et **Marie Eynard**

Premier film d'une « hydre à deux têtes » comme aiment à se définir elles-mêmes Pauline Brunner et Marion Verlé, voici une bien délicieuse comédie sociale comme on les aime ! Avec un talent certain pour le burlesque, une vive intelligence pour raconter en douce une réalité sociale féroce et une profonde tendresse pour des personnages malmenés par la précarité du monde du travail, l'hypocrisie des familles ou la pêche intensive, *Miss Mermaid* a tout du film épatant qui vous met en joie : modeste et généreux, fraternel et drôle, engagé mais sans donner de leçons.

Fanny, quand on la voit, on ne l'imagine pas spontanément en « Miss mermaid », en Miss sirène. Frêle plutôt qu'athlétique, le cheveu mi-court et terne plutôt que long et soyeux, pas de paillettes autour des yeux ni de bleu irisé sur les lèvres...

Fraîchement divorcée – quelle connerie aussi que de se mettre la bague au doigt à dix-neuf ans ! –, elle a la trentaine un peu triste, un canapé en skai comme ultime relique de son mariage qui a pris l'eau et cumule des emplois précaires, le jour comme femme de ménage dans les villas louées par des vacanciers qu'elle prendra soin de ne jamais croiser, la nuit comme nettoyeuse au karcher dans une fabrique de conserves de poisson. Tout aurait pu ainsi s'écouler tristement dans la demeure familiale retrouvée faute de pouvoir se payer un loyer si elle n'avait pas croisé le regard (pour le coup artistiquement pailleté) d'Anémone.

Anémone, c'est la sirène bien sûr (géniale Alisson Wheeler), l'une des rares sirènes professionnelles françaises. Soudain, c'est tout un univers qui s'ouvre alors à Fanny : le monde du « mermaiding ». Avec ses queues de sirène en silicone de quinze kilos qui coûtent un bras, ses tutos maquillage holographiques, ses chorégraphies aquatiques enchantées, mais aussi sa bienveillance, sa simplicité... Fini les ex toxiques, les crédits à rembourser, les boîtes d'intérim à la con. Et après tout, pourquoi pas elle ?

Poussée par sa copine d'usine Paupiette, quarante ans de boîtes de conserve au compteur et une gouaille digne d'Arletty, Fanny cède à l'envie irrésistible de mettre un peu de rêve dans sa vie : la voilà qui franchit le pas pour devenir Nini la Sirène ! Elle se teint les cheveux en rose, s'abonne à la piscine municipale, commence un entraînement sportif sur ses deux lieux de travail et apprend l'apnée pour nager à l'aise dans les eaux salées. Objectif : le prochain concours international de sirènes qui se tiendra à Bilbao. Tout le monde – à commencer par ses parents et son ex – la croient tarée, mais elle sait pouvoir compter sur l'amitié indéfectible de Paupiette – qui reçoit plus d'affection de ses trois chats que de son fils et de ses petits-enfants et qui préfère finir au fond du port de Fécamp plutôt qu'en Ehpad – et de Tintin (Thomas VDB, irrésistible), marin grande gueule engagé contre le lobby de la pêche industrielle qui détruit les fonds marins et lui pique son gagne-pain. Cette communauté du diadème, des coquillages et des perles qui brillent va tout faire pour aller au bout du rêve de Fanny, qui trouvera quant à elle au fond de la piscine, non pas un petit pull marine, mais mille fois mieux : la liberté d'être qui elle veut et d'être heureuse ainsi, sans mari, sans projet d'enfants, sans crédit immobilier sur quarante-cinq ans...

Tournefeuille

HISTOIRES PARALLÈLES

Réalisé par Ashgar FARHADI

France 2026 2h19

avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Adam Bessa, Pierre Niney, Vincent Cassel, India Hair, Catherine Deneuve...

Scénario d'Ashgar Farhadi et Saeed Farhadi, librement inspiré du *Décatalogue 6 – Tu ne seras point luxurieux*, écrit par Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz

Une écrivaine, Sylvie (insondable Isabelle Huppert), cherche son inspiration en observant le monde, mais surtout... en espionnant ses voisins. Bien peu soucieuse des convenances, obnubilée par la femme d'en face qui ressemble à sa mère telle que l'ont figée ses souvenirs d'enfance, elle lui prête les mêmes intentions, le même magnétisme (Virginie Efira, magnifique), les mêmes intrigues. Sans une larmichette de scrupule, elle compose d'après les faits et gestes de sa voisine son personnage de roman, l'épée sans vergogne, allant jusqu'à utiliser une longue vue pour percer son intimité. Voilà notre écrivaine voyeuse qui brode un récit entre les fragments tronqués du présent et les histoires fantasmées de son passé. Il y a, tout à la fois, quelque chose de ludique et de glaçant à la suivre dans ses délires, d'autant qu'en tant que spectatrices et spectateurs, nous pourrions faire ce qu'elle-même ne peut pas : plonger dans la réalité de l'appartement d'en face ! Nous avons, par le bon vouloir du réalisateur, le privilège de découvrir l'envers du décor. Alors que Sylvie ne peut appréhender la réalité de sa voisine que par la vision, de l'autre côté de la rue, le plus important est le son ! Nina, cette femme qui l'obsède, est bruiteuse. Tandis qu'elle reconstitue le flic-floc d'un troupeau pénétrant dans un lac, ses gestes sont d'une sensualité à réveiller les morts ! Ça, Sylvie le perçoit ! Par le petit bout de sa lorgnette, elle imaginera donc que les deux hommes qui travaillent avec elle (Pierre Niney et Vincent Cassel) ne peuvent s'empêcher de la convoiter l'un et l'autre... Ce n'est qu'un début ! L'introduction d'Adam dans le récit, personnage très doux, qui vampirise son monde grâce à son imperturbable sourire, va venir, à bas bruit, bousculer l'ordre des choses...

Tournefeuille et Borderouge



THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par YOON Ga-eun

Corée du Sud 2025 2h VOSTF

avec Seo Su-bin, Jang Hye-jin, Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, à l'image de son héroïne, Joo-in, la joie de vivre incarnée. Entourée de sa bande de copines, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille – et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Joo-in est un peu la star de sa classe, une fille joyeuse, emportée, voir même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien ! Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joo-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses amies se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Si, au premier abord, *The World of Love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas sa perspective à la seule victime et sa capacité à s'en sortir – ou encore aux étapes de la reconstruction. Le film n'est pas un récit sur la résilience, entendue comme une capacité intrinsèque de surmonter des épreuves. Au contraire, il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

Borderouge

LE VERTIGE



Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2026 1h02
avec Alain Chabat,
Jonathan Cohen, Anaïs Demoustier,
Jean-Marie Winling...

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
CLÔTURE DE LA QUINZAINE
DES CINÉASTES**

Depuis bientôt vingt ans le fantasque, et on ne peut plus productif Quentin Dupieux, cinéaste mais aussi DJ (sous le pseudonyme de Mr Oizo) et producteur musical, nous revient deux fois l'an, avec une régularité quasi métronomique, pour dynamiter le cinéma français à grands coups d'attentats cinématographiques surréalistes, voire dadaïstes – scénarios étiques dialogués comme des cadavres exquis, mise en scène minimaliste, castings de stars, références générationnelles de sous-pop-culture à gogo... Et depuis vingt ans on se demande avec la même constance si, à l'instar de Dalí auquel il a consacré un film, ce gars-là est un visionnaire (génial) ou un escroc (génial). Il manquait à son actif d'avoir laissé son empreinte déglinguée sur le film d'animation : l'oubli est réparé avec *Le Vertige*. Mais évidemment, le cinéma d'animation à la sauce Quentin Dupieux est définitivement hors-normes, barré, ailleurs...

Si, dans les années 2000, vous avez exploré les infinies possibilités du net, vous n'avez pas pu passer à côté des Sims – ce jeu de simulation vaguement réaliste, d'une rare indigence graphique, précurseur des jeux dits « bac

La Vraie vie. C'est évidemment la voie (étroite) choisie par l'ami Dupieux : graphiquement sommaire, esthétiquement discutable, peu coûteux... ça lui va comme un gant et c'est le support idéal pour (se) poser des questions métaphysiques lynchiennes plutôt rigolotes – par exemple : le monde que nous percevons est-il réel ? Ou sommes nous des personnages dans la modélisation virtuelle d'un gamer sans inspiration ?

Nous sommes au petit matin, dans un succédané minimaliste de Paris, et Jacques (qui a le visage approximatif et la voix d'Alain Chabat) s'avance d'un bon pas – quoique saccadé et un chouia robotique, animation Sims oblige – vers le domicile de son ami Bruno (dont la tronche passablement déformée rappelle celle de Jonathan Cohen) pour lui faire une grande révélation : nous ne vivons pas dans un monde réel mais virtuel, et il en a les preuves. Un brin dubitatif, Bruno est embarqué par Jacques vers le square le plus proche où, derrière un buisson et sous une plaque d'égout, un malheureux pigeon semble voler en position stationnaire depuis toujours... Lorsque l'épouse de Bruno (Anaïs Desmoustier) accouche brutalement sur le sol d'un enfant dépourvu de cordon ombilical, Jacques est convaincu de tenir une nouvelle preuve des « bugs » de la matrice qui génère le monde...

Au-delà de la provocation et de l'absurde, au-delà de l'audace de jouer sur la laideur graphique et le bricolage de l'animation, Quentin Dupieux soulève par ses déconnades une réflexion passionnante sur notre civilisation et ses dérives, le complotisme, les fake-news et les dangers saillants de l'intelligence artificielle. Et livre en une petite heure jubilatoire une farce incisive qui se moque joyeusement des gourous de la « tech ».

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)





LA BATAILLE DE GAULLE

L'ÂGE DE FER

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel, Kacey Mottet-Klein, Félix Kysyl, Anamaria Vartolomei, Adèle Jayle, Mathieu Kassovitz, Grégoire Colin...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle - Une certaine idée de la France* (Seuil)

Tel le porte-avions baptisé de son nom, une superproduction française consacrée à Charles de Gaulle (1890-1970) s'avance vers nous, monumentale : deux films, cinq heures au total. La découverte de *L'Âge de fer* (la suite, *J'écris ton nom*, est prévue pour le 3 juillet), révèle un propos qui n'a cependant rien de pompeux. En résumé : pour De Gaulle, c'était pas gagné.

Nous voilà en 1940 et le colonel tout juste passé général, après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. À la BBC, où est lancé l'appel du 18 juin, le micro n'est jamais loin d'être coupé. Jusqu'au bout de ce premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, De Gaulle doit lutter pour pouvoir mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à

laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité. Cette stature est le principal sujet de ce film qui, au fil des événements reconstitués, reste d'abord un portrait. La vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne et semble déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian, très marmoréen pour camper la figure mythique. Mais, à force d'habiter cette rigidité, l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry.

Ce réalisateur est, lui, un drôle de zèbre, polytechnicien devenu diplomate, scénariste de la BD et du film *Quai d'Orsay*, passé derrière la caméra avec *Le Chant du loup* en 2019. Si la constance et la té-

nacité le fascinent, il se plaît ici à passer d'une tonalité à l'autre en aimant tout. Le stoïcisme de celui qui refuse la défaite comme la fébrilité d'un jeune Parisien animé par le même esprit de résistance, Fernand Bonnier de La Chapelle, héros méconnu incarné avec une belle vivacité par Florian Lesieur. Les joutes oratoires opposant de Gaulle et Churchill (Simon Russell Beale, absolument savoureux) dans le secret des coulisses de la Seconde Guerre mondiale, comme les scènes de combats militaires qui culminent avec la bataille de Bir Hakeim, spectaculaire et poignante.

Antonin Baudry aime aussi De Gaulle de toutes les manières possibles. Avec sérieux (la biographie de Julian Jackson pour guide) et avec fantaisie. Parce qu'il voit en lui une âme forte et un caractère illuminé. Jamais hagiographique, son film s'autorise des moments comiques bienvenus, parvenant à traduire une légendaire passion pour la France et le sentiment de la fierté nationale sans se mettre au garde-à-vous. Dans le mimétisme avec son modèle, le portraitiste trouve aussi un art de la bonne distance, un recul assurément gaullien. C'est éclairant, instructif. Mais il nous manque encore des facettes pour cerner le personnage. La seconde partie sera, à tous points de vue, décisive. (Frédéric Strauss, *Télérama*)

Borderouge



LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ



Écrit et réalisé par Junichi YASUDA

Japon 2024 2h11 VOSTF

avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura, Rantaro Mine...

« On joue dans un chambara, la fierté et la loi tuent comme un bon vieux Kurosawa, la main sur le katana. Même si la peur m'assaille, je partirai comme un samouraï. » Extrait de la chanson *Samourai* par Shurik'n de IAM

Naïf, drôle, généreux, bourré d'énergie, *Le Dernier vrai samouraï* est une ode au cinéma tout à fait charmante maquillée en comédie fantastique, qui joue habilement et joyeusement avec les paradoxes temporels et les effets comiques du voyageur involontaire dans le temps. Le film commence donc à la fin de l'ère Edo (qui commence comme chacun sait du début du XVII^e siècle et se termine au milieu du XIX^e avec l'avènement de l'ère industrielle). Shinzaemon Kosaka, valeureux guerrier mercenaire, s'apprête à livrer nuitamment un duel en plein orage... lorsqu'un éclair frappe les combattants ! Terrassé par la foudre, notre samouraï se réveille au matin dans le paysage familier d'un village japonais traditionnel – mais peuplé d'étranges habitants, habillés bizarrement (jeans et tee shirts), maniant de non moins étranges machines (clap, ca-

méras, projecteurs...). Le samouraï vient d'être propulsé en plein 21^e siècle, sur le tournage d'un « Jidai-geki » ! Le Jidai-geki (on parle aussi de Chambara) est ce genre de films historiques en costumes, situés souvent à l'époque médiévale du Japon, immortalisés par d'immenses cinéastes comme Kurosawa (*Les Sept samourais*, *La Forteresse cachée*, *Kagemusha*, *Ran...*) ou Kobayashi (*Hara Kiri*, *Kwaidan*). Le voyageur temporel, dérouter, met un peu la pagaille sur le plateau en effervescence, se fait jeter du studio, erre dans la ville, retrouve le lieu du combat qu'il s'apprêtait à mener, fait heureusement la connaissance d'un sympathique gardien de temple et, par l'artifice d'un scénario bien ficelé (vive le cinéma !), retrouve le chemin des plateaux de tournage. Rapidement mis au fait de la fin de l'ère Edo, finie depuis 140 ans, et passé le désespoir de sa condition, le samouraï se moule dans sa nouvelle époque en utilisant son talent pour devenir cascadeur et épéiste figurant, prêt à mourir des centaines de fois devant la caméra. Avec un réalisme et une précision qui font l'admiration de toute l'équipe ! Le tout sous la protection bienveillante d'une assistante réalisatrice, également apprentie scénariste. Mais le Jidai-geki est un genre qui tombe en désuétude et le studio vit peut être ses derniers moments...

Bien sûr il y a quelques scènes cocasses, comme celle où le samouraï, dans les premiers instants, déboule sur une scène d'agression d'une femme par quelques vilains ronins et se fait le vengeur de la veuve et de l'orphelin, ou la découverte stupéfaite par notre homme des images qui bougent toutes seules sur un écran de télévision. Mais le film a le charme et l'intelligence de dépasser le ressort comique pour se muer avec une tendresse sincère en évocation nostalgique du Jidai-geki, de ses artisans, ses décors et ses costumes minutieusement reconstitués, de la précision de la chorégraphie des combats – derrière lesquels on retrouve une certaine philosophie que portait l'éthique des samourais. Cet hommage délicieux est dédié à Seizō Fukumoto (1943-2021), comédien de l'ombre du cinéma japonais, à l'image de notre héros, connu comme « l'homme qui a été tué 50 000 fois à l'écran » et qui, dans le film américain d'Edward Zwick *Le Dernier samouraï* (2003, avec Tom Cruise) est crédité au générique comme « Bob, le samouraï silencieux ». Un conte merveilleux qui fait revivre tout un pan inoubliable du cinéma japonais.

Tournefeuille et Borderouge

VOTRE PUB DANS
LA GAZETTE ?

Vous êtes un théâtre,
une salle de spectacle,
une Mairie, une association,
un artisan, une boutique...

Vous souhaitez annoncer
un évènement?



Contactez :
Monica

06 35 32 44 73

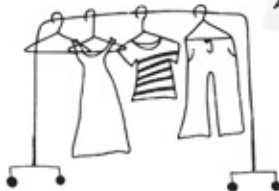
gazette.toulouse@
cinemas-utopia.org



UN PROGRAMME DE
CINÉMA EN PAPIER
AVEC PLUS DE 45 ANS
D'EXISTENCE

Boutique collaborative
SECONDE MAIN

OUVERT
À TOUS



Vêtements - Chaussures - Accessoires
Bébé - Enfant - Ado - Adulte

Portet-sur-Garonne
13 allée Jacques Brel

Du mercredi au samedi*
10h/13h et 14h/18h30
*samedi en journée continue

Adoptez une consommation
+ Solidaire + Eco-responsable

07 85 95 71 18

boutik-ksk

Séance unique à Borderouge le jeudi 25 juin
suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Simone Bitton**,
animée par **Souda Labbize** (poète, romancière, traductrice).
En partenariat avec Solidarité Palestine Toulouse

LES MILLE ET UN JOURS DU HAJJ EDMOND



Simone BITTON
Maroc, France 2025 1h33 VOSTF

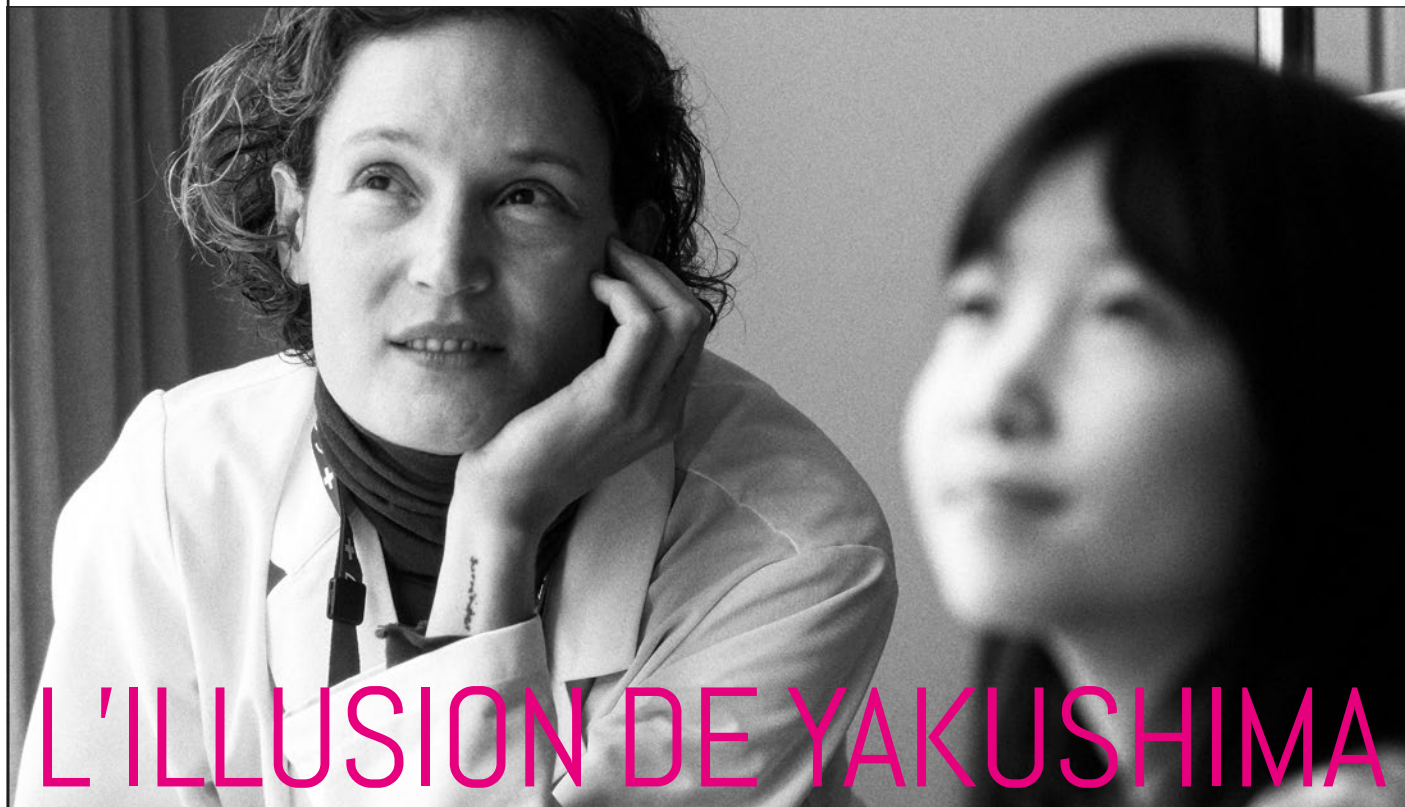
« Je suis un Juif marocain. Cela ne se discute pas », écrivait Edmond Amran El Maleh. Une phrase simple, presque sèche, qui balaie d'un revers de main bien des débats identitaires – et qui sert ici de point de départ. *Les Mille et un jours du Hâjj Edmond* n'est pas un portrait classique. Simone Bitton écrit son film à la première personne, adressé à un absent. Elle lui parle, elle doute, elle avance. Et ce faisant, elle se dévoile aussi : née au Maroc, vivant entre plusieurs langues, plusieurs appartenances, elle se définit comme « Juive arabe », une position qui, dans le monde actuel, n'a rien d'évident à tenir. « Nos voix sont nécessaires, aujourd'hui plus que jamais », dit-elle en creux. Mais à qui parler, quand celui qui incarnait cette parole n'est plus là ?

Le film bifurque alors vers ces zones où l'histoire intime rencontre la grande. Depuis *Palestine, histoire d'une terre* jusqu'à *Ziyara*, Simone Bitton travaille obstinément les questions d'exil, de mémoire, d'appartenance. Ici, elles passent par la figure d'El Maleh : farouche oppo-

sant au sionisme, militant communiste engagé dans la lutte pour l'indépendance du Maroc, passionné d'arts plastiques et témoin d'un siècle marqué par l'exil des Juifs marocains et l'exode des Palestiniens, lecteur et compagnon de route de Mahmoud Darwich, il a incarné une mémoire vibrante, tissée de récits personnels et collectifs. Un homme qui a quitté le Maroc sans jamais vraiment le quitter. Le film ne déroule pas le fil de sa vie. Il la contourne, la fragmente. Quelques précieux témoignages – une employée, des amis, un artiste –, des lectures de textes, des images d'archives... le patchwork, presque artisanal, se construit sous nos yeux, sans lisser ses coutures pour faire revivre cet érudit attachant et complexe, auquel la réalisatrice mêle son propre regard de cinéaste...

Au bout du compte, *Les Mille et un jours du Hâjj Edmond* propose, mine de rien, un geste assez simple : retourner aux textes, les lire vraiment, et voir ce qu'ils peuvent nous dire d'aujourd'hui. Un film habité par la nécessité impérieuse de faire vivre une voix plus que jamais nécessaire. (d'après Olivia Popp, *Cineuropa.org*)

Mercredi 17 juin à 20h à Tournefeuille, la séance sera suivie d'une rencontre avec l'association **ADOT 31, Association Départementale de la Haute Garonne** dédiée à la promotion et à l'information sur le **don d'organes, de tissus et de moelle osseuse** dont l'objectif principal est d'augmenter le nombre de donneurs et de sensibiliser le public à l'importance de ces dons pour sauver des vies. Places disponibles au cinéma ou sur festik.net aux tarifs habituels.



L'ILLUSION DE YAKUSHIMA

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE
Japon 2025 2h02 **VOSTF**
avec Vicky Krieps, Kan'ichirô, Ojiro Nakamura, Misaki Kakano, Haruto Tsuchiya, Ukyo Todoshi...

Cinq ans après *True mothers*, Naomi Kawase revient avec *L'illusion de Yakushima*. La cinéaste japonaise, habituée à explorer les zones troubles de l'âme humaine et les tabous de la société nipponne, poursuit ici sa réflexion sur le deuil et la connexion entre les êtres, thèmes récurrents d'une œuvre qui mêle avec une grâce rare la poésie visuelle à l'introspection fragile. Tandis que Vicky Krieps, après son immense prestation dans *Love me tender*, trouve en Kawase une complice idéale pour incarner les nuances de la perte et de la résistance.

Corry, spécialiste française des transplantations cardiaques pédiatriques, travaille dans un hôpital de Kobe où elle se heurte à la résistance culturelle du Japon face au don d'organes. Dans un pays où la mort cérébrale n'est reconnue officiellement comme une mort définitive que depuis 1997, où les familles hésitent à donner leur consentement, les listes d'attente s'allongent déraisonnablement et des enfants meurent, parfois après des années d'espoir vain. Corry se bat avec une détermination tranquille pour

sauver ces vies, argumentant auprès de collègues partagés entre scepticisme et résignation. Mais sa vie à elle bascule lorsque Jin, son compagnon photographe, rencontré trois ans auparavant sur l'île de Yakushima lors d'une randonnée dans les forêts luxuriantes, disparaît soudainement. Entre son combat professionnel pour maintenir des enfants en vie et sa quête personnelle d'un homme peut-être disparu à jamais, Corry se retrouve confrontée à la question vertigineuse : quand faut-il accepter qu'une vie s'est éteinte ?

Kawase déploie son lyrisme visuel habituel... Les forêts de Yakushima deviennent des espaces presque oniriques où la frontière entre réel et illusion se brouille. La photographie est d'une limpidité envoûtante, même si l'esthétique lumineuse du film peut parfois basculer dans l'emphase. Mais cette sensualité visuelle ne tombe jamais dans le mélodrame facile. Kawase fait preuve d'une habileté digne de son compatriote Hirokazu Kore-eda, notamment dans sa direction de jeunes acteurs de sa distribution, et livre une résolution humaniste sans verser dans le sentimentalisme. La narration glisse entre présent et passé avec une fluidité qui reflète l'état mental de Corry, de 2022 à 2025. On la voit aujourd'hui faire ses rondes à l'hôpital, dispensant une douceur rassurante aux

enfants et à leurs familles angoissées, puis on remonte trois ans en arrière lors de sa rencontre avec Jin. Ce montage non-linéaire peut sembler parfois capricieux, revenant sur des points narratifs déjà implicites, mais il permet de tisser subtilement les deux niveaux du récit : le combat médical et la perte personnelle. Vicky Krieps porte le film sur ses épaules avec une maîtrise bouleversante. Sa performance offre un courant stable et stoïque de chagrin inexprimé, même lorsqu'elle prononce des répliques exigeantes. L'actrice incarne la gentillesse, le deuil, la détermination et la fragilité, manifestement à l'aise sous le regard intense de Kawase. Face à elle, Kan'ichirô compose un Jin taciturne et mélancolique dont la présence hante le film même après sa disparition. Leur chimie repose sur un calme partagé, une compréhension mutuelle de la perte qui rend leur séparation d'autant plus déchirante. *L'illusion de Yakushima* interroge ce qui demeure quand tout s'évanouit. À travers l'histoire de Corry, la cinéaste nous rappelle que la connexion humaine, même éphémère, même illusoire, reste ce qui nous maintient en vie. Et que parfois, sauver un cœur, c'est aussi apprendre à en porter l'absence. (Sam Nøllithørpe, lebleudumiroir.fr)

Tournefeuille (également à l'*American Cosmograph*)

**LA
CAVE PO'**
lieu des célébrations en scène
rené gousseine

Été 2026 🎵
8 JUILLET > 29 AOÛT

MUSIQUES 🎵
À L'AIR LIBRE!



Un été.
Deux cours.
Des concerts,
des bals et des films.

Tous les lundis,
un bal à 20 h 30.

Du mardi
au vendredi,
un concert à 20 h 30.

Du mardi
au dimanche,
un ciné plein air
à la Cinémathèque

71 rue du Taur - Toulouse
www.cave-poesie.com
05 61 23 62 00

Lundi 22 juin : « Kamoune » s'invite à Utopia et dans le restaurant de Borderouge ! Repas palestinien à 19h - Projection à 20h30 suivie d'un échange avec les membres de Kamoune

Kamoune (cumin en arabe) est un projet né de trois amis palestiniens passionnés par la cuisine et la transmission : ensemble, nous partageons nos recettes, nos souvenirs et nos histoires à travers des repas qui rassemblent. On investit le restaurant du cinéma pour faire découvrir notre cuisine palestinienne.

Tarif unique : 20€ film plus repas (hors boissons) **sur réservation au cinéma ou sur utopiaborderouge.festik.net** - Film seul accessible aux tarifs habituels, sans réservation, dans la limite des places disponibles.

L'HISTOIRE D'AÏSHA



Elizabeth Vibert et Chen Wang
Canada 2025 1h02 VOSTF

« La nourriture est la partie la plus précieuse du patrimoine palestinien. »

À Baqa'a, en Jordanie, l'un des plus grands camps de réfugiés palestiniens de la région, Aïsha Azzam cuisine, reçoit, transmet. À travers la préparation du maftoul, du musakhan ou de la mahalabia, ce n'est pas seulement un savoir-faire culinaire qui se perpétue, mais toute une mémoire familiale et collective.

Installée dans le camp depuis sa création en 1968, Aïsha appartient à une génération pour laquelle l'exil est une réalité quotidienne. La nourriture devient alors un lien tangible avec la Palestine perdue. Lorsqu'elle apprend à ses petits-enfants à moudre le grain avec la même pierre que sa grand-mère avait emportée en

quittant son village en 1948, elle transmet bien plus qu'une recette : une histoire, un rapport à la terre, une identité.

Tourné en 2022 et 2023, le documentaire d'Elizabeth Vibert donne largement la parole à Aïsha et à ses proches. Leurs récits mêlent souvenirs, déracinement et résistance quotidienne. Des photographies d'archives du camp dialoguent avec les images du présent, dessinant le portrait d'une communauté qui continue d'exister envers et contre tout.

Le film est particulièrement touchant lorsqu'il s'efface derrière son personnage principal. Aïsha captive par la simplicité avec laquelle elle raconte sa vie, sa famille et son attachement à la culture palestinienne. Ce film rappelle avec justesse qu'une culture survit d'abord grâce à celles et ceux qui continuent de la faire vivre, de la raconter et de la partager.



MASPALOMAS

Réalisé par Aitor ARREGI
et Jose Mari GOENAGA

Espagne 2025 1h55

VOSTF (langue basque)

avec Jose Ramon Soroz, Nagore
Aranburu, Kandido Uranga, Zorion
Egileor, Kepa Errasti...

Vicente, âgé aujourd'hui de 76 ans, a quitté sa femme et sa fille à l'âge de 50 ans. Il a passé les 25 dernières années à vivre heureux avec son partenaire, Esteban, à Maspalomas, mais leur relation vient de prendre fin, et Vicente entend bien profiter de sa nouvelle condition de célibataire et du climat chaleureux des plages en effervescence des îles Canaries pour faire des rencontres aussi brûlantes qu'éphémères. Un nouveau départ en somme, plein d'une enivrante liberté ! Hélas, tout bascule lorsqu'il est frappé d'un AVC qui le plonge dans le coma, puis le laisse hémiparalysé...

Nous retrouvons notre compère ragailardi trois mois plus tard, cette fois-ci accompagné d'une fille dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence, pour un placement dans une maison de retraite médicalisée, à Donostia / San

Sebastian. Dans ce décor et cette ambiance grisâtres qui contrastent tellement avec la lumière chaude des séquences précédentes, notre pauvre septuagénaire décide de taire son orientation sexuelle. C'est ainsi que, presque sans s'en rendre compte, il revient là où tout a commencé, il retourne au placard, renonçant à tout ce pour quoi il a tant travaillé, reniant ce qu'il a traversé...

Magnifique film d'une grande justesse, *Maspalomas* aborde avec beaucoup de pudeur des questions rarement portées à l'écran, comme la sexualité et l'homosexualité chez les aînés, et avec elles, la prison que peut constituer l'enfermement dans le silence. Les peurs et les dilemmes auxquels est confronté cet homme complexe traversent aisément les générations. José Ramón Soroz (Goya bien mérité du meilleur acteur) incarne magnifiquement ce Vicente, personnage tout en contraste, en constante mutation, soumis à différentes épreuves tour à tour réjouissantes, tristes, inspirantes, navrantes... Un héros pas tout à fait gentil qui transforme sa douleur en arme contre ceux qui l'entourent, allant jusqu'à provoquer des blessures à dé-

faut de trouver le chemin de l'acceptation, du pardon et de la paix avec soi-même.

Avec *Maspalomas*, nous retrouvons Aitor Arregi et José Mari Goenaga qui, de film en film, poursuivent leur réflexion autour de l'identité, déjà au centre du tout récent *Marco, l'énigme d'une vie*, enchevêtrée à la question du confinement imposé, prépondérante dans *Une vie secrète* (2019). Dans ce nouveau long métrage qui met la crise sanitaire du Covid au service du récit, les réalisateurs parviennent à maintenir la tension autour de leur personnage principal toujours sur le fil, entre résignation et émancipation, ce qui fait de *Maspalomas* une œuvre témoin du passé, de la répression sociale et de son empreinte parfois indélébile sur l'intimité de personnes contraintes à vivre cachées pour éviter une condamnation. Le film explore ses personnages et ses thématiques avec une honnêteté, une profondeur et une sensibilité extraordinaires, parle des lourds secrets, des peurs et autres formes d'ostracisme auxquelles peuvent conduire l'ignorance et l'intolérance, de la tendance de la société à vouloir tout étiqueter et de la communication minimale entre les gens. Un film à la fois captivant et nécessaire, surtout en ces temps de dangereux recul des droits fondamentaux !

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

MON GRAND FRÈRE ET MOI

Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2025 2h07 VOSTF

avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...

D'après le roman de Murai Riko *Ani wo Mochihakoberu Saizu ni* (qui se traduit à peu près : « Réduire mon frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, mis à part bien sûr son mari et ses deux fils, la famille pour elle se résume à ce frère aîné dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour régler les formalités de son décès ! Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans

le train direction Tagajô, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, s'il faut en croire les souvenirs de Riko, le grand frère se pose un peu là !

Après nous avoir fait rire et émus aux

larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin.

Borderouge




SPECTACLE DE CIRQUE

Samedi 27 juin à 16h

Le repos du guerrier
par Edouard Peurichard



Un seul en scène un brin déjanté sur le processus créatif qui fait la part belle au milieu amateur dans les arts du cirque.

 Durée : 1h - À partir de 10 ans

 Médiathèque José Cabanis


Bibliothèques
de Toulouse



Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE

SEULE LA VIE



Lundi 29 juin à 20h à Tournefeuille, avant-première de notre coup de cœur de cette gazette (le film sort le 8 juillet). Sans réservation.

(VIER MINUS DREI)

Réalisé par **Adrian GOIGINGER**

Autriche 2025 2h01 **VOSTF**

avec Valerie Pachner, Robert Stadlober, Stefanie Reinsperger, Hanno Koffler...

Scénario de Senad Halilbašić, d'après le roman autobiographique de Barbara Pachi-Eberhart

BERLINALE 2026 : PRIX DU PUBLIC

Commençons par la fin, comme le fait le film, pour dire ses purs moments de grâce, qui tiennent notamment à un métier méconnu, ou plutôt faussement connu, celui de clown. Que dis-je un métier ! Plus qu'un emploi : une passion, une façon d'être, à la vie, aux autres, à soi-même. *Seule la vie* célèbre ces drôles de comédiens-contorsionnistes-jongleurs-magiciens qui, acrobatiquement maladroits, bariolés de toutes les couleurs, s'efforcent d'enchanter les pistes aux étoiles mais aussi, dans un registre plus quotidien, de mettre un peu de vie, de rêve, d'humour, de poésie dans les lieux qui en sont dépourvus, comme les chambres tristes des enfants hospitalisés... « Si un comédien joue plusieurs personnages, un clown n'en a qu'un »... dont on (re)découvre qu'il s'enrichit de ses failles secrètes... C'est toute une humanité bigarrée, un cortège joyeux, qui se déploie sous nos yeux, transbahutant son lot de tristesse, la ca-

mouflant sous des oripeaux drolatiques, transcendant perpétuellement ses blessures pour mieux les panser.

Barbara qui rêvait, avec son joli minois, d'être actrice (c'est plus glorieux) n'aurait jamais songé à devenir clown. C'était compter sans les hasards de la vie et des rencontres, les échecs cuisants des auditions, le compagnonnage amoureux... mais n'anticipons pas : tout cela se découvrira rétrospectivement, dans la douceur de flash-back ouatés et dorés. Pour l'heure, c'est dans la lumière crue d'un pénible embouteillage que l'on fait connaissance avec notre héroïne. Son téléphone sonne. Très imprudemment Barbara décroche, on craint pour elle un accident. De fait un accident a bien eu lieu, mais ailleurs, pas pour elle, peut-être pour les siens ? L'amie qui l'appelle apporte peu de précisions, elle a juste entendu parler du camion d'un clown renversé... Peut-être une coïncidence, mais il y n'y a pas tant de comédiens à nez rouge que ça dans le coin... Réfrénant mal son inquiétude grandissante, Barbara appelle sans discontinuer le portable désespérément muet d'Heli, son mari, laisse quantité de messages...

Un lit d'hôpital plus loin. Le temps est suspendu au tempo d'un monitoring qui marque les battements des cœurs des survivants... Barbara est sonnée, toutes les paroles inutiles tourbillonnent autour

d'elle. Celles des grands-parents qui se raccrochent à la religion, celles des soignants aux termes impitoyablement précis. Celles des clowns absents. Alors qu'habituellement elle fait rire les enfants malades, par un étrange coup du sort, la voilà passée de l'autre côté de la scène, celle des personnes souffrantes à accompagner. Mais haut les cœurs ! Avec une force époustouflante, Barbara se raccroche à chaque brin de vie. Le moindre de ses gestes résonne comme une ode à ce qu'il y a de plus précieux, une ode à tous les plaisirs minuscules, à toutes les premières fois... Barbara, quoi qu'il arrive, prend le parti de rester riche de ses belles et grandes histoires d'amour... pour un homme, pour deux mioches, pour une tripotée d'amis hauts en couleur et rigolards. Et, on le sait, la mort ne peut pas tuer les grandes histoires d'amour.

Seule la vie, c'est la vie avant tout. Pas seulement celle qui « doit continuer ». Juste celle qu'il faut mordre à pleines dents avec un appétit gourmand en refusant de se laisser écraser par le poids du ciel quand il vient à tomber sur nos têtes. S'autoriser le bonheur, envers et contre tout. Que voilà un film lumineux, qui fait du bien – et qui bouscule avec fougue quelques clichés éculés sur l'irréparable deuil.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

JIM QUEEN



Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, le « manspreading » instinctif, le « fashion faux-pas », l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluet qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose : la « chloroqueeer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pinçettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton réac des médias et du cinéma un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)cultotté, inventif, joyeusement féroce, écrit

à huit mains par un quarteron de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de solides références satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront là l'héritage du vétéran Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes béeront et jubileront devant un spectacle auquel (hélas !) rien ni personne ne les a vraiment préparés (nous sommes quelques-uns à penser que *Peepoodo*, la « série éducative pour adultes » produite par le même studio Bobbypills, aurait toute sa place dans les programmes des lycées). Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture de conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, classisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui. » On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné devant tant d'inventivité.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)



CUISINE TRADITIONNELLE
PRODUCTEURS LOCAUX - FAIT
MAISON AVEC PASSION - OPTIONS
VÉGÉTARIENNES ET VÉGÉTALIENNES

**Tout l'été
ouverture 7J/7 :**

**Du lundi au jeudi :
de 11h à 21h30**

Vendredi : de 11h à 22h30

Samedi : de 14h30 à 22h30

Dimanche : de 11h à 21h30

**Restauration
midi & soir**

Menu estival : entrées et tapas, salades, burger, grillades, pâtes et desserts maison...

Sauf : dimanche et lundi soir (menu simplifié) et **dimanche midi : Brunch 25 €/pers.**

(une boisson chaude et une boisson froide, le salé et le sucré à volonté)

Réservation

07 52 08 14 49

59 avenue M. Bourges-Maunoury
31200 Toulouse - M° Borderouge

**Samedi 13 juin
à 18h30**

concert du duo

ÉTÉ LILA

Bossa nova / Samba



Facebook & Instagram :
Le restaurant d'Utopia Borderouge
<https://soulkitchen-resto.fr/>

Lundi 15 juin à 20h30 à Tournefeuille, avant-première suivie d'une discussion avec Fabienne Delfour, chercheuse en comportement animal, spécialiste des émotions des cétacés et Ingrid Obled, compositrice et exploratrice sonore, inspirée par le chant des baleines, dont le dernier album, *Le chant des baleines stellaires*, mêle instruments traditionnels et outils numériques. À partir de 19h30, dans le hall du cinéma, en collaboration avec la librairie La Préface, Fabienne Delfour fera une séance de dédicace autour de son livre récemment paru : *La sensibilité du cachalot*. Places en vente au cinéma ou sur festik.net aux tarifs habituels. (le film sort le 17 juin)

LA BALEINE ET LE MUSICIEN



Un film documentaire de Valentin Paoli
France 2025 1h23 – avec Rone

Après *La baleine et l'escargote* et *Les gardiennes de la planète*, les baleines poursuivent leur périple par chez nous ! Avec ce titre aux faux airs d'une fable de la Fontaine, nous embarquons pourtant dans une histoire bien réelle, mais tout aussi enchantée et inspirante...

C'est d'abord la rencontre avec Rone, compositeur français devenu une figure singulière de la scène électronique internationale, capable d'hypnotiser des marées humaines de festivaliers à travers le monde avec ses sons synthétiques. Retiré en baie de Somme, loin des scènes et de l'agitation, le musicien a décidé de ralentir pour poursuivre ses explorations de nouveaux territoires artistiques ! Il ne se doute pas que sa rencontre avec le réalisateur Valentin Paoli va l'entraîner dans une odyssée créative passionnante. Elle débute en 2023 avec la circulation sur les réseaux sociaux de vidéos troublantes : des marins témoignent d'un apparent effet attractif de sa musique sur dauphins et baleines alors qu'ils naviguent en plein large. Intrigué mais plutôt sceptique face au buzz suscité par ces vidéos, notre musicien accepte de s'associer à la curiosité du réalisateur pour dépasser l'idée de coïncidence. Y'aurait-il quelque chose

de particulier dans ses sons créés qui interagirait avec les cétacés ? Serait-on capable de franchir la barrière des espèces et de communiquer avec ces animaux grâce à la musique ?

Pour poursuivre cette quête, quoi de mieux que de s'associer à l'équipe scientifique du bio acousticien Olivier Adam, spécialiste du langage mystérieux des baleines. Après une phase préparative où le musicien s'imprègne des écrits et enregistrements mis à sa disposition, le film retrace les diverses étapes de cette tentative de dialogue. L'aventure prend une nouvelle dimension dès lors que Rone, néophyte en navigation, rejoint l'équipage singulier du *Lady La Fée* qui croise au large des côtes de l'île de la Réunion, sanctuaire de reproduction des *Megaptera novaeangliae*, les fameuses baleines à bosse. Il a embarqué avec lui synthétiseur modulaire et matériel en tout genre pour bidouiller les sons, la tentative de communication peut désormais commencer.

Mais un son crée par un humain peut-il toucher une baleine ? Faut-il être dans une démarche mimétique ou faire confiance à son propre langage ? Déployant inventivité, naïveté et capacité d'émerveillement, Rone se lance dans diverses expériences respectant des règles rigoureuses imposées par les scientifiques afin de perturber au minimum les cétacés. Car ce désir de ren-

contre inter-espèce n'est pas sans poser un certain nombre de questions éthiques (dont celle de la pollution sonore) qui deviennent des enjeux du film.

Au fil des navigations, notre musicien doit trouver sa place sur le bateau, s'adapter au rythme marin et faire l'apprentissage de la patience et de l'observation. L'approche intime de son processus de composition musicale porté par l'intuition, l'émotion et la poésie s'entremêle à la science. Ce sont ces résonances qui rendent ce film passionnant. Outre cet accès à la magie de la création, le film nous tient en haleine par le biais du montage particulièrement efficace de Vincent Schmitt qui a déjà exercé ses talents sur *La Panthère des neiges*. De la même manière, c'est dans le climax de l'attente de la rencontre avec les baleines que se déploie, grâce au cinéma, l'intensité du mystère du monde sauvage.

Au fil de cette lente et patiente tentative de dialogue, la baleine à bosse répondra-t-elle au musicien ? En racontant avant tout une expérience d'écoute et d'émerveillement face aux émotions animales et en documentant la conception du nouvel album de Rone, *Megaptera*, le film nous donne à entendre, à sa façon, une part du chant des océans.

Tournefeuille et Borderouge



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

JIM QUEEN



Film d'animation réalisé par
Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ
 France 2026 1h25
Scénario de Simon Balteaux,
Marco Nguyen, Nicolas Athané
et Brice Chevallard.
 Produit par le détonant
 studio Bobbypills.

« Reste toi-même, les autres sont déjà pris ». Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de

nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur ». Un cador dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés.

N° 318 Du 10 juin au 14 juillet 2026 / Entrée: 8€ / (1^{re} séances à 5€) / Abonnement : 55€ les 10 places